

// MÉTIER //

Ly Wah Yan, à Hong Kong
avec les jeunes publics

UELAS : Apprendre
à se former avec
le sourire

La flamme francophone
en Grèce

le français dans le monde

N°454 SEPTEMBRE-OCTOBRE 2024

6 fiches pédagogiques avec ce numéro

// MÉMO //

Éric-Emmanuel Schmitt,
Sur Scène

// ÉPOQUE //

Voyage, voyage...
la chanson française
voyage bien !

La Louisiane
de Julia Malye

// DOSSIER //

DYNAMISER LA PRATIQUE DE L'ORAL

// LANGUE //

Bernard Cerquiglini : Quand le français
féconde l'anglais...

Entendre résonner la langue française
pendant les Jeux Olympiques



MAÎTRISER **LE** FRANÇAIS

Immersion linguistique totale, des dialogues vivants,
enregistrements vocaux, fonctionnalités d'analyse de la prononciation
boostées par l'IA.



+300 SITUATIONS

de la vie quotidienne pour communiquer
efficacement en français



60 HEURES

de formation interactive
sur les niveaux A1 et A2



60 MODULES

de formation + 1 module "battle"
temps réel gamifié



Scannez

testez un module



fle.onlineformapro.com



projet@onlineformapro.com

Tarifs et offres d'abonnement

OFFRE NUMÉRIQUE

100% NUMÉRIQUE

1 an : 54 €

6 magazines au format PDF du **FRANÇAIS DANS LE MONDE**

+ 3 magazines au format PDF de **FRANCOPHONIES DU MONDE**

+ accès à l'espace abonné en ligne*



OFFRE PREMIUM

PAPIER + NUMÉRIQUE

1 an : 97 €

6 magazines papier du **FRANÇAIS DANS LE MONDE**

+ 3 magazines papier de **FRANCOPHONIES DU MONDE**

+ accès à l'espace abonné en ligne*



OFFRE INTÉGRALE

PAPIER + NUMÉRIQUE

1 an : 110 €

6 magazines papier du **FRANÇAIS DANS LE MONDE**

+ 3 magazines papier de **FRANCOPHONIES DU MONDE**

+ accès à l'espace abonné en ligne*

+ 2 **RECHERCHES & APPLICATIONS**
(revue de didactique de la recherche universitaire francophone)



10,30 € HT VERSION NUMÉRIQUE
sur www.fdlm.org

Avec notre partenaire



ABONNEMENT POUR LES PARTICULIERS

JE CHOISIS

• Abonnement NUMÉRIQUE

■ ABONNEMENT 1 AN

6 MAGAZINES AU FORMAT PDF DU **FRANÇAIS DANS LE MONDE**

+ 3 MAGAZINES AU FORMAT PDF DE **FRANCOPHONIES DU MONDE**

+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE* **54 €**

• Abonnement PREMIUM

■ ABONNEMENT 1 AN

6 MAGAZINES PAPIER DU **FRANÇAIS DANS LE MONDE**

+ 3 MAGAZINES DE **FRANCOPHONIES DU MONDE**

+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE* **97 €**

• Abonnement INTÉGRAL

■ ABONNEMENT 1 AN

6 MAGAZINES PAPIER DU **FRANÇAIS DANS LE MONDE**

+ 3 MAGAZINES DE **FRANCOPHONIES DU MONDE**

+ 2 **RECHERCHES ET APPLICATIONS**

+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE* **110 €**

JE M'ABONNE

• JE RÈGLE ET J'ENVOIE :

LE FRANÇAIS DANS LE MONDE
92 AVENUE DE FRANCE
75013 - PARIS

NOM :

PRÉNOM :

ADRESSE :

CODE POSTAL :

VILLE :

PAYS :

TÉL. :

COURRIEL :

JE RÈGLE

☐ CHÈQUE BANCAIRE À L'ORDRE DE **SEJER** :

☐ VIREMENT BANCAIRE AU NOM DE **SEJER** :

Préciser les noms et adresse de l'abonné ainsi que le numéro de facture si vous l'avez. Joindre la copie du virement.

CRÉDIT LYONNAIS 30002 - 00797 - 0000401153D CLÉ 08

IBAN FR36 3000 2007 9700 0040 1153 D08

BIC/SWIFT : CRLYFRPP

LE PAIEMENT PAR CARTE BANCAIRE (VISA, EUROCARD-MASTERCARD) SE FAIT SUR LE SITE

www.fdlm.org/sabonner

POUR LES INSTITUTIONS

Contacter **abonnement@fdlm.org**
ou aller sur le site **www.fdlm.org**

* L'espace abonné en ligne vous permet de télécharger : magazines, fiches pédagogiques et transcriptions des documents audio (en PDF) + documents audio (en MP3) + les bonus depuis le n°405 de mai 2016. / Pour tout renseignement : contacter **abonnement@fdlm.org** / Les frais d'envoi sont inclus dans tous les tarifs (France et étranger).

Que vous soyez abonné(e) à la version numérique ou papier + numérique

Créez en **quatre clics** votre espace
en ligne sur **www.fdlm.org** pour accéder
aux suppléments pédagogiques

Pour profiter de fiches pédagogiques, des documents sonores et de leur transcription ainsi que des suppléments en ligne, ne perdez pas une minute pour créer votre Espace abonné sur le site du *Français dans le monde*.

Suppléments en ligne et PDF des numéros

■ L'espace « Suppléments en ligne » offre des prolongements aux articles parus dans la revue : l'accès aux clips des artistes présentés dans la rubrique « À écouter » et aux bandes-annonces des films de la rubrique « À voir », des informations complémentaires aux articles parus dans la revue, des prolongements pédagogiques au dossier... Téléchargez le PDF complet des numéros de la revue depuis 2016.

Fiches pédagogiques

- Les fiches pédagogiques en téléchargement : des démarches d'exploitation d'articles parus dans *Le français dans le monde*.
- Cliquez sur le picto « **fiche pédagogique** » sur les pages lors de la lecture pour télécharger la fiche d'exploitation de l'article en question.
- Rendez-vous directement sur les pages « **À écouter** » et « **À voir** » : cliquez sur le nom des artistes ou des œuvres pour visionner les vidéos ou les bandes-annonces des films.
- Cliquez sur les liens ci-dessous pour télécharger les reportages audio et leur transcription.

Rendez-vous sur **www.fdlm.org** !



ÉPOQUE

08. Portrait

Le fabuleux destin de Julia Malye

10. Tendances

Mon petit univers à moi

11. Sport

Thibaut Collet, la tête dans les étoiles

12. Région

Lyon, tous les arts sont permis

14. Idées

François Azouvi : « Aujourd'hui la victime est devenue un idéal »

16. Lieu

Le Mobilier national, entre patrimoine et création

17. Exposition

Voyage, voyage... la chanson française voyage bien !

LANGUE

18. Entretien

Bernard Cerquiglini : « Le français féconde l'anglais, et ils se fondent, se mélangent »

20. Étonnants francophones

Mamine Evin : « Le français m'a ouvert les portes d'un métier que j'adore »

21. Mot à mot

Dites-moi professeur

22. Politique linguistique

Kenya : deux langues officielles inégales

24. Dictionnaire

Les nouveaux mots 2025

25. Diffusion

Jeux Olympiques et Paralympiques
Entendre résonner la langue française

MÉTIER

28. Réseaux

Cynthia Eid : « Vers une FIPF plus inclusive, moderne et accueillante ! »

30. Vie de prof

Ly Wah Yan : « Être à la fois Française et Chinoise est un atout indéniable pour mieux accompagner mes élèves »



FRANCE
MÉDIAS
MONDE

**DANS VOTRE ESPACE ABONNÉ
SUR FDLM.ORG**

DES FICHES PÉDAGOGIQUES POUR EXPLOITER LES ARTICLES

- **Région** : Lyon, tous les arts sont permis
- **Mnémo** : L'incroyable histoire de la langue française

LES REPORTAGES AUDIO RFI

- Dossier** : Mettre une disquette *La Puce à l'oreille*
- Environnement** : L'émotion peut-elle aider à protéger le monde vivant ?
- Culture** : « Olympisme, une histoire du monde » : à Paris, une exposition entre sport et politique
- Expression** : Saisir la balle au bond, Les mots des JO

32. FLE en France

FLAM, le réseau des familles pour faire vivre une langue française maternelle

34. Focus

Sylvie Chokron : « Il m'a paru essentiel de montrer la singularité de chacun, d'insister sur la neurodiversité. »

36. Expérience

La flamme francophone en Grèce, une expérience inoubliable

38. Savoir-faire

Conjugaison : et si on changeait le ils/elles de place ?

40. Jeunesse

Éveil aux Langues : une nécessité éducative pour aujourd'hui

42. Initiative

« Ose et sois bienveillant avec toi-même, car nous, nous allons l'être »

44. Astuces de classe

Quelles activités menez-vous pour dynamiser l'oral en classe ?

46. Tribune didactique

Répondre aux besoins des apprenants : diversité des formations à distance

48. Ressources

50. Ressources / Didactique

MÉMO

66. À écouter

68. À lire

72. À voir

INTERLUDE

06. Graphe

Participer

28. Poésie

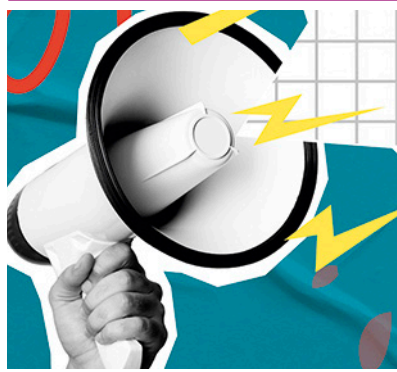
Françoise Hardy

54. En scène !

Ne faites pas confiance à l'IA !

64. BD

Les Noëls,
l'école freelance



54

DOSSIER

DYNAMISER LA PRATIQUE DE L'ORAL

Entretien : L'oral au cœur	56
Analyse : Comment dynamiser l'enseignement de l'oral en FLE ?	58
Pratiques de classe : Travailler avec la radio en classe pour dynamiser l'oral : pourquoi et comment ?	60
Formation : Pratiquer l'oral : de l'échange au jeu théâtral	62

75. Fiche pédagogique RFI

Êtes-vous du genre à « mettre une disquette » ?

77. Fiche pédagogique

La liste de mes envies

79. Fiche pédagogique

Souveraines : une chanson de Clara Ysé

81. Mémo

L'incroyable histoire de la langue française

FAIRE VIVRE NOTRE LANGUE

Ce numéro en porte témoignage : il existe tant et tant de manières de faire vivre la langue française. Au choix : en faire sa langue d'écriture comme Julia Malys ; devenir tel Mamine Evin, son guide et son éclaireur ; mobiliser tous ceux, influenceurs francophones, qui ont à cœur de la faire entendre résonner pendant l'Olympiade de Paris 2024 ; emmener en voyage, artistes chansonniers, ses sons, ses rythmes, ses mots à la rencontre d'autres publics pour la célébrer ; militer pour la transmettre et entretenir son usage loin de la terre natale ; faire partager à de jeunes enfants hongkongais un désir de français qui dans sa jeunesse a été refusé à Ly Wah Yan ; éveiller encore et toujours à notre langue les jeunes publics qui aujourd'hui peuvent tous devenir plurilingues ; ou encore proposer une pédagogie qui place au centre la communication orale en recourant ici aux jeux et à l'art du théâtre mais aussi aux gestes et à la communication non verbale. ■

Le français dans le monde, revue de la Fédération internationale des professeurs de français - www.fipf.org Commission paritaire : 0422T81661. 62^e année.

Responsable de la publication Cynthia Eid (FIPF)

Édition SEJER - 92, avenue de France - 75013 Paris - Tél. : +33 (0) 1 72 36 30 67 • Directrice de la publication Catherine Lucet

Service abonnements COM&COM : TBS GROUP - 235, avenue le Jour se Lève 92100 Boulogne-Billancourt - tél. : +33 (1) 40 94 22 22

Rédaction : Conseiller Jacques Pécheur • Rédacteur en chef NN • Rédacteur David Cordina. DCordina-Ext@cle-inter.com • Relations commerciales Marjolaine Begouin. mbegouin@cle-inter.com •

Conception graphique - réalisation miz'enpage - www.mizenpage.com (pour les fiches : David Cordina) Imprimé par Estimprim - 6 ZA de la Craye 25110 Autechaux •

Comité de rédaction Michel Boiron, Célestine Bianchetti, Franck Desroches, Juliette Salabert, Isabelle Gruca, Chantal Parpette, Gérard Ribot. Conseil d'orientation sous la présidence d'honneur de Mme Louise Mushikiwabo, Secrétaire générale de la Francophonie : Cynthia Eid (FIPF), Paul de Sinety (DGLFLF), Franck Desroches (Alliance française), Nivine Khaled (OIF), Marie Buscail (MEAE), Diego Fonseca (Secrétaire général de la FIPF), Évelyne Pâquier (TV5Monde), Nadine Prost (MEN), Doina Spita (FIPF), Lidwien Van Dixhoorn (RFI), Jean-Luc Wollensack (CLE International).



Pour vous,
des formations de qualité
Pour vos élèves,
des stages linguistiques efficaces et motivants



Centre d'enseignement du français et de recherche pédagogique depuis 1964
Cours de français **en immersion**, toute l'année
Formations pour professeurs de français langue étrangère
Développement de **matériel pédagogique innovant**
Missions d'expertise : audit, conseil, formation



www.cavilam.com | info@cavilam.com | +33 (0)4 70 30 83 83



MÉTHODE DE FLE POUR ADOLESCENTS

Les Globe-trotteurs

La collection qui s'adapte à tous les contextes d'enseignement !



Pour en savoir plus et consulter les unités modèles,
rendez-vous sur www.emdl.fr/fle



GRAPHIE

“L’enfant qui participe à
une activité qui le passionne
se discipline
automatiquement.”

Célestin Freinet

Participer

“L’important, c’est
de participer.”

Pierre de Coubertin

« Se marier à un homme
divorcé montre que vous êtes
« écologiquement » responsable.
Dans un monde où il y a plus
de femmes que d’hommes,
il faut participer au recyclage. »

Rita Rudner



**“L’État ne participe
jamais aux
catastrophes mais
participe toujours aux
bénéfices.”**

Michel Audiard

**« L’homme ne
pourra plus
accepter de
travailler sans
créer ni participer
aux décisions. »**

François Mitterrand

**“Le besoin de
conquête vient
de la force,
le besoin de
participation
vient du sublime
étonnement.”**

Arthur Koestler

**« Celui qui a dit “L’important
n’est pas de gagner mais de
participer” avait sûrement
perdu la partie. »**

Martina Navratilova

**“Vous faites accorder
vos pianos ?... Faites donc
accorder vos partecipes !”**

Francis Blanche

**« Nous devons apprendre
qu’accepter passivement
un système injuste, c’est coopérer
avec ce système, et ainsi
participer à son mal. »**

Martin Luther King

Révélation littéraire de l'année avec son roman *La Louisiane*, Julia Malye écrit entre les langues et défend la pratique d'une écriture collective, loin de l'image surannée de l'écrivain (au masculin) perché dans sa tour d'ivoire.

PAR CHLOÉ LARMET

LE FABULEUX DESTIN DE JULIA MALYE

Pour ses trente ans, Julia Malye est devenue best-seller. Joli cadeau pour cette parisienne qui publiait son premier roman à seulement quinze ans, avant même de découvrir les principes du *creative writing* à l'américaine quelques années plus tard sous le soleil de Californie et de l'enseigner à Sciences Po. Joli cadeau surtout pour ces femmes à qui Julia redonne vie dans *La Louisiane* là où les livres d'histoire, en Amérique comme en France, les avait oubliées. La jeune autrice plonge le lecteur dans La Nouvelle-Orléans du XVIII^e siècle et suit les destins brisés de femmes qui, en 1720, furent expédiées depuis la France vers le nouveau monde pour y servir d'épouses aux colons. Écrit d'abord en anglais puis en français au fil des recherches menées des deux côtés de l'Atlantique et des réécritures, le roman dessine dans la fiction comme dans le monde réel le voyage d'un continent à l'autre.

À la croisée des langues

Née en 1994, Julia Malye passe son enfance à Paris, entourée d'étagères pleines de livres, entre un père journaliste et une mère peintre et décoratrice d'intérieur. « *J'ai eu la chance de grandir dans une famille où l'on suivait ses passions, nous racontait-elle. On m'a toujours encouragé à lire, écrire, dessiner* ». Alors Julia dessine, beaucoup, lit, énormément,

et écrit, dès qu'elle le peut. Dès toute petite, elle tient des journaux intimes « *qui n'étaient pas passionnants, ajoute-t-elle en riant. J'étais convaincue que si j'arrivais à noter tout ce que je vivais, j'allais pouvoir me souvenir de tout.* » Avec cette croyance enfantine s'ancre en elle un principe qui ne la quittera plus : l'écriture est une affaire de mémoire et de passage du temps. Celui de l'adolescence suit le rythme des lectures aux côtés des incontournables Romain Gary, Françoise Sagan sans oublier les classiques Stendhal, Balzac, Zola, avec « *le regret au lycée de lire essentiellement des hommes et de n'avoir qu'une seule femme au programme, Nathalie Sarraute* », ajoute-t-elle en passant. Sur le versant fantastique, Julia peut compter sur la compagnie des héros et héroïnes de son âge : Lyra dans *À la croisée des mondes* de Philip Pullman et Harry Potter sous la plume de J.K. Rowling. Ces premières sagas habituent sans le savoir Julia à l'acrobatie passage d'une langue à l'autre puisque chaque tome paraît d'abord en

De l'allemand à l'anglais par la littérature...



anglais puis, à quelques mois d'écart, en français. À l'époque, la jeune adolescente ne maîtrise pas suffisamment la langue de Shakespeare pour pouvoir la lire et doit donc patienter fébrilement la sortie de la traduction, contrairement à sa cousine londonienne (un scandale!). N'en déplaise à Pullman et Rowling, la langue de prédilection de Julia est alors l'allemand. « J'ai adoré l'allemand pendant toute mon adolescence, nous dit-elle. J'ai passé certaines matières du bac en allemand et j'ai même envisagé d'aller faire des études à la Freie Universität à Berlin ». Le hasard de l'enseignement supérieur en décide autrement. Acceptée dans un double cursus Sciences Po-Sorbonne, Julia a la possibilité d'effectuer une partie de sa scolarité à l'étranger et décide donc d'en profiter pour s'offrir une formation qu'elle n'aurait jamais eu les moyens de se payer autrement : une université américaine. La voici partie pour la Californie, au Pitzer College de Claremont, réputé pour son enseignement en Liberal Arts. Elle a 19 ans et si ses parents lui ont donné le goût des voyages, c'est la première fois qu'elle se retrouve à vivre aussi loin et avec un tel décalage horaire. Maîtrisant l'anglais bien moins que l'allemand, elle découvre des points communs inattendus entre ces deux langues comme l'habitude, si peu française, de laisser l'autre finir sa phrase avant de commencer la sienne. Question de grammaire chez les Allemands, de respect chez les Américains. Au-delà de ces triangulaires langagières, Julia est marquée par l'étrange familiarité qu'elle ressent en arrivant sur le sol américain. « On a tellement été exposés à cette culture américaine à travers le cinéma, les romans, les expositions, nous explique-t-elle. Certains détails me paraissaient presque tirés d'une histoire comme le

« Qui est-on lorsqu'on écrit dans telle ou telle langue ? Qui devient-on quand on commence à écrire dans une autre ? »

fait que les bus scolaires soient vraiment jaunes, je n'en revenais pas ! J'ai eu l'impression de débarquer dans une fiction. »

L'écriture en partage

Il faut dire qu'en matière de fiction, Julia s'y connaît. *La Fiancée de Tocqueville*, son premier roman, paraît en 2010 pour son quinzième anniversaire et sera suivi de deux autres romans, tous récompensés. Mais de ce côté de l'Atlantique, c'est différent. D'abord, parce que c'est en anglais que Julia doit (s') écrire. « J'ai commencé à me poser la question du style, de la voix narrative qui varie selon la langue dans laquelle j'écris, nous dit-elle. Qui est-on lorsqu'on écrit dans telle ou telle langue ? Qui devient-on quand on commence à écrire dans une autre ? Toutes ces questions me sont apparues sous le prisme de la fiction quand je me suis mise à écrire en anglais. » Julia nous glisse un conseil lecture au passage : *Translating myself and others*, de Jhumpa Lahiri, une autrice américaine qu'elle aime tout particulièrement et qui, élevée à Londres par des parents bengalais, choisit d'écrire en italien, par amour pour cette langue. Deuxième différence : aux États-Unis, Julia Malye n'écrit pas seule. Acceptée dans un master d'écriture de fiction à l'Université d'Oregon, Julia rejoint une petite promotion d'auteurs et d'autrices qui, pendant deux ans, vont se lire et se relire mutuellement, avec une bienveillance inaltérable et une certitude : c'est dans les échanges et les réécritures que se trouve le

JULIA MALYE EN SIX DATES

1994 : Naissance à Paris

2010 : Parution de son premier roman, *La Fiancée de Tocqueville* (éd. Baland), qui obtient le Prix des Lycéens du Salon du Livre du Touquet

2015 : Départ aux États-Unis

2017 : Julia est diplômée d'un Master of Fine Arts, Creative Writing de l'Oregon State University. L'écriture ce qui deviendra *La Louisiane* a commencé

2018 : De retour en France, Julia enseigne l'écriture à Sciences Po Paris et anime des ateliers d'écriture pour des publics variés



La Louisiane, Stock, 2024.

2024 : Parution de *La Louisiane* et de *Pelican Girls*, tous deux tirés à plus d'une dizaine de milliers d'exemplaires. Des traductions sont en cours ainsi qu'un projet de série. ■

processus créatif. Pendant huit ans, Julia travaille à ce qui deviendra *La Louisiane* (*Pelican Girls* en anglais), prenant conseil auprès de ses camarades d'écriture, autrices et/ou éditrices, et allant jusqu'à rencontrer le chef de la nation amérindienne Natchez pour un chapitre raconté du point de vue d'une jeune femme autochtone. Grâce à une bourse, elle part faire des recherches à La Nouvelle-Orléans. Recherches d'archives auprès de la Tulane University et recherches dites sensorielles, où il s'agit de « récolter tous ces détails qui transforment le temps et qui ont trait à la nature, explique-t-elle. L'air particulièrement moite, l'odeur des bayous, les moustiques qui vous harcèlent. Toutes ces choses qui permettent ensuite de planter un décor et d'ancrer le lecteur dans l'univers du roman. » Si le décor est tangible à souhait, Julia n'en oublie pas pour autant de faire résonner ces vies de femmes au XVIII^e siècle avec notre monde actuel. « *La survie, la sororité, la maternité, l'amitié, comment s'adapter, quelles sont nos terres d'appartenance et à quel prix s'y attache-t-on : toutes ces questions se posent encore aujourd'hui.* »

Traductrice pour *Les Belles Lettres*, Julia Malye fait aujourd'hui de l'activité d'écrire une aventure, à transmettre à tout prix. Dans les cours qu'elle donne (en anglais) à Sciences Po comme dans les ateliers à destination d'un public aussi varié que celui d'un bar lesbien queer du 11^e arrondissement ou de femmes atteintes d'endométriose, le mot d'ordre est toujours le même : partager. « *C'est un acte d'empathie, on se met dans la peau d'un personnage à qui on ne ressemble pas tout à fait mais un peu quand même. Je trouve que dans les temps houleux qui sont les nôtres en ce moment, c'est très important de lire et d'écrire.* » ■

À l'article **curieux**, on lit dans le *Dictionnaire Universel* de 1690 d'Antoine Furetière «... se dit en bonne part de celui qui a le désir d'apprendre, de voir les bonnes choses, les merveilles de l'art et de la nature. ... curieux, se dit aussi de celui qui amasse des choses rares, singulières, excellentes, ou qu'il regarde comme telles; car tous les curieux ne sont pas connaisseurs... »

PAR JEAN-JACQUES PAUBEL

MON PETIT UNIVERS À MOI

Impossible avec mon ami Jack, quand nous arpentons les rues pentues de Montmartre, de ne pas faire le détour par le 86 rue des Martyrs, à l'enseigne *L'objet qui parle*. Dans cette toute petite boutique, on trouve des objets qui ont traversé les époques. Des poupées, des jouets, des boîtes à bijoux des années 1950, 1960... Mais aussi des objets religieux, des petites statuettes poétiques... Bref, un joyeux capharnaüm qui tient à lui tout seul du cabinet de curiosités. On trouve en effet de tout, au choix, dans cette armoire en métal, ce casier de typographe ou ce meuble d'apothicaire : une collection de tire-bouchons, décapsuleurs et autres ustensiles en tous genres, de petites pièces collectées dans la nature (écorces, bois, nids, pierres, etc.), des herbiers, de belles bouteilles, de vieilles boîtes à musique, des cartes postales, des collections de coquillages, ou encore des minéraux, des plantes séchées, des couvre-chefs, et aussi des statuettes, des masques de théâtre, des flacons de parfum... tout un bric-à-brac parfois ordonné, parfois rassemblé

par hasard ou par volonté, en tout cas analyse Madame Paradis, « *quelque chose qui nous ressemble. Tous ces objets me parlent, me rappellent quelque chose.* » Ce que confirme Lucile : « *Ces objets sont comme des porte-bonheur qui me rappellent des moments agréables. Il suffit que je les regarde pour me sentir mieux.* »

« Ces objets sont comme des porte-bonheur qui me rappellent des moments agréables »

Tous ces objets ainsi rassemblés constituent ce qu'on appelait autrefois un cabinet de curiosités. Une expression qui fait un retour singulier sur Instagram ou TikTok... Il suffit de taper le hashtag #cabinetdecuirsités pour voir défiler tout un univers d'objets singuliers joliment disposés qu'on visite virtuellement comme on arpenterait une brocante ou un vide-greniers. Disposés, classés, l'ordre d'Internet n'a aujourd'hui plus rien à voir avec l'ordre qui prévalait au moment où ils



sont apparus, à la Renaissance, dans les Cabinets de curiosité tels qu'on peut les voir dans la peinture hollandaise ou italienne. Aujourd'hui, tout est permis, mais l'agencement reste important : « en essayant de raconter une histoire, comme des souvenirs d'enfance », indique Thomas Csano.

Des objets qui racontent notre histoire

Raconter une histoire... même les classes d'arts plastiques au collège se sont emparées du phénomène. La preuve par le Collège Laboissière à Villeneuve de Berg. Sujet proposé à la classe de 4^e, Arts plastiques : « *Mon petit musée personnel* », avec la consigne : « *Représentez une pièce qui serait votre petit musée personnel avec des peintures, dessins, affiches, sculptures, objets disposés dans des cadres ou sur des socles qui vous plaisent ou vous correspondent.* » Ou par cette invitation faite à cette classe de 5^e de l'académie de Nantes : « *Choisis tes objets d'art parmi tes jouets, cailloux, bijoux, coquillages et autres pierres précieuses pour les exposer dans un espace de ton choix.* » Ainsi chacun peut se créer son petit

univers à soi avec sa part de rêverie et même de transfert émotionnel comme l'analyse Alberto Eiguer, auteur de *L'Inconscient de la maison* (Dunod) : « *Les objets (...) peuvent se charger d'affects pour nous aider à surmonter des difficultés. Nous avons tous besoin de choses un peu bizarres qui nous renvoient à notre histoire. Cela peut être des petits objets en provenance d'aïeux, que l'on expose pour se souvenir d'une transmission familiale (la collection de petites boîtes à bijoux ramenées de ses voyages par ma mère), ou encore des reliques conservées d'un ex dont on n'a pas encore fait le deuil, cette collection de figurines mécaniques toutes en déséquilibre (cherchez l'erreur !) et que l'on garde parce qu'elles représentent la relation. En chargeant ainsi ces bibelots de notre mémoire, cela permet de ne plus y penser au quotidien.* » Mais que penser alors de cet avertissement de Jean de La Bruyère qui consacre le chapitre « De la mode » dans ses *Caractères* (1688) aux amateurs de curiosités : « *Que deviendront ces modes quand le temps même aura disparu ? La vertu seule, si peu à la mode, va au-delà des temps.* » ■

Le jeune Isérois **Thibaut Collet** a battu, le 19 juin dernier, son record personnel et le record familial de saut à la perche. Il devient le troisième perchiste français de l'histoire à dépasser cette hauteur. De bons augures avant les premiers Jeux Olympiques de l'athlète de 25 ans.

PAR YANN BOUVIER



THIBAUT COLLET

LA TÊTE DANS LES ÉTOILES

D'abord une affaire de famille. Thibaut Collet se prépare au stade de l'ASPTT de Montbonnot Saint-Martin dans l'agglomération grenobloise. Lors du Meeting perche des Alpes, ce 19 juin, le sportif doit battre son record personnel ainsi que la meilleure performance familiale. Philippe Collet, son père, ancien expert de la discipline et auteur d'un saut à 5 mètres 94 en 1990, est bien présent dans le public avec le reste de ses proches. Rien d'étonnant à cela puisque Thibaut Collet est ici chez lui en Isère. « On a réussi à ramener mes amis, ma famille, les anciens athlètes qui étaient avec mon père à l'époque... Renaud Lavillenie (champion olympique du saut à la perche aux JO de Londres de 2012) était également présent...

Au final, il y avait entre 1500 et 1800 personnes pour cette première édition du meeting. » Toutes les conditions sont réunies pour marquer les esprits. La barre est à 5 mètres 95, si celle-ci est franchie, le perchiste de 25 ans deviendrait alors le troisième meilleur performeur français de l'histoire de la discipline.

Après une ultime respiration, Thibaut Collet s'élance, ramène la perche au niveau de ses épaules, tend ses bras et s'élève dans les airs. Une seconde

« Je voulais écrire mon histoire avec ce sport à la maison, c'est chose faite. Ça s'est super bien passé, toutes les planètes se sont alignées »

et demie plus tard, il retombe sur les tapis, la barre, elle, est toujours stable à 5 mètres 95. Le saut est validé. Le sportif pousse un cri de joie, c'est désormais officiel : dans la famille Collet, le meilleur perchiste c'est Thibaut. « Je voulais écrire mon histoire avec ce sport à la maison, c'est chose faite. Ça s'est super bien passé, toutes les planètes se sont alignées ». Ce meeting était le dernier gros événement pour l'athlète avant les Jeux Olympiques de Paris (26/07 au 11/08). En faisant partie des trois meilleurs perchistes français et en ayant validé un saut à minimum 5 mètres 82 Thibaut Collet tient son billet pour les Jeux.

D'abord la place

Ce sera la première compétition olympique pour le jeune Isérois. Pour l'occasion, l'objectif personnel n'est pas

vraiment une question de hauteur : « Le plus important c'est la place. Peu importe la hauteur que je saute, si ça me permet d'atteindre une place sur le podium j'aurais réussi ma compétition. » Il poursuit : « Le public ne se rappellera pas la hauteur mais de ma place au classement. C'est tout ce qui compte. » Pour cela, Thibaut Collet se concentre sur l'ultime étape avant cet événement majeur de sa carrière. « J'ai trois semaines avant les JO, on rentre dans la préparation finale où tous les détails comptent. » Ces moments ne sont pas faits pour travailler énormément ses performances mais plutôt pour s'ajuster et garder la forme. « Je n'ai plus une grosse quantité de boulot mais j'essaie de m'ajuster et faire les quelques changements nécessaires. Le but c'est de se dire que pour la qualification et pour la finale je sois la meilleure version de moi-même. Si ça marche c'est incroyable, si ça marche pas, j'aurais tout tenté. » Pour Thibaut Collet, troisième meilleur perchiste français de l'histoire, rendez-vous donc le samedi 3 août pour les qualifications et le lundi 5 août pour la finale, avec un objectif : le podium ! ■

LYON

TOUS LES ARTS SONT PERMIS !

Troisième ville française par le nombre d'habitants, Lyon se trouve dans le quart sud-est du pays. Elle a pris son essor au XIX^e siècle, grâce à l'industrie textile et à la chimie. Mais tous les secteurs ont tiré parti de ce nouveau départ. La vie intellectuelle et universitaire s'est développée. C'est dans cet environnement, tourné vers le progrès et la défense des droits, que pour la première fois, en 1861, une femme a pu obtenir le diplôme du baccalauréat. À cette époque aussi, les traditions culinaires locales valent à la gastronomie lyonnaise une réputation mondiale. En 2015, à la suite d'une réforme administrative, la ville devient la capitale d'une nouvelle région nommée Auvergne Rhône Alpes. Son territoire s'étend jusqu'à la Suisse et l'Italie. Désormais, Lyon se positionne comme une métropole européenne. Dans tous les domaines, elle se modernise. Elle rend aux piétons une partie de l'espace dévolu aux automobiles, aménage de nouveaux quartiers, en particulier celui de la Confluence, qui se trouve sur une presqu'île baignée par le Rhône et la Saône.



©Tristan Deschamps

ÉVÈNEMENT

POUR L'AMOUR DE L'ART



© DR

En septembre 2025, la 17^e Biennale de Lyon ouvre ses portes. Alexia Favre, directrice des Beaux-arts de Paris et commissaire invitée pour cette édition, a intitulé son projet, *Les voix du fleuve, Crossing the water*.

Les quelque 80 artistes sélectionnés interrogent ce thème et exposent leurs œuvres dans sept lieux de la ville : certains sont déjà connus du public, comme la Fondation Bullukian, d'autres sont accessibles pour la première fois. C'est le cas des « *Grandes Locos* », de vastes hangars de réparation des locomotives autrefois utilisés par la SNCF. Nul doute que les créations

monumentales y seront idéalement mises en valeur et que les visiteurs seront curieux de découvrir ce nouveau site prometteur.

Mis à disposition par la métropole de Lyon et copiloté par la Biennale, il est appelé à jouer un rôle important dans la vie locale et devrait accueillir toutes sortes d'événements. Laurent Bayle, directeur de la Biennale croit au potentiel du site des « *Grandes Locos* » : le directeur de la Cité de la musique et de la Philharmonie de Paris apporte, depuis 2022, tout son crédit et son savoir-faire au dynamisme culturel de sa ville de naissance. ■

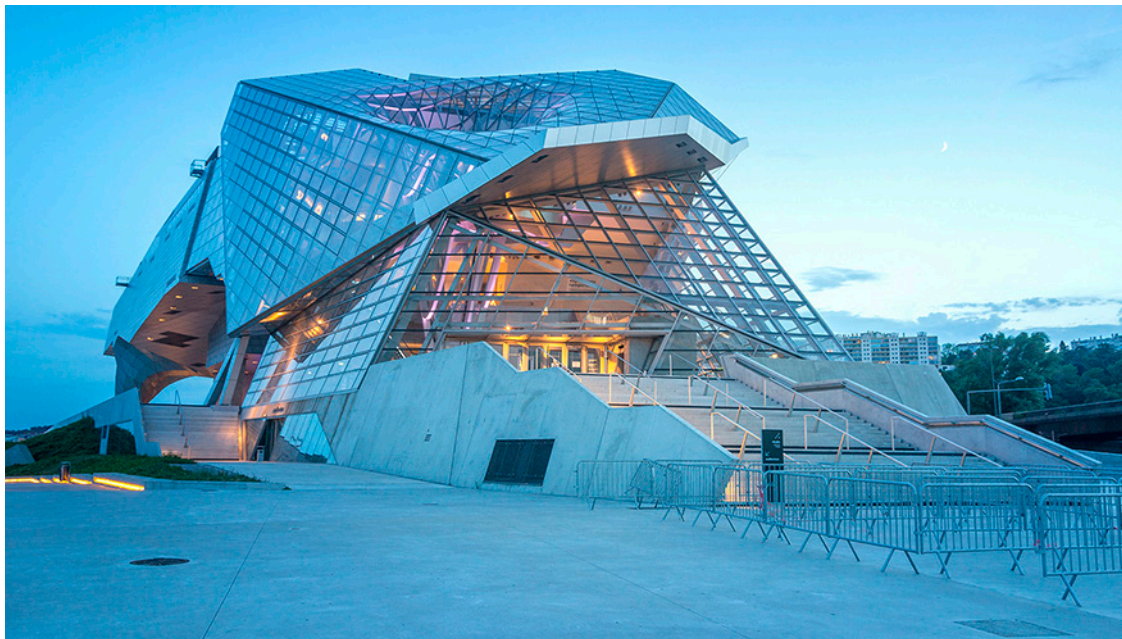


FICHE PÉDAGOGIQUE
téléchargeable sur
WWW.FDLM.ORG

LIEU

UN MUSÉE NOVATEUR

Le quartier de la Confluence a vu sortir de terre des édifices résolument contemporains, notamment le Cube Orange ou le **Musée des Confluences**. Ce dernier s'est installé en 2014 et a ajouté un S à son nom car il a hérité des collections de cinq différents musées qu'il expose dans une approche interdisciplinaire allant de l'histoire naturelle, de l'anthropologie, à l'histoire des sociétés et des civilisations. Il conserve environ 3,5 millions d'objets, minéraux, fossiles, animaux naturalisés, pièces ethnographiques en provenance du monde entier. En quelques années, ce nouveau lieu est devenu, par sa fréquentation, le premier musée de province. « Ici, il se passe toujours quelque chose, résume **Cédric Lesec**, directeur des relations extérieures et de la diffusion. Nous avons une programmation très rythmée, une politique tarifaire accessible. Mais surtout, nous savons créer des récits pour rendre les sujets accessibles. » Les thèmes choisis sont en effet exigeants comme *Épidémies*, *Prendre soin du*



vivant et *Le temps d'un rêve* pour citer les expositions de 2024.

Autre motif de fierté, le public accueilli est principalement familial et jeune. Les enquêtes montrent qu'il se sent « chez lui » aux Confluences et profite pleinement d'un édifice résolument avant-gardiste dans sa conception.

« C'est un outil très précieux dans la perception de l'établissement et de sa contemporanéité. Il est d'ailleurs très instagrammé », poursuit Cédric Lesec. De son toit, les visiteurs ont une vue panoramique sur Lyon et sa métropole : l'accès est gratuit pour bénéficier de cet exceptionnel belvédère. ■



ÉCONOMIE

LA GASTRONOMIE SE RÉINVENTE

Au début du XX^e siècle, le critique culinaire, **Curnonsky**, considérait Lyon comme la capitale gastronomique du monde. C'est là que l'un des chefs français les plus renommés, Paul Bocuse (1926-2018), s'y est distingué. En 2024, la cité s'enorgueillit encore de compter de nombreux restaurants étoilés par les prestigieuses récompenses du guide Michelin. Mais désormais, les priorités ont changé. Lyon promeut une alimentation saine, durable et de qualité, accessible à tous. La haute gastronomie n'a pourtant pas dit son dernier mot. Vice-président de l'association professionnelle « Les toques blanches lyonnaises », le chef **Jean-François Têtedoie**, constate que « La relève est assurée. Plein de jeunes s'installent. Ils ont un profond respect pour les anciennes générations. Le tourisme gastronomique est flamboyant. Lyon est

très compétitive sur ce plan ». Des nouveaux lieux proposent des prix plus abordables tout en gardant les codes des salles mythiques : accueil soigné, service attentif, jolie vaisselle. Dans les assiettes, les plats sont plus légers, le végétal occupe une place importante. La recherche des marques de reconnaissance passe, peut-être, au second plan, du moins pour quelques-uns. « Dans mon établissement, je cherche avant tout à faire plaisir à nos clients et à faire évoluer mon équipe », explique Jean-François Têtedoie. Et, comme toujours à Lyon, les cuisiniers, de toute génération, peuvent compter sur des produits locaux de très grande qualité : les poulets élevés au grand air de la Bresse voisine, les légumes du Sud, les poissons des lacs de Savoie, les vins du Beaujolais, de Bourgogne et de la vallée du Rhône. ■

« AUJOURD'HUI, LA VICTIME EST DEVENUE UN IDÉAL »

Longtemps dominées par le modèle du héros, les sociétés occidentales accordent aujourd'hui une place inédite à la victime. L'historien et philosophe **François Azouvi**, directeur émérite de recherches au CNRS et d'études à l'EHESS, revient dans son ouvrage paru récemment, *Du héros à la victime : la métamorphose contemporaine du sacré*, sur la genèse de ce basculement et sur ses conséquences sociétales.



Vous dénoncez dans votre ouvrage l'idéologie victimaire qui domine à l'heure actuelle. Quels en sont les symptômes ?

On assiste aujourd'hui à la multiplication des revendications, émanant de divers groupes sociaux, du statut de victimes. C'est l'exemple du mouvement #MeToo, regroupant des femmes victimes d'agressions ou de tentatives d'agressions sexuelles, qui a pris très rapidement l'ampleur mondiale que l'on sait ; c'est l'exemple du wokisme, qui est né aux États-Unis mais commence à pénétrer en France et réclame ce statut pour tous les descendants d'esclaves, mais aussi d'autres groupes considérés comme minorés dans la société ; c'est encore le mouvement décolonial, qui dénonce un colonialisme se poursuivant, dit-il, à bas bruit malgré la décolonisation officielle... Pendant très longtemps, la victime était connotée négativement, car la notion implique une certaine passivité face à l'obstacle, à la menace, au danger. Or aujourd'hui, elle est

devenue un idéal. Les privilèges associés sont tels que certains se constituent faussement comme telles – à l'image de Benjamin Wilkomirski, auteur de *Fragments. Une enfance 1939-1948* qui a connu le succès dans le monde entier : or ce récit autobiographique d'enfant juif interné dans les camps s'est avéré pure affabulation !



Ce victimisme correspond, dites-vous, à un changement de nature véritablement anthropologique...

Ce processus, relativement récent – je date son émergence des années 1960-1970 – est venu remplacer un modèle héroïque qui prévalait quant à lui depuis la nuit des temps. La figure du héros est au cœur de la civilisation occidentale, que l'on remonte à l'Antiquité grecque et aux récits emblématiques de *L'Iliade* ou *L'Odyssée* ou au texte biblique, marqué lui aussi par des personnages à la trajectoire exceptionnelle – Samson, David par exemple, ou le Christ, qui se porte au-devant du destin qui lui était promis. Le martyr chrétien est un héros et non pas une victime.

Comment le glissement de l'un à l'autre s'est-il donc opéré ?

La guerre de 1914-1918 marque l'apothéose du modèle héroïque : des millions de soldats

acceptent – parfois difficilement, mais l'acceptent néanmoins – quatre ans de conflit dans les tranchées, suite aux injonctions à l'héroïsme qui sont aussi bien chrétiennes que laïques. Au lendemain de cette guerre qui a été une véritable boucherie, le héros se transforme : il est moins associé à la guerre et davantage à l'exploration, à la colonisation, à l'aviation – pensez à Saint-Exupéry, Kessel, Malraux – et au sport en général. Mais ce sont les horreurs du génocide juif pendant la Seconde Guerre mondiale qui conduisent à l'effondrement du modèle. Face à la difficulté à qualifier cette extermination en masse, on tente dans un premier temps de faire des juifs des héros ou des martyrs. Mais la prise de conscience qu'ils sont « morts pour rien » impose progressivement la catégorie de victime. Dès lors qu'elle a été formulée explicitement, cette catégorie est revendiquée par d'autres, à commencer par les Noirs américains et les peuples colonisés, puis par de plus en plus de groupes sociaux.

La Shoah suffit-elle à expliquer une appropriation si large de la notion ?

La Shoah a été avant tout la cause

COMPTE RENDU

Sur la première plaque apposée à sa mémoire, le colonel Arnaud Beltrame, gendarme qui a perdu la vie en 2013 à Trèbes en prenant la place d'un otage, était présenté comme « victime de son héroïsme ». Cet exemple, sur lequel s'ouvre le livre de François Azouvi, est pour l'auteur emblématique de notre rapport ambigu à l'héroïsme, auquel nous préférons désormais la figure de la victime. Dépassant le simple constat de ce régime victimaire qui caractérise notre époque – en France mais aussi ailleurs dans le monde –, l'auteur remonte le fil de l'histoire pour voir quand et comment la notion de victime est devenue progressivement un idéal français : de 1914, apothéose du modèle héroïque à un premier recul dans l'entre-deux-guerres ; du rôle déterminant du génocide juif dans l'évolution du regard, avec le tournant du procès Eichmann en Israël en 1961, à la guerre du Biafra et à celle du Vietnam ; de la promotion des droits de l'homme à l'affirmation du devoir de mémoire et à l'« obsession de la réparation ». Un ouvrage extrêmement stimulant pour interroger l'« emballage victimaire » actuel et comprendre sa genèse. ■



instrumentale. Mais c'est le retrait du religieux qui a été la condition de possibilité de l'apparition de la victime. Au moment où l'horreur n'est plus pensable dans un cadre théologique, où elle ne peut plus

être inscrite dans un plan voulu par Dieu, il faut donner un statut au mal et à la souffrance. Il est frappant de constater que les victimes sont très souvent qualifiées de « sacrées », et ce dès les années 1950. Or le sacré est une notion un peu floue : il désigne un absolu, qui inspire à la fois le respect et la fascination, mais aussi la terreur. Il existe indépendamment du religieux. À mon sens, il a pris la place laissée vacante par le religieux. Aujourd'hui, ces victimes dites sacrées sont investies d'une aura qui dépasse le commun, et sont désormais porteuses de droits souverains.

Car au moment où se développait le mouvement victimaire, celui de la promotion des droits de l'Homme prenait de l'ampleur, conduisant à la fusion en une seule et même figure de l'un et de l'autre.

Quelles incidences ce victimisme a-t-il sur la société ?

À la différence du modèle héroïque qui n'avait pas vocation à faire beaucoup d'émules – tout le monde ne veut

Ce sont les horreurs du génocide juif pendant la Seconde Guerre mondiale qui conduisent à l'effondrement du modèle.

pas risquer sa vie pour devenir un héros ! –, le régime victimaire ne connaît pas de limites. L'on assiste aujourd'hui à une frénésie victimaire que les sociétés se révèlent incapables de juguler. C'est à celui qui sera plus victime que les autres. Ce désir de reconnaissance prime sur le reste et mine la capacité des individus à faire société. Faut-il pour autant regretter le modèle héroïque ? Était-ce mieux « avant » ? Encore faudrait-il déjà pouvoir dater cet « avant »... Les horreurs de 1914 sont bien là, par ailleurs, pour nous dissuader de toute nostalgie. Je suis également convaincu qu'il est vain de souhaiter le retour d'un héroïsme substantiellement lié à un religieux qui n'a plus cours – même si les chefs d'État en mal de transcendance politique l'appellent de leurs vœux. ■

À la différence du modèle héroïque qui n'avait pas vocation à faire beaucoup d'émules – tout le monde ne veut pas risquer sa vie pour devenir un héros ! – le régime victimaire ne connaît pas de limites. L'on assiste aujourd'hui à une frénésie victimaire que les sociétés se révèlent incapables de juguler.

EXTRAIT

« L'héroïsme demeure une constante anthropologique susceptible de se manifester dans certaines circonstances : on le voit avec les femmes iraniennes, on le voit en Ukraine et, dans les deux cas, cet héroïsme fait notre

admiration. Mais ce qui était une norme est devenu un cas d'exception. Et on ne peut pas non plus le déplorer sans mélange car la victime est aussi une conquête de l'esprit moderne : nous avons appris à considérer la pure souffrance,

celle de l'innocent, non pas comme une valeur dégradée mais comme quelque chose qui requiert notre sollicitude – notre *soin*. Quant à l'héroïsme, personne, je pense, ne peut regretter sans mélange sa rélegation quand on se souvient

des massacres qu'il a cautionnés au cours de l'histoire et dont 1914 a marqué le paroxysme. Mais en attendant de savoir comment tout cela va tourner, et de quelle manière les sociétés démocratiques sortiront de cette

nouvelle impasse, on peut peut-être méditer ce propos de Malraux, tenu vraisemblablement au début des années soixante-dix : « Si l'humanité du siècle prochain ne trouve nulle part un type exemplaire de l'homme, ça ira mal. » ■

Héritier du Garde-meuble royal, cet établissement conserve 130 000 pièces pour meubler les lieux de pouvoir. Une caverne d'Ali Baba très secrète...

PAR NICOLAS DAMBRE

LE MOBILIER NATIONAL

ENTRE PATRIMOINE ET CRÉATION



Quasi tout un quartier du sud de Paris, celui des Gobelins, lui est consacré sur environ trois hectares. S'agit-il d'un musée ? D'ateliers ? D'une école ? Un peu tout cela à la fois. C'est ici qu'est installé le Mobilier national. Depuis 1662, il veille à l'ameublement des palais de la monarchie, puis désormais de la République française. Près de 400 personnes travaillent dans ce « village », essentiellement des artisans. Ils y restaurent et conservent ce qui fait partie de notre patrimoine, mais y créent également.

C'est cet établissement qui a installé le bureau du président de la République, la table contemporaine du

conseil des ministres ou la porcelaine du dîner en l'honneur du roi d'Angleterre à Versailles...

Du temps des rois de France, le souverain, sa famille et sa cour disposaient de plusieurs résidences. Si la principale était meublée de façon permanente, les autres étaient aménagées quelques jours avant l'arrivée du souverain, en meubles, tapis et tapisseries. Ce service est officialisé par Louis XIV et Colbert avec la création du Garde-Meuble de la Couronne.

La République dans les meubles de la monarchie

Aujourd'hui, près de 130 000 pièces sont déposées auprès de l'établissement : fauteuils, pendules, lustres, vaisselle, commodes, lits... Environ la moitié de ces objets sert à meubler les palais de la République, les

ministères, les 200 ambassades de France à l'étranger ou des institutions... Soit près de 650 bâtiments publics. La plupart de ce mobilier est de style classique, c'est-à-dire du XVIII^e siècle, l'âge d'or des arts décoratifs français. Avec de nombreux chefs-d'œuvre et pièces rares, que les curieux peuvent apercevoir le temps des Journées européennes du patrimoine, en visitant une préfecture ou le Palais de l'Élysée. L'autre moitié est dans des réserves aux Gobelins... que l'on découvre seulement à l'occasion de ces mêmes journées.

Comme au temps de Louis XIV, les quatre résidences présidentielles sont aménagées grâce au Mobilier national : les palais de l'Élysée et de l'Alma à Paris (ce dernier comprend 28 logements), le Pavillon de la Lanterne à Versailles et le Fort de Brégançon, lieu de villégiature situé sur la Côte d'Azur. À leur demande, certaines préfectures sollicitent aussi le dépôt de meubles dans leurs bureaux et appartements.

Classique et contemporain

Le Mobilier national réunit des ateliers et des manufactures, pour certains connus, dans tous les cas de réputation internationale. Par exemple, la fameuse Manufacture des Gobelins, celles de Beauvais ou de la Savonnerie, qui continuent de créer d'impressionnantes tapisse-

ries selon la méthode du point noué, ou les ateliers de dentelle d'Alençon et du Puy-en-Velay. L'établissement intégrera bientôt la Cité de la céramique Sèvres et Limoges.

Hervé Lemoine, directeur du Mobilier national, expose : « Si la France dispose aujourd'hui de la plus grande industrie du luxe, c'est en partie grâce aux manufactures royales et à la réputation des arts décoratifs à la française. Le Mobilier national a soutenu l'artisanat d'art à travers les siècles. Mais nous ne sommes pas tournés vers le passé. L'évolution du goût fait que le mobilier contemporain est autant apprécié que le mobilier classique. Nous défendons la jeune création en passant des commandes, qu'il s'agisse de meubles ou de tapisseries. » Une œuvre originale de la dessinatrice Marjane Satrapi a été tissée durant trois ans par la Manufacture des Gobelins pour créer une tapisserie de 9 mètres par 3 sur le thème des Jeux olympiques. La Fondation Carlsberg a commandé 16 tapisseries, dont 12 auprès des ateliers d'Aubusson, pour meubler un château en Suède.

Le Mobilier national ne vit donc pas replié sur le seul patrimoine. Il comprend un Atelier de Recherche et de Création et une École des Arts Textiles. Le design français contemporain peut compter sur lui pour préserver sa place parmi les célèbres créateurs italiens ou scandinaves. ■





La Cité internationale de la langue française, qui a ouvert ses portes en octobre dernier au cœur du château de Villers-Cotterêts (Aisne), présente sa première exposition temporaire : « *C'est une chanson qui nous ressemble, succès mondiaux des musiques populaires francophones* ».

PAR JACQUES PÉCHEUR



VOYAGE, VOYAGE... LA CHANSON FRANÇAISE VOYAGE BIEN !

Chacun, chacune, à l'occasion d'un micro-trottoir, y va de son petit refrain : lui, souriant « Aux Champs Élysées »... elle, nostalgique, « Quand il me prend dans ses bras, je vois la vie en rose », ou encore lui, surpris, « Oui, je veux mourir sur scène » et cet autre plus hésitant « Comme d'habitude... » ou, plus jouissif « Je ne veux pas travailler... » et en chœur « Papaoutai »... toutes et tous ensemble, c'est ce qu'ils ont retenu de la chanson française quand elle arrive jusque chez elles et chez eux. Au fond, la chanson française telle qu'elle voyage : c'est précisément le point de vue passionnant que Bertrand Dicalle, spécialiste de la chanson française et surtout son meilleur conteur, a choisi de mettre en scène dans le cadre de cette exposition joliment intitulée : « *C'est une chanson qui nous ressemble* », titre emprunté, chacun l'aura reconnu, aux célèbres *Feuilles mortes* de Prévert et Kosma comme disait Juliette Gréco quand elle annonçait sur scène cette chanson avant de l'interpréter...

Oui, les chansons révèlent toujours qui nous sommes, dès lors que nous les partageons. Et ce n'est jamais par hasard qu'un non-francophone aime une chanson en français. Ce qu'il y entend, raconte quelque chose de cette langue – celle des poètes ou celle des amoureux, celle de la tour Eiffel ou celle des barricades, celle de la liberté, de la liberté chérie... Donc, pas de prétention à l'exhaustivité, pas d'anthologie, pas de chronologie non plus et encore moins la volonté de raconter tout de cette forme artistique et de tous ses grands tubes, non juste une exploration de la géographie mondiale de la chanson francophone. Celle qui voyage, celle qui s'exporte. Et là, on n'est pas au bout de nos surprises... Tête de gondole,

La Marseillaise – qu'on se souvienne juste du film *Casablanca* et de Humphrey Bogart – mais aussi, plus surprenant pour nous Français de France, le chant de marche de la Légion étrangère, *Le boudin*... Et puis des femmes, 80 % de femmes, des femmes libres, puissantes, obstinées... Édith Piaf et Juliette Gréco, Françoise Hardy et Patricia Kaas, Zaz et Aya Nakamura ou encore Clémentine, inconnue en France, 30 ans de carrière et star au Japon ; et à côté de ça, ni Brassens ni Souchon ou Renaud...

Un parcours comme un voyage

Un parcours donc comme un voyage en cinq étapes autant que de salles d'expositions pour autant d'am-

biances différentes. On entre d'abord au cabaret, pareil à celui que l'on voit dans *Drôle de frimousse* de Stanley Donen avec Audrey Hepburn : ici, la chanson de langue française porte souvent une robe de grand couturier comme Juliette Gréco en robe noire de chez Balmain ou Aya Nakamura en icône de Lancôme, et si c'est un homme, un costume blanc immaculé associé au charme irrésistible d'Henri Salvador ou de Georges Moustaki. On descend ensuite dans la rue, le lieu d'expression des libertés et des résistances. Pas étonnant qu'on y entonne *La Marseillaise* et *Le boudin* auxquels on a déjà fait allusion mais aussi *Le déserteur* de Boris Vian. Et puis, on pousse la porte du music-hall : on le sait bien, le français est la langue qui dit « je t'aime » et fait rimer celui où l'on dit l'amour en grand avec toujours, celui de *La vie en rose* ou de *Hymne à l'amour* (Piaf) et de *Mon cœur survivra pour toi* (Céline Dion). Et quand elle s'habille de pop, là, elle prend la direction du Pop Club : Françoise Hardy, icône de la pop, lui offre à elle toute seule son style inimitable et les Négresses vertes à l'aube des années 1990, *Sous le soleil de Bodega*, se voit décerner le titre, dixit Stéphane Mellino, de « meilleure invention depuis la 2 CV ! » Enfin, elle sait aussi se tenir sur la piste de danse : la preuve par le zouk de Kassav', les rythmes de Stromae, les slows de Salvatore Adamo, toutes ces musiques populaires qui traversent les frontières entre enracinement et universalité. ■



Et pour celles et ceux qui ne pourraient vraiment pas venir, le livre de Bertrand Dicalle, *C'est une chanson qui nous ressemble. Succès mondiaux des musiques populaires francophones*. Tout le plaisir de (re)découvrir ces chansons sous un angle inédit. De petites histoires en grandes icônes, l'auteur dessine une géographie mondiale de la chanson francophone que le lecteur se laisse conter avec délices.

« La langue anglaise n'existe pas. » C'est du français mal prononcé. Une affirmation avec



une pointe de provocation et d'humour bien dans le style de **Bernard Cerquiglini**.

Mais aussi une vérité plus profonde, celle

de l'érudit. Quelle est la part de l'humour et de la provocation et quelle est la part d'érudition, le moment est venu de démêler les fils. Entretien.

PROPOS RECUEILLIS PAR YVAN AMAR



© Musée Carnavalet - Histoire de Paris

▲ Saluer à la française et saluer à l'anglaise. Caricature du XIX^e siècle.

« LE FRANÇAIS FÉCONDE L'ANGLAIS, ET ILS SE FONDENT, SE MÉLANGENT »

Bernard Cerquiglini, vous venez de faire paraître un essai intitulé de manière provocante et malicieuse *La langue anglaise n'existe pas - C'est du français mal prononcé*. Vous revenez sur l'histoire de l'anglais et vous éclairez la fusion du saxon et du français médiéval. Comment peut-on dater cette période ?

Tout cela s'est passé entre le milieu du XI^e siècle et la fin du XIV^e. Mais les linguistes ne s'intéressent en général qu'à la première partie de cette période. Or la seconde, négligée, est tout à fait passionnante. En 1066, Guillaume de Normandie défait le roi Harold à Hastings et conquiert l'Angleterre. On a donc

d'abord une situation coloniale classique, verticale ; une aristocratie normande se partage les fonctions du pouvoir, et le bilinguisme imposé a des effets évidents sur la langue en usage. Le français est la langue religieuse, juridique, militaire, et celle du gouvernement féodal. On comprend ainsi que l'anglais est un musée de l'ancienne langue française. Cette première époque se termine vers 1260, lorsque cesse la transmission maternelle du français. Le siècle et demi qui va suivre propose une situation très originale : le français est langue seconde, appris à l'école, mais reste celle du commerce, de la foi, du gouvernement et de l'administration. Le grand écrivain Chaucer est directeur des

douanes, et il les dirige en français ! Bon nombre de mots français vont devoir passer en anglais. Paradoxe : le français rayonne alors qu'il n'est plus langue maternelle. À cette même époque on invente la grammaire française. Les premiers manuels, les premiers traités d'orthographe apparaissent, de même que le mot *français* pour désigner la langue. Jusque-là, on parlait de *lingua romana rustica*, par exemple au Concile de Tours, puis de *romanz*. Philippe de Thaon, dans son *Comput*, parle, en Angleterre, de la « langue des Francs » ! Elle est donc d'abord désignée par un Anglo-Normand ! Tout ceci n'a rien d'étonnant : la réflexion philologique s'est toujours développée aux marges

d'une zone linguistique centrale, là où une certaine insécurité favorise un regard théorique sur la langue. Les premiers grands linguistes modernes francophones vivaient en Belgique, ensuite en Suisse.

La différence entre l'anglo-normand et le saxon recoupe-t-elle celle qu'on observe entre le gallo-romain et le gaulois ?

Oui plus ou moins. Le saxon reste une langue rurale, on en a un bon exemple avec la dénomination des animaux : le saxon parle d'*ox* ou de *pig*. Le français d'Angleterre de *veal* ou de *pork* : les bêtes qu'on élève sont nommées en saxon ; celles qui sont dans l'assiette du seigneur le sont en anglo-normand ! On en a un écho dans la première scène du roman historique de Walter Scott, *Ivanhoë* ! La grande différence entre ces deux histoires, c'est que le celte a disparu !

Comment expliquez-vous qu'un créole ne soit pas né de cette situation coloniale ?

C'est que les langues ont des fonctions différentes : le français féconde l'anglais, et ils se fondent, se mélangent – exactement ce qu'exprime le latin *mergere*.

Peut-être aussi parce qu'on a deux langues en présence, et non une langue dominante face à une multiplicité d'idiomes, interdisant une intercompréhension facile des populations dominées... ?

C'est vrai aussi, mais il ne faut pas exagérer l'unicité du saxon : il y a beaucoup de variations selon les régions où il est parlé.

Vous citez de nombreux mots d'origine française passés dans le vocabulaire anglais. Et parmi eux, certains m'ont surpris : *war* par exemple.

En effet, rien n'est plus germanique que ce terme. Il est d'origine française mais a transité par le normand d'où il passe en anglais. De même le *porridge* ! Je l'ignorais mais

ce mot, le plus british de tous, vient pourtant de chez nous : il se rattache semble-t-il à notre potage, auquel vient probablement se rajouter un peu de poireau ! Tout cela attesté par l'*Oxford Etymological Dictionary* qui est la Bible de tout linguiste anglicisant. Et le pedigree alors ! Aurait-on dit qu'il venait de France ? C'est pourtant le cas : les arbres généalogiques étaient parfois représentés sous des formes étonnantes, parfois de volaille. Et les origines se retrouvaient dans les pattes de la grue ! Voilà comment le pied de grue, avant d'être associé à une attente agacée, évoque une généalogie ancienne, attestée et prestigieuse.

Vous consacrez également un chapitre à la phonétique historique, c'est-à-dire à l'évolution de la prononciation, la transformation des voyelles, des consonnes, des groupes de lettres : une discipline un peu incertaine, qui compare l'écrit à un oral supposé. En quoi ces évolutions permettent-elles de comprendre la formation de l'anglais moderne ?

Malgré ce flou relatif, la phonétique historique est aujourd'hui une discipline appliquée et solide. Et elle

permet de comprendre comment se fabrique de l'anglais. À partir de la phonétique du normand, on observe des changements très réguliers qui nous éclairent sur la morphologie anglaise. La consonne initiale par exemple tombe souvent, ce qui nous donne *vanguard* à la place d'avant-garde, ou *spy* à la place d'espion. La place de l'accent tonique fait aussi comprendre comment une voyelle non accentuée, située entre deux consonnes peut disparaître : le -ou- de couronne s'éclipse, les deux consonnes se joignent et on obtient *crown*. Et lorsque l'anglais accepte un mot français, il y ajoute un fort accent tonique.

Vous évoquez aussi un phénomène bien connu : le ping-pong de part et d'autre de la Manche. De nombreux mots vont et viennent entre les deux langues, dans un mouvement pendulaire. Et parfois vous moquez la prononciation des anglicismes dans les bouches françaises.

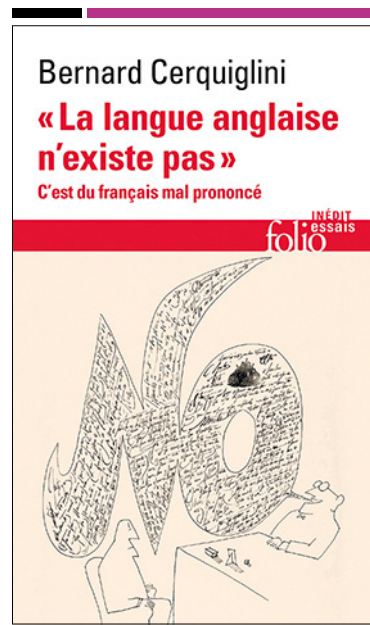
C'est le cas du *voucher* par exemple, que j'aurais tendance à prononcer de façon totalement francophone, comme on dit boucher. Le latin, à partir du nom *vox* crée le verbe *vocare* qui signifie attester. D'où le *voucher*, en anglo-normand puis en anglais et en américain modernes, qui désigne un bon : il certifie que vous avez payé pour votre chambre d'hôtel ou votre passage sur un bateau. Prononcer le mot à l'anglaise est tout à fait saugrenu, mais presque tout le monde le fait, comme ce peut être le cas pour le bacon, le lard fumé. En revanche le challenge résiste. Le mot est très fréquent en ancien français dans le vocabulaire des tournois : il s'agit d'un défi. Et on l'utilise encore en français, pour nommer une célèbre compétition de tennis. Ces mouvements pendulaires nous font comprendre certains phénomènes de faux-amis – ces mots presque semblables dans une langue et dans l'autre, mais dont les sens diffèrent. Prenez le bachelier par exemple : en ancien français,

c'est un jeune homme qui n'est pas encore chevalier, sans aucune référence à un statut marital. Mais le Godefroy, premier monumental dictionnaire d'ancien français qui paraît à la fin du XIX^e siècle, mentionne deux occurrences du mot bachelier qui évoquent le célibat. Et dans les deux cas, il s'agit de textes écrits en Angleterre. On voit ainsi comment l'anglais adapte et modernise le normanno-français. On a donc avec ce XIV^e siècle l'une des plus belles périodes de l'histoire du français, qui permet parfois de retrouver de lointaines origines, et tout un voyage linguistique. Le mail en est un bon exemple. Il nous fait remonter à la malle qui transporte le courrier, finit par le désigner et se concentre enfin sur l'idée du message qui prévaut aujourd'hui dans le monde informatique.

Et que pense le linguiste que vous êtes des nombreux anglicismes qui fleurissent en français ? Craignez-vous l'invasion ?

Ils sont nombreux, mais parler d'invasion est excessif. D'abord souvenons-nous que de nombreux anglicismes disparaissent sans laisser de traces. Le français moderne est un cimetière de ces mots morts dans l'indifférence générale. Le *dancing* et la surprise-party appartiennent au passé, comme l'adjectif fashionable qu'on trouvait chez Balzac et Baudelaire. En revanche on remarque que le suffixe *-ing* est intégré au français d'aujourd'hui. Et même productif : il permet de forger des mots inconnus de l'anglais – le *fooding* n'existe qu'en France !

Je suis donc optimiste pour l'avenir de notre langue, et j'ai envie de dire à nos concitoyens : « Soyez fiers de votre français ! Il est parfaitement équipé ! ». Le danger réside dans le désir d'anglicisme, dans les séductions de la mode, plus que dans l'anglicisation elle-même. Il faut avoir confiance, tout en restant vigilants : prononcer *voucher* à l'anglaise, c'est une allégeance atlantiste ! ■



À chaque numéro, le témoignage d'une personnalité marquante de l'émission de TV5MONDE présentée par Ivan Kabacoff. Aujourd'hui, **Mamine Evin**, guide touristique, qui transmet en français et avec passion l'histoire d'Odette du Puigaudeau en Mauritanie.



« LE FRANÇAIS M'A OUVERT LES PORTES D'UN MÉTIER QUE J'ADORE »



▲ Sur le tournage de Destination Francophonie.



▲ Lecture d'un ouvrage d'Odette de Puigaudeau.

« Je suis né le 25 mai 1961 à Atar, une ville du centre-ouest de la Mauritanie, capitale de la région de l'Adrar. Je suis issu d'une famille traditionnelle Maure d'un côté et d'un grand-père breton de l'autre. Comme la majorité des Adrarais dont les parents travaillaient pour la société nationale minière, j'ai fait l'école primaire à Zouerate, qu'on appelait "le petit Paris". J'ai le même rapport à la langue française que tout Mauritanien de ma génération, et surtout des Adrarais, qui ont eu un très bon contact avec les Français à l'époque. En plus de fréquenter la cité française de Zouerate, mon père avait des amis français. C'est d'ailleurs un ami de mon père qui m'a fait découvrir Odette du Puigaudeau : il m'a offert son premier livre, *Pieds nus à travers la*

Mauritanie, lorsque j'étais à l'école primaire. Pour être sincère, cet ouvrage ne m'a pas beaucoup emballé, il faut dire que j'étais très jeune. Mais à travers lui, j'ai tout de même appris que l'exploratrice était bretonne et que la Bretagne était une terre de pluie et de verdure, tout ce qui nous manque dans le désert. Dès lors, j'ai rêvé de voir la Bretagne, que j'ai adorée avant de la connaître pour de bon. À la fin des années 1980, je tombe sur le livre *Odette du Puigaudeau : une Bretonne au désert*, de sa biographe, Monique Vérité, qui est depuis devenue mon amie. Je fais alors des recherches et je comprends que Odette du Puigaudeau a été très complète dans le récit des us et coutumes des Mauritaniens. C'est simple : entre les années 1930 et 1960, elle a écrit sur tout ! Elle s'est aussi évertuée à établir des correspondances entre la Bretagne et les Maures, un cadeau du ciel pour moi qui, depuis mon plus jeune âge, cherchais des correspondances entre les Maures et les Celtes. Au-delà de son travail remarquable,

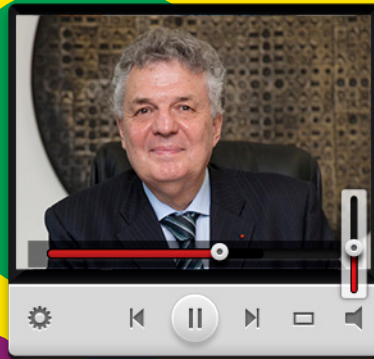
je tombe sous le charme de son écriture. Elle a une plume pétillante, une écriture luxuriante et une prose qui devient poème, c'est très beau. Et son personnage me plaît : c'est une femme très libre, émancipée, qui a toujours subi l'ostracisme des hommes de son temps. Au début de ma carrière en tant que guide, je voyais que très peu de gens connaissaient Odette de Puigaudeau. J'ai eu envie de la faire connaître à sa juste valeur. À force d'interventions et de conférences en France et en Mauritanie, je me suis démené pour que l'on parle de cette intrépide voyageuse. En Mauritanie, le français est une langue qu'on aime bien, même si elle est de moins en moins commune. Pour ma part, la francophonie m'a permis d'avoir un emploi, car jusqu'à aujourd'hui, on a plus de chance de travailler quand on est bilingue francophone que seulement arabisant. Je suis très attaché à la langue française, elle représente pour moi une langue d'ouverture : elle m'a ouvert l'esprit, mais aussi les portes d'une profession que j'adore. Je suis guide professionnel et organisateur de circuits touristiques avec mon agence Art-Maure Tours, clin d'œil à la Bretagne de mes ancêtres. Avec mon épouse Aziza, nous recevons des voyageurs dans notre auberge située en plein désert et baptisée « *Auberge du Puigaudeau et Aziza* ». Environ 90 % des touristes que nous accueillons sont français. Nous sommes là pour nouer des relations entre la France et la Mauritanie, et particulièrement entre l'Adrar et la Bretagne. Je fais également partie des fondateurs d'une association d'acteurs du tourisme de l'Adrar, qui a pour objectif de former des jeunes guides. La relève se dessine, avec déjà une première promotion de vingt guides, que j'ai formés bénévolement. Nous espérons que le tourisme continuera, car c'est un lien fort qui actualise le rapport historique entre les Français et les Adrarais. Cela permet de créer une relation amicale, voire fraternelle, entre les peuples de nos deux pays. » ■



RETROUVEZ MAMINE DANS
DESTINATION FRANCOPHONIE
<http://df.tv5monde.com/>

TV5MONDE

Bernard Cerquiglini, éminent linguiste et spécialiste reconnu de la langue française, révèle et explique chaque jour sur TV5MONDE une curiosité verbale : origine des mots et expressions, accords pièges et orthographe étranges... Il a aussi accepté de régaler de ses explications gourmandes la curiosité des lecteurs de la revue *Le français dans le monde*.



RETROUVEZ LE PROFESSEUR et toutes ses émissions sur le site de notre partenaire **TV5MONDE** WWW.TV5MONDEPLUS.COM

DITES-MOI PROFESSEUR

LEXIQUE

AIDANT

Le mot aidant se répand pour désigner une personne qui apporte une aide à quelqu'un. Ce terme (participe présent substantivé) fut d'abord employé, à partir des années 1960, en Belgique et au Québec. L'emploi belge était plutôt sociologique (un aidant étant un membre de la famille concourant sans salaire à une activité, par exemple l'épouse d'un agriculteur); l'usage québécois concernait le plus souvent des personnes malades, handicapées

ou âgées ayant besoin d'aide. Cette aide a souvent lieu dans le cadre familial ou amical: on assiste un proche malade (au Québec on parle alors d'aidant naturel, c'est-à-dire au sein de la famille). Les aidants sont notamment les conjoints valides qui se substituent aux professionnels de santé, pour maintenir un proche à domicile. L'aide peut aussi se faire de manière professionnelle et rémunérée: on parle alors d'aide à domicile. L'aidant se rapproche ainsi d'un infirmier ou d'un aide-soignant. Les aidants sont alors des soignants (on désigne ainsi

le personnel médical au sens large). Ces professions, qui se multiplient dans les sociétés vieillissantes, sont regroupées sous le titre d'aide à la personne. On retrouve là un emploi du mot aide qui remonte au Moyen Âge pour désigner une personne chargée d'aider quelqu'un: l'aide de camp (à l'armée); l'aide de cérémonie (à l'église). Mais de nos jours les aidants, quand il s'agit de proches, agissent en bénévoles, par dévouement, compassion ou solidarité familiale. Le terme a pris un tour éthique; c'est un signe des temps. ■

ÉTYMOLOGIE

BAGOU

Bagou (qui s'écrit avec ou sans t) est le déverbal de bagouler, qui au XV^e siècle signifiait « railler grossièrement ». Ce verbe était issu du croisement de bavarder et de l'ancien français goule, forme médiévale de gueule. La graphie avec un t final est sans doute liée à l'attraction du mot goût, par étymologie populaire. Bagou est un terme familier. Le dictionnaire de Littré le donne comme « tout-à-fait populaire », l'Académie française, qui l'admet depuis 1932, le tient pour « familier ». Il désigne un bavardage volubile. C'est un discours hardi, voire effronté; il a souvent pour ressort l'envie de duper son interlocuteur. Les frères Goncourt écrivent ainsi, à propos de leur héroïne Renée Maupérin: « Tout en parlant ainsi, avec cette facilité de paroles de la femme et de la Parisienne qui s'appelle bagou dans le langage de Paris... ». Bagou est souvent associé au discours des commerçants, des camelots, des bateleurs. Celui qui a du bagou est un commercial doué, obstiné, roublard. Dans les albums de *Tintin*, Séraphin Lampion, courtier pour les Assurances Mondass, ne cesse de proposer une de ses polices aux gens qu'il rencontre; il a un bagou d'enfer, un sacré abattage. On dirait aujourd'hui, d'un mot emprunté à l'espagnol: il a de la tchatche. L'inénarrable Séraphin Lampion était un tchatcheur: voilà qui est, pour reprendre son expression favorite, « plus fort que le roquefort ». ■

LEXIQUE

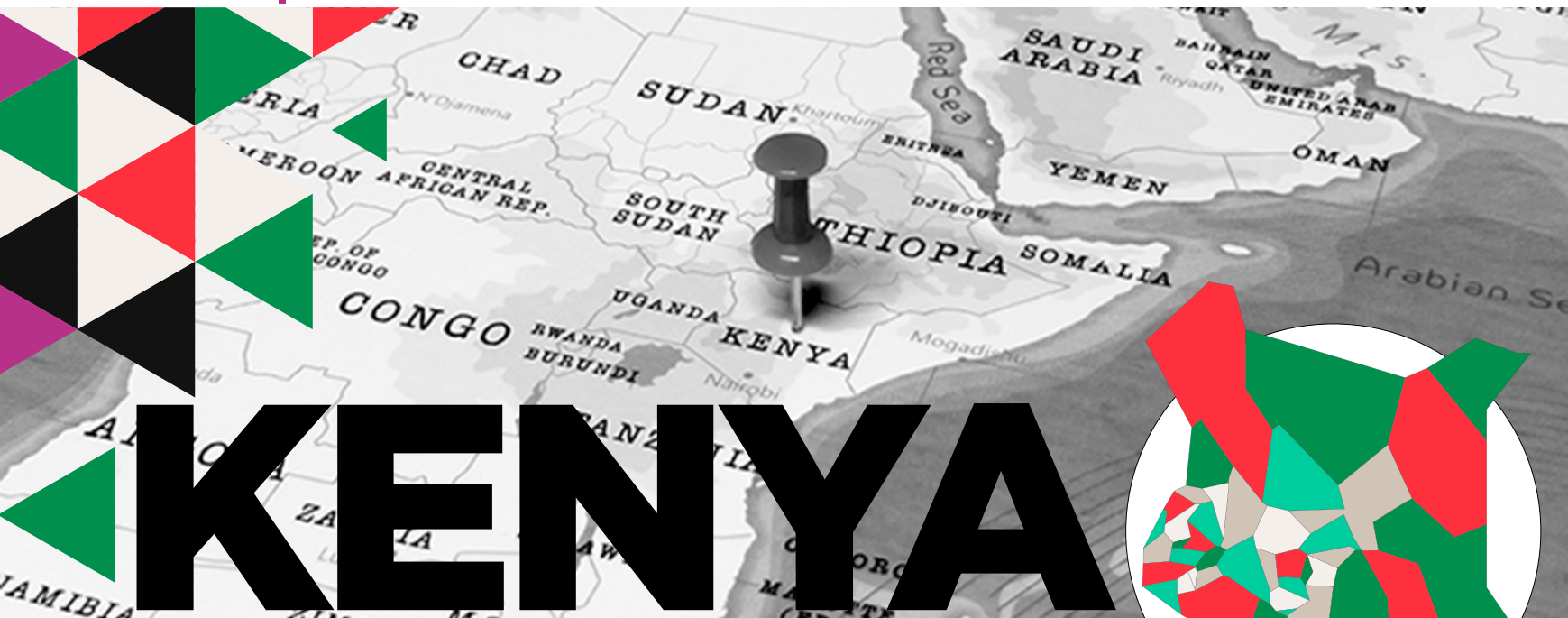
ORDONNANCE, SENTINELLE ET RECRUE

La très légitime féminisation des noms de métiers se fonde sur le principe suivant. Si le genre grammatical est arbitraire pour les inanimés (*le soleil*; *la lune*), il est motivé pour les animés humains. Le vocabulaire qui les désigne est fait de termes masculins et féminins corrélés à la notion « de sexe mâle » et « de sexe féminin ». Nul arbitraire, mais une alternance régulière: un *adolescent*, une *adolescente*; un *Chinois*, une

Chinoise; un *instituteur*, une *institutrice*. Féminiser, c'est donc étendre cette répartition: un ministre, une ministre; un commandant, une commandante, etc. Les adversaires ne manquent pas de mettre en valeur les infimes exceptions. Ainsi, quelques mots féminins désignent des hommes, notamment dans le domaine militaire (conçu, à tort, comme essentiellement viril): *estafette*, *ordonnance*, *recrue*, *sentinelle*. Qu'en est-il, au

juste? *Estafette* fut emprunté, vers 1596, à l'italien *staffetta*, « courrier à cheval »; le terme italien, à l'allure féminine, est néanmoins masculin, il a été interprété en français comme un féminin. *Ordonnance* est la réduction (XVIII^e siècle) de la locution *officier d'ordonnance*. *Recrue*: issu de *croître*, le terme a signifié « accroissement », puis par spécialisation « nouvelle levée de soldats », enfin par métonymie « soldat appartenant à cette levée ».

Sentinelle fut emprunté, vers 1540, à la locution italienne *far la sentinella*, « faire le guet », dérivée de *sentire*, « entendre ». Le français *sentinelle* a désigné le guet, puis par métonymie, le guetteur lui-même. Ce sont donc, si j'ose dire, des exceptions très exceptionnelles, et qui ne remettent pas en cause le principe de la féminisation. Pas de quoi entraver le nécessaire progrès de la langue. ■

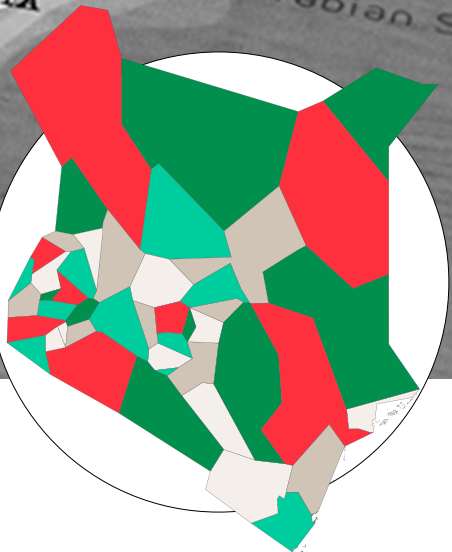


DEUX LANGUES OFFICIELLES INÉGALES

Le territoire aujourd’hui appelé Kenya était peuplé dès le deuxième millénaire avant J-C par des peuples parlant des langues couchitiques. Y sont arrivés au premier millénaire des peuples bantous et, beaucoup plus tard, vers 1500 après JC, des peuples parlant des langues nilotiques¹.

PAR LOUIS-JEAN CALVET

Après différents avatars historiques, il sera brièvement un protectorat allemand à la fin du XIX^e siècle avant de devenir après le traité de Berlin, en 1895, une colonie britannique. Il s’agissait alors de ce qui deviendra au début des années 1960 des pays indépendants, le Kenya, l’Ouganda, le Malawi ou la Zambie. Et les frontières qui sont alors tracées passent souvent à travers des zones linguistiques : ainsi les 67 langues parlées sur le territoire actuel du Kenya, indépendant



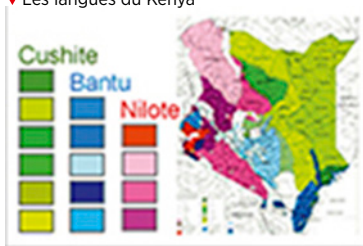
depuis 1963 peuvent être aussi utilisées dans des pays voisins.

Les langues du pays

Le Kenya compte aujourd’hui 54 millions d’habitants, plus de soixante langues endogènes et deux langues exogènes, aujourd’hui officielles, constituant un exemple intéressant de l’influence de l’histoire et de la géographie sur les situations linguistiques. En effet, sa situation, sur les rives de l’océan Indien, permet de comprendre que des commerçants arabes venus du Nord se soient installés, à partir du VII^e siècle, sur ses côtes, puis que, partant de ces comptoirs, des caravanes aient pénétré le continent de l’Est vers l’Ouest. Le long des pistes qu’elles suivaient, pour des raisons commerciales et esclavagistes, elles ont ainsi diffusé le swahili (ou kiswahili, le ki étant un préfixe de classe), langue bantoue comportant de très nombreux emprunts à l’arabe, dont le nom raconte d’ailleurs l’histoire (il vient d’un mot arabe signifiant « rivières »). Ce double mouvement, le long des côtes puis vers l’intérieur, est donc à

TABLEAU 1. LES PRINCIPALES LANGUES DU KENYA		
NOMBRE DE LOCUTEURS		
	L1	L2 ou véhiculaires
Kikuyu	6,6 millions	
Kamba	3,9 millions	60.000
Luyia	3,4 millions	
Luo	3,1 millions	
Somali	2,4 millions	
Ekegusil	2,2 millions	500.000
Kipsigis	1,9 millions	
Kimiiu	1,6 millions	
Lubukusu	1,4 millions	
Nandi	949.000	
Massai	842.000	
LES DEUX LANGUES OFFICIELLES		
Swahili	111.000	16 millions
Anglais		2,7 millions

▼ Les langues du Kenya



l'origine de l'expansion du swahili, qui jouera un rôle important dans cette partie du continent africain et ayant pris des formes régionales variées. Il constitue aujourd'hui une langue véhiculaire (voir le numéro 419, *Le français dans le monde*) qui traverse le continent, des côtes de l'Afrique de l'Est à la République populaire du Congo.

Il faut donc distinguer au Kenya entre les langues maternelles (L1) et les langues secondes ou véhiculaires. Le **tableau 1** nous montre que les langues endogènes (celles que l'on parlait bien avant la colonisation européenne : couchitiques, bantoues et nilotiques) sont essentiellement premières langues de la majorité de la population. Il faut y ajouter des langues de migrants, très minoritaires, comme le gujarati, le hindi, le pendjabi, etc. Et, face à cette mosaïque plurilingue, deux langues exogènes, importées, le swahili et l'anglais, qui sont les langues officielles du pays. Mais on voit dans le tableau 1 que très peu de citoyens kenyans les ont pour langue première.

Les langues dans la loi

Dans la constitution de 2010 (voir encart) deux articles marquants concernent les langues. L'un institue une langue nationale, le kiswahili, et deux langues officielles, la kiswahili et l'anglais. Et, beaucoup plus loin dans le texte constitutionnel, à l'article 120, il est précisé qu'en outre, la langue des signes kenyane est une langue officielle du Parlement, ce qui est très rare à travers tous les pays du monde.

La Constitution comprend en outre un certain nombre de précisions. Ainsi, pour demander la nationalité

kenyane il faut faire la preuve d'une bonne connaissance du swahili (article 93). Ou encore, l'article 260 parle de *communautés marginalisées* et l'article 174, des droits des minorités. Et si l'anglais est la seule langue de la justice (article 49), les prévenus peuvent avoir recours à un interprète s'ils ne le comprennent pas (article 50).

Les langues apparaissent, par ailleurs, dans un grand nombre de lois. Ainsi les demandes d'autorisation d'un film ou d'une pièce de théâtre doivent être rédigées en anglais, les banques doivent présenter leurs comptes en anglais, etc.

Pour ce qui concerne l'enseignement, dans les premières années de l'indépendance, la langue du colonisateur, l'anglais, était la langue véhiculaire dominante et ce n'est qu'en 1976 que le swahili est introduit comme langue nationale. Mais il avait, en outre, été décidé pour les écoles une politique de « zones linguistiques ». Ainsi, la langue dominante de la zone dans laquelle se trouvait une école devait être la langue d'enseignement pendant les trois premières années du primaire, laissant ensuite cette place à l'anglais jusqu'à la fin du secondaire, tandis que l'enseignement du swahili était obligatoire dans le primaire et le secondaire.

Mais, aucun texte ne donnant la liste des zones linguistiques, ce sont les enseignants qui décidaient quelle était la langue de la zone et ils

choisissaient souvent l'anglais, plus rarement le swahili. Quant à l'enseignement supérieur, il était, est toujours, uniquement en anglais.

Les langues dans la vie quotidienne

Les nombreuses langues locales, celles que les Kenyans parlent en famille ou dans leurs communautés, ne jouissent donc d'aucune reconnaissance officielle. La Constitution précise bien que l'État doit protéger la diversité linguistique et promouvoir les langues autochtones (article 7), mais celles-ci n'ont en fait aucune place dans la gestion du pays.

Il faut souligner ici que la politique linguistique du Kenya se distingue de celles des autres pays africains. Dans leur grande majorité, ceux-ci ont adopté une distinction entre langues *officielles* et langues *nationales*. La langue officielle (il y en a parfois deux, comme au Cameroun l'anglais et le français), le plus souvent héritée du colonialisme, est la langue de la constitution, des lois, des tribunaux, de la vie politique, de l'enseignement, etc. Quant aux langues nationales, celles qui sont parlées dans en famille et plus largement dans la vie quotidienne, elles ne jouaient, à l'origine, aucun rôle officiel et certaines d'entre elles commencent à peine à être introduites dans l'enseignement dans quelques pays.

L'adjectif *officiel* a donc de façon générale une connotation administrative, tandis que l'adjectif *national* a une connotation essentiellement identitaire. C'est-à-dire que les langues nationales, les seules vraiment parlées par le peuple, sont considérées comme moins importantes que la langue officielle. Mais le Kenya a inversé cette structuration sémantique, le swahili, langue nationale, étant placé en tête de la hiérarchie. Ce qui est frappant dans cette inversion, c'est que la langue nationale n'est pas plus endogène que l'anglais : le swahili, nous l'avons



▲ Billet de 1000 shillings.
▼ Pièce de 10 shillings.

vu, est venu d'ailleurs, du commerce côtier arabe. Mais il jouit d'une certaine africanité symbolique. Ainsi, dans les six langues officielles de l'Union Africaine, il y a quatre langues héritées de l'époque coloniale, l'anglais, l'espagnol, le français et le portugais, à quoi s'ajoutent l'arabe et le kiswahili, la seule à pouvoir être réellement considérée comme africaine.

Étant, par ailleurs, mis par la Constitution à égalité comme langue officielle avec l'anglais, le swahili ne joue pourtant pas, dans la pratique, ce rôle : dans les différents services publics, c'est essentiellement l'anglais qui est utilisé. Les deux langues officielles ne sont donc pas à égalité, sauf peut-être sur les billets de banque et les pièces de monnaie où l'on peut lire *Banki Kuuya Kenya* et *Central Bank of Kenya*. Partout ailleurs, c'est celle issue de l'époque coloniale qui domine toujours. ■

1- La classification des langues africaines a beaucoup changé, et j'utilise ici des appellations qui peuvent être contestées.

EXTRAIT

CONSTITUTION DE 2010

Article 7

1) La langue nationale de la République est le kiswahili

2) Les langues officielles de la République sont le kiswahili et l'anglais.

Article 120

Les langues officielles du Parlement sont le kiswahili, l'anglais et la langue des signes kenyane; les travaux du Parlement peuvent se dérouler en anglais, en kiswahili et dans la langue kenyane des signes. ■

Fin avril 2024 : c'est toujours un événement, la parution très décalée des éditions 2025 des deux « Petit » qui tiennent le haut du marché : *Le Petit Robert de la Langue française* et bien sûr *Le Petit Larousse illustré* qui cette année fête ses 120 ans. Chacun y révèle les nouvelles entrées qu'ils accueillent. Inventaire.

LES NOUVEAUX MOTS DE 2025

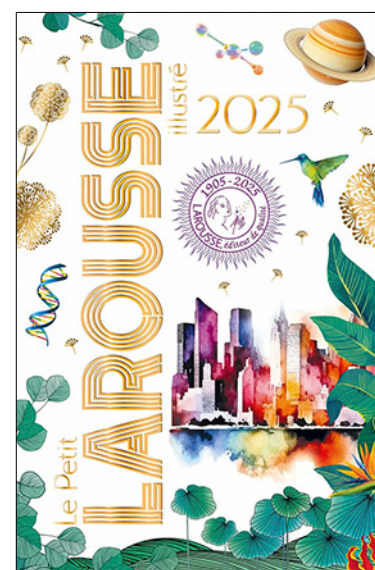
Au total, comme une règle, néologismes formels ou néologismes sémantiques, *Le Petit Larousse illustré* et *Le Petit Robert de la Langue française* n'accueille pas plus de 150 mots nouveaux dans chacune de leur nouvelle édition. Mais 150 mots qui forment comme un reflet tout à la fois de notre société et notre époque. Au premier rang des préoccupations, l'écologie tient toujours la corde : c'est même la plus représentée avec son lot de mots liés à l'environnement et au climat. Qu'on en juge. Ici les mots vont de la dénonciation, *climaticide* pour ceux qui contribuent au réchauffement climatique, *agrottoxique* pour les substances utilisées qui représentent un certain degré de toxicité, *bombe carbone* qui vise les nouvelles extractions d'hydrocarbures, *aridifier* pour rendre une zone aride, ou encore *surtourisme* qui pointe la présence touristique perçue comme excessive et nuisible et bien sûr *mégabassine*, immense réservoir d'eau utilisé pour l'irrigation et considéré comme une confiscation de l'eau comme bien commun – à l'action sur l'environnement – *assec* pour assèchement temporaire d'un cours d'eau ou d'un étang, *météo-sensible* pour le lien entre une activité et sa dépendance au climat, *potabiliser* qui agit pour rendre l'eau potable, *écogeste* celui que l'on peut faire au quotidien pour faire diminuer la pollution

et améliorer son environnement, *écoconcevoir* qui cherche à garantir un moindre impact sur l'environnement dans la fabrication d'un produit. Éco n'en a d'ailleurs pas fini d'être à l'origine de multiples néologismes : ainsi *Le Petit Robert* accueille *écoféminisme*, ce courant

pensée voit l'entrée de *décolonialisme*, ce courant de pensée qui postule que les formes de domination issues de la colonisation durent toujours et d'*afrodescendant* pour désigner toute personne qui bien que née hors d'Afrique, descend d'ancêtres d'origine africaine ; dans ce

physique dans l'apparence corporelle ; l'attrance avec *sapiosexuel* qui nomme celui qui est attiré sexuellement par des individus intellectuellement brillants ; et l'affirmation de soi avec *empouvoirement* qui se substitue à *empowerment* pour désigner le pouvoir de faire ce que l'on veut, de contrôler ce qui nous arrive. Préoccupations, aspirations, dépendance aussi, ces éditions 2025 font une place à part aux nouvelles tendances liées au numérique et aux réseaux sociaux comme *Tiktokeur* ou *Tiktokeuse* qui désigne une personne qui publie des vidéos sur l'application du même nom ; *stalker*, un anglicisme qui nomme l'action de qui épie les faits et gestes d'un tiers sur Internet ; dans un ordre d'idée voisin, *cracker*, autre anglicisme, qui décrit l'action de faire sauter illégalement des dispositifs de protection d'un système informatique et à l'autre bout du spectre, *détox digitale*, qui incite à se déconnecter d'internet et des réseaux sociaux pendant une période plus ou moins longue. L'intelligence artificielle amène *Le Petit Robert* à intégrer *prompt*, désormais un nom qui désigne une requête en langage naturelle adressée à une IA générative, et *Le Petit Larousse*, *bot*, programme informatique autonome basé sur l'IA capable de réaliser des tâches automatisées. Les slameurs et rappeurs seront contents d'apprendre l'entrée dans *Le Petit Robert* de *flow* qui, à la signification habituelle de débit, de déclamation ajoute celle de style, d'allure comme dans « avoir du flow ».

Enfin, comme chaque année, on se réjouira de voir entrer dans ces éditions 2025, des mots issus de la francophonie : venu de Belgique, *baraki* (personne négligée, peu recommandable), de Suisse, *traitillé* (série de traits courts formant une ligne), du Canada, *déguédiner* (se dépêcher), des Antilles, *bokit* (sandwich guadeloupéen). Clin d'œil pour nous dire que les mots sont aussi affaire de gastronomie et que ces éditions 2025 du *Petit Larousse illustré* et du *Petit Robert de la langue française* sont autant d'invitations à les déguster. ■



de pensée qui établit un parallèle entre la domination des hommes sur les femmes et la surexploitation de la nature. La société avec ses préoccupations collectives et ses aspirations individuelles marque son territoire dans ces éditions 2025. La relecture de l'Histoire par certains courants de

registre identitaire, *Le Petit Larousse* accueille, lui, *masculinisme*, ce courant venu des États-Unis qui entend, en opposition au féminisme, réaffirmer les valeurs masculines. Pour illustrer les aspirations individuelles, les éditions 2025 s'intéressent à l'apparence avec *bigorexie* qui décrit la dépendance à l'exercice

Article 23 de la charte olympique : le français est l'une des deux langues officielles du CIO. Raison officielle pour Franck Riester, ministre du commerce extérieur et de la francophonie, de se réjouir de voir la langue française « garantie partout ».

JEUX OLYMPIQUES ET PARALYMPIQUES ENTENDRE RÉSONNER LA LANGUE FRANÇAISE

C'est sûr, on a veillé au grain pour faire en sorte que les documents, les affiches, la signalétique, les annonces des épreuves et des résultats soient faits et en anglais et en français, qui plus est se trouve être non seulement la langue officielle mais aussi, pour la première fois depuis un siècle, la langue du pays hôte. C'est à l'OIF qu'il revient depuis 2004, à travers une convention sur l'usage et la promotion de la langue française, signée à l'occasion de chaque Olympiade avec l'organisation des Jeux, de faire respecter la volonté de Pierre de Coubertin qui, en 1894, avait souhaité en ardent défenseur de la langue française que le français soit langue officielle des Jeux.

Parce qu'on l'a constatée depuis une trentaine d'années, l'utilisation de la langue française est « très variable, d'une édition à l'autre », le ministère de la Culture et singulièrement la Délégation générale à la langue française et aux langues de France, a eu à cœur de faire en sorte, comme l'affirme son Délégué général, Paul de Sinety, que « les JO soient une

formidable vitrine pour la langue française. » Et on peut aussi compter sur les athlètes tricolores et francophones pour être ses meilleurs ambassadeurs tant, poursuit Paul de Sinety, « la langue française, à travers ses registres et ses vocabulaires très riches du sport, dispose d'un atout que connaissent et qu'utilisent naturellement les sportifs et parasportifs venus des cinq continents. » Soyons sûrs que parmi eux, ils seront nombreux à vouloir être non pas « MVP, most valuable player » mais plus sûrement « la femme » ou « l'homme » du match !

Dire et vivre les jeux en français

Le ministère de la Culture (DGLFLF) et le ministère des Sports et des Jeux olympiques et paralympiques ont ainsi installé un groupe de travail

interministériel et interinstitutionnel : « Le français, langue du sport et de l'olympisme, en France et dans le monde ». Trois objectifs ont été posés : dire et vivre les Jeux en français ; proposer des Jeux en français pour l'ensemble des visiteurs et spectateurs francophones du monde ; accueillir les Jeux en toutes langues par la promotion du plurilinguisme, c'est-à-dire en refusant la facilité d'un unilinguisme anglophone.

Pour inscrire cette mobilisation dans la durée, des groupes de travail ont été constitués, réunissant des linguistes, des Fédérations sportives, des athlètes dans le but de créer des lexiques, notamment pour faire exister en français les nouvelles disciplines issues des pratiques sportives sociales. Des pratiques qui ont une image dynamique, de jeunesse

et de nouveauté comme le break, l'escalade, le trampoline, le volley-ball de plage, le surf ou le skate.

Par ailleurs, comme à chaque Olympiade, on s'est attaché à améliorer l'application « Lexicosports » qui permet de suivre et comprendre les règles de chaque sport et constitue surtout une banque de données de plus de 50 000 traductions des termes de sports olympiques et paralympiques.

Comme le souligne Daniel Zielinski, Délégué ministériel à la Francophonie, Haut Fonctionnaire à la langue française pour le sport, « Des stratégies multiples ont été mis en place pour que les Jeux parlent français... grâce notamment au réseau d'influenceurs francophones qui compte une soixantaine de représentants tant d'entreprises, de fédérations, de représentations internationales que d'institutions ministérielles (sport, affaires européennes et étrangères, culture) mais aussi de grands sportifs et bien sûr des francophones qui seront autant de porte-paroles au service de ces objectifs. » Reste maintenant à convaincre les médias d'illustrer cette volonté de faire vivre la francophonie sportive. ■

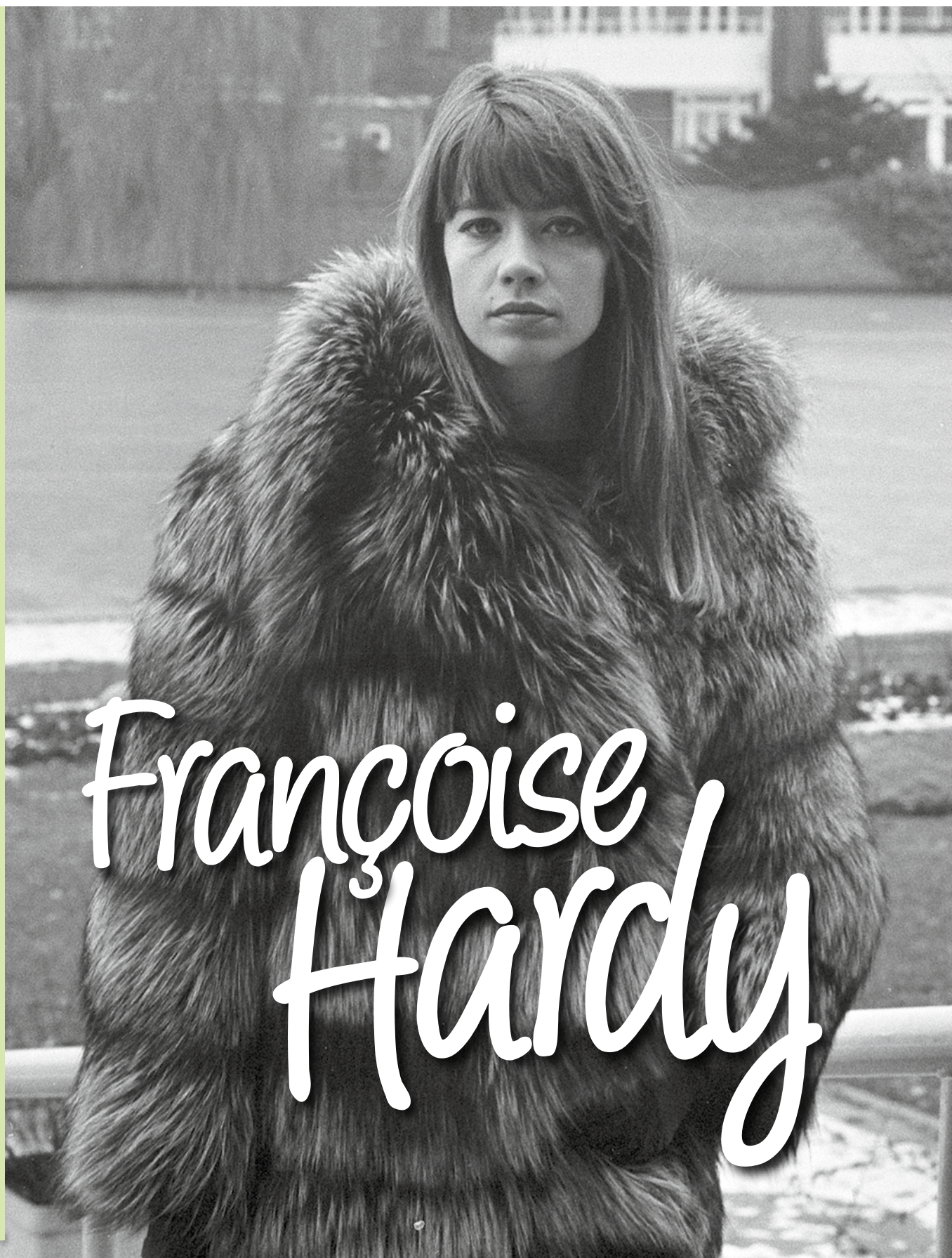


DIS-MOI DIX MOTS SUR LE PODIUM

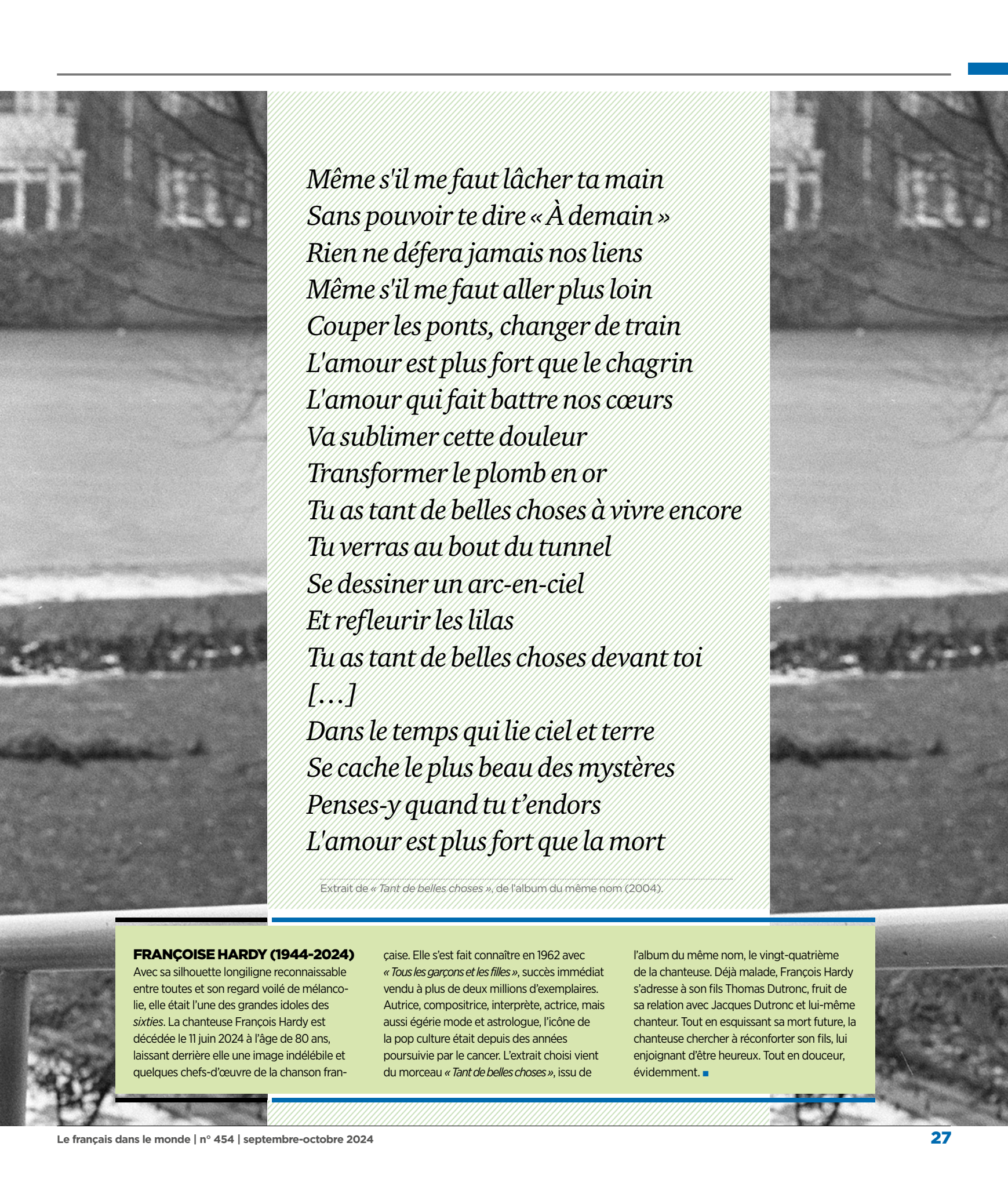
Une action de sensibilisation à la langue du sport en direction des publics scolaires a été entreprise à travers l'opération conduite par la DGLFLF « Dis-moi dix mots sur le podium » : cette opération porte sur le vocabulaire du sport et de l'Olympisme et met l'accent sur les valeurs de respect et de dépassement de soi, d'acceptation des règles mais aussi de réduction des inégalités sociales. ■

MISSÉO

©Françoise Hardy à Amsterdam, le 16 décembre 1969. Photographie Joost Evers, Dutch National Archives, The Hague.



Françoise Hardy



*Même s'il me faut lâcher ta main
Sans pouvoir te dire « À demain »
Rien ne défera jamais nos liens
Même s'il me faut aller plus loin
Couper les ponts, changer de train
L'amour est plus fort que le chagrin
L'amour qui fait battre nos cœurs
Va sublimer cette douleur
Transformer le plomb en or
Tu as tant de belles choses à vivre encore
Tu verras au bout du tunnel
Se dessiner un arc-en-ciel
Et refleurir les lilas
Tu as tant de belles choses devant toi
[...]
Dans le temps qui lie ciel et terre
Se cache le plus beau des mystères
Penses-y quand tu t'endors
L'amour est plus fort que la mort*

Extrait de « *Tant de belles choses* », de l'album du même nom (2004).

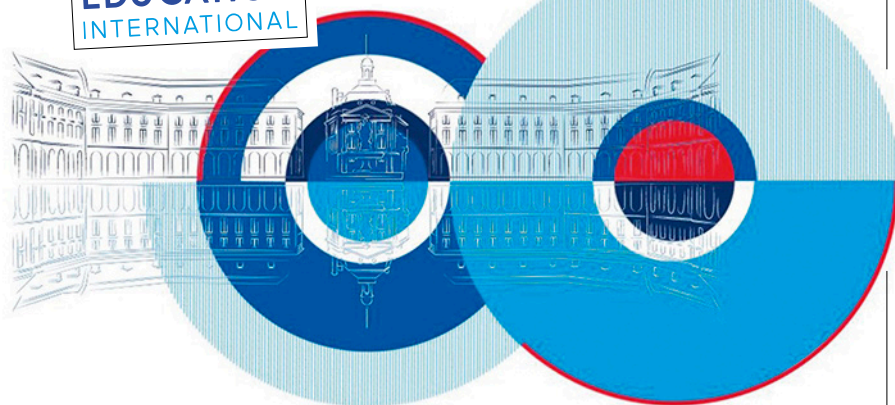
FRANÇOISE HARDY (1944-2024)

Avec sa silhouette longiligne reconnaissable entre toutes et son regard voilé de mélancolie, elle était l'une des grandes idoles des *sixties*. La chanteuse François Hardy est décédée le 11 juin 2024 à l'âge de 80 ans, laissant derrière elle une image indélébile et quelques chefs-d'œuvre de la chanson fran-

çaise. Elle s'est fait connaître en 1962 avec « *Tous les garçons et les filles* », succès immédiat vendu à plus de deux millions d'exemplaires. Autrice, compositrice, interprète, actrice, mais aussi égérie mode et astrologue, l'icône de la pop culture était depuis des années poursuivie par le cancer. L'extrait choisi vient du morceau « *Tant de belles choses* », issu de

l'album du même nom, le vingt-quatrième de la chanteuse. Déjà malade, François Hardy s'adresse à son fils Thomas Dutronc, fruit de sa relation avec Jacques Dutronc et lui-même chanteur. Tout en esquissant sa mort future, la chanteuse cherche à réconforter son fils, lui enjoignant d'être heureux. Tout en douceur, évidemment. ■

FRANCE
ÉDUCATION
INTERNATIONAL



LE BELC POUR LA PREMIÈRE FOIS À BORDEAUX !

Rendez-vous incontournable des acteurs de la diffusion du français dans le monde, cette formation intensive réunit chaque année des centaines de participants. La dernière édition s'est déroulée pour la première fois à Bordeaux.

Le département langue française de France Éducation international conçoit et coordonne deux rendez-vous annuels consacrés à la formation des professionnels de l'enseignement du et en français dans le monde : les universités BELC d'hiver et d'été.

Ces formations, reconnues internationalement, se sont imposées comme des événements incontournables pour les métiers du français. Enrichie depuis 2020 d'une formule à distance, leur offre a évolué afin de la rendre accessible au plus grand nombre. Ces rendez-vous constituent à la fois une formation enrichissante et une opportunité unique de rencontres entre des professionnels du monde entier.

Du 15 au 26 juillet 2024, le BELC Été s'est déroulé à l'Université Bordeaux Montaigne. Cette édition a permis aux participants de bénéficier de plusieurs modalités de formation aménageables, en présence et/ou à distance, répondant aux besoins et aux moyens de formation de tous. Le programme s'est construit autour de quatre domaines : l'enseignement, la formation de formateurs, le pilo-

tage et le développement personnel. En complément des modules de formation, une programmation accessible librement proposait un cycle de conférences et de tables rondes et des événements conviviaux, un atelier théâtre, ainsi que des rencontres avec les acteurs du réseau culturel et les éditeurs du monde du FLE. Une programmation en ligne a également été proposée avec des webinaires et la retransmission en direct depuis Bordeaux de la table ronde institutionnelle du BELC.

Un certificat de participation a été remis aux stagiaires et, selon les modules choisis, certains ont également pu obtenir des habilitations telles que « examinateur-correcteur DELF DALF », « formateur d'examineur-correcteur DELF DALF » ainsi que les labellisations « enseignant TV5MONDE » et « formateur TV5MONDE ».

En plus de ces deux rendez-vous annuels, les BELC régionaux se sont développés et permettent d'adapter le format dans d'autres régions du monde et une nouvelle édition du BELC – Cité internationale de la langue française est en préparation. ■

CONGRÈS DES PROFESSEURS DE MALAISIE

UN RASSEMBLEMENT RICHE EN ÉCHANGES ET PERSPECTIVES



La faculté des langues et de linguistique de l'Université Malaya de Kuala Lumpur a accueilli en juillet dernier le Congrès annuel des professeurs de français en Malaisie. Reportage.

Près de 80 enseignants venus de sept pays différents se sont réunis pour réfléchir aux enjeux de l'enseignement du français dans le pays et dans la région sud-asiatique. Cet événement, co-organisé par l'association malaisienne des professeurs de français et les services éducatifs de l'ambassade de France, a permis de dresser un portrait dynamique de la situation du français en Malaisie. « C'est le premier congrès que j'organise et tout se passe bien », se réjouit Amin Bin Zanudin, président de l'association, depuis 2023. En effet, l'enseignement du français se développe progressivement en Malaisie. Avec 26 000 apprenants, 280 professeurs à travers le pays dans 120 écoles publiques, la langue française gagne du terrain, devenant la première langue étrangère enseignée après l'anglais et devant le japonais. « Rien à voir avec le temps où j'étais élève, témoigne Amin Bin Zanudin, la situation est bien plus dynamique », soulignant le soutien croissant des autorités françaises co-organisant des activités culturelles et d'échanges. Des défis subsistent, notamment pour le recrutement de professeurs qualifiés qui reste difficile. « Un besoin de formation initiale se fait ressentir pour les nouveaux professeurs », reconnaît Anaïs Deschamps, attachée de coopération pour le français qui a œuvré durant les cinq dernières années à « booster » l'enseignement de la langue et l'attractivité des cultures francophones.

C'est dans ce contexte que se sont déroulés les ateliers et conférences du congrès. Les éditeurs étaient au rendez-vous ainsi

UNIVERSITÉ RÉGIONALE

TROISIÈME BELC À HONG KONG

En juin dernier, dans le centre de Jordan de l'Alliance Française de Hong Kong, 80 professionnels du français langue étrangère, venus de toute l'Asie-Pacifique et d'ailleurs ont assisté à un ou plusieurs des sept modules de formation de la 3^e université régionale BELC organisée dans la ville depuis 2019. Qu'il s'agisse de réaliser des projets artistiques en classe, d'adapter ses outils pédagogiques pour motiver

les adolescents ou de travailler le français professionnel ou l'ingénierie de formation, de nombreux sujets ont été abordés. Ces formations délivrées par les formatrices et formateurs de France Éducation International, du français des affaires de la CCIP et de l'Alliance française engagent une réflexion sur de nouvelles pratiques et de nouveaux outils du secteur. Elles constituent également une opportunité unique de rencontres : Chine continentale, Hong Kong, Taïwan, Thaïlande,



que des
partenaires
média
comme
Wikipé-

dia ou *La Gazette*, la revue francophone du pays. « Nous avons choisi les ateliers cinq mois à l'avance, en collaboration avec les services de l'ambassade : nous avons sélectionné des ateliers sur l'apport de l'IA, l'utilisation du conte, la motivation chez les adolescents... Et nous avons aussi cherché à nous ouvrir à d'autres disciplines comme les sciences avec la lutte contre le dérèglement climatique, explique Amin Bin Zanudin. Nous avons demandé à des partenaires extérieurs comme Wikipedia (qui a présenté un projet d'écriture d'articles francophones pour Wikidia menés par des apprenants d'écoles secondaires) ou à des formateurs du lycée français de Kuala Lumpur qui ont présenté le projet écocitoyen, La Fresque du climat. » Cette ouverture a permis d'enrichir les échanges et de stimuler la réflexion des participants. « L'ambiance a été très conviviale, avec beaucoup de partage et de réseautage », mentionne le président de l'association. Un sentiment partagé par les congressistes, ravis de cette édition.

Une association dynamique

Au-delà du congrès, l'association malaisienne organise également la *Journée internationale du professeur de français* chaque mois de novembre, en insistant sur les échanges interculturels entre les deux cultures et participe au carnaval des langues étrangères présent dans de nombreuses écoles. Avec 150 membres de toutes nationalités, issus d'institutions variées (écoles, universités, Qlliances françaises etc.), l'association joue un rôle moteur dans la dynamique francophone du pays. Un rôle salué par l'ambassadeur de France, M. Alex Cruau, présent pour l'ouverture du congrès. Rendez-vous est d'ores et déjà pris pour la prochaine édition, qui promet d'être tout aussi riche en échanges et en perspectives pour l'avenir du français en Malaisie. ■ **David Cordina**

BELG HONG KONG 2024
Les métiers du français dans le monde



Vietnam, Laos, Cambodge, Indonésie, Nouvelle-Zélande, Pakistan, Émirats arabes unis... autant de géographies

représentées et autant de possibilités d'échanges. Une réunion des attachés de coopération éducative et de coopération pour le français des pays de la région s'est tenue d'ailleurs en parallèle, afin de soutenir et développer la francophonie en Asie qui, au-delà de la langue française dans sa diversité, est porteuse de valeurs communes telles que la diversité culturelle et linguistique, le soutien à l'éducation, à la formation, et au développement. ■ **D.C.**

BILLET DE LA PRÉSIDENTE



Pour tout connaître des activités de la FIPF et de ses associations membres, abonnez-vous gratuitement à notre bulletin d'information sur www.fipf.org et suivez-nous sur Facebook @LaFIPF

CYNTHIA EID, présidente de la FIPF

VERS UNE FIPF PLUS INCLUSIVE, MODERNE ET ACCUEILLANTE !

En décembre 2024, une Assemblée générale extraordinaire, a été l'occasion d'avoir une discussion ouverte sur le fonctionnement de notre Fédération et sur son avenir.

En 2021 s'est tenu le 17^e Congrès mondial des professeurs de français, dans des conditions très spéciales en raison de la pandémie de COVID. Pendant ce Congrès, comme à chaque Congrès mondial des professeurs de français, la Fédération internationale des professeurs de français a tenu son Assemblée générale et les représentants des associations membres de la Fédération ont pu élire l'équipe dirigeante pour un mandat de quatre ans. En juillet 2025, la ville de Besançon en France accueillera le prochain Congrès mondial, organisé par l'Association française des professeurs de français (AFPF). À l'occasion de cet événement, une nouvelle Assemblée générale de la FIPF aura lieu avec l'élection de l'ensemble des responsables associatifs qu'il s'agisse du Bureau exécutif, du Conseil d'administration ou des Bureaux des Commissions de la FIPF.

Cette Assemblée générale, comme toutes les précédentes, sera ouverte à tous, même si seul(e)s les Présidentes et Présidents des associations membres de la FIPF (ou leurs représentantes ou représentants) auront le droit de vote. Il s'agit donc, comme tous les quatre ans, d'un moment très important pour la vie de la FIPF.

L'équipe dirigeante actuelle s'était engagée, dans son plan stratégique 2022-2025, à veiller à ce que la FIPF devienne plus inclusive et plus moderne. Pour cela, une grande révision des textes qui régissent la Fédération a été engagée depuis plusieurs mois. Les règlements intérieurs des

Commissions, le règlement intérieur et les statuts de la FIPF ont été revus, pour les harmoniser et les rendre plus à même de répondre aux besoins d'une Fédération dont les membres et les activités continuent à se diversifier.

Les nouveaux statuts, une fois adoptés, devraient faciliter l'engagement associatif et le renouvellement régulier des cadres de la FIPF, une nécessité pour que plus de personnes, notamment parmi les plus jeunes, aient envie de s'engager dans l'action associative. Les propositions de textes ont été examinées et adoptées par le Conseil d'administration de la FIPF le 28 mai dernier puis par une Assemblée générale extraordinaire, en décembre 2024, pour pouvoir être mises en œuvre lors de la grande réunion de 2025.

Ce moment important de la vie associative, même s'il semble peut-être un peu rébarbatif au premier abord, est l'occasion d'avoir une discussion ouverte sur le fonctionnement de notre Fédération et sur son avenir. Il est destiné à préparer un cadre solide et transparent pour le fonctionnement des différentes instances pour de nombreuses années à venir.

En tant que Présidente de la FIPF, j'appelle donc tous les membres du Conseil d'administration à s'engager résolument dans cette réflexion, qui sera ensuite poursuivie avec les Présidentes et Présidents de nos associations membres, lors d'un beau moment de démocratie associative. Ensemble, travaillons à rendre la FIPF de plus en plus inclusive, moderne et accueillante, pour qu'elle poursuive dans les années à venir son travail essentiel de lien entre les enseignantes et les enseignants de français, et son action pour le développement et l'amélioration de l'enseignement du français dans le monde. ■

Depuis toujours, **Ly Wah Yan** a la moitié du cœur en France, l'autre à Hong Kong. Née et élevée en plein Paris, elle a fait ses valises pour partir en Asie il y a 24 ans. Enseignante à l'**Alliance Française de Hong Kong**, elle s'est spécialisée pour un public d'apprenants toujours plus nombreux : les jeunes enfants.

PROPOS RECUEILLIS PAR
SARAH NUYTEN

▼ À la fin d'une session, les parents sont invités en classe.



« ÊTRE À LA FOIS FRANÇAISE ET CHINOISE EST UN ATOUT INDÉNIABLE POUR MIEUX ACCOMPAGNER MES ÉLÈVES »

Photos © Alliance Française de Hong Kong



Je suis née à Paris de parents chinois : nous vivions dans le 12^e arrondissement, fréquentions la communauté du quartier asiatique et mes parents ne parlaient que le cantonais. Pendant les premières années de ma vie, je n'ai donc pas été en contact avec la langue française. Lorsque je suis entrée en maternelle, ça a été horrible : j'étais complètement perdue, car je ne parlais pas un mot de français. J'étais toujours seule dans mon coin, à ne pas comprendre ce qu'on me disait, et j'ai dû me débrouiller par moi-même car aucun enseignant n'a fait preuve de bienveillance à mon égard. Aujourd'hui, je suis moi-même professeure, spécialisée depuis 5 ans dans le FLE précoce : accompagner les tout-petits est mon moteur. Une maîtrise de langues étrangères appliquées en poche, je suis

arrivée en 2000 à Hong-Kong, fan de séries B etoureuse de l'acteur Tony Leung. Je ne suis jamais repartie. Je dirais que je suis désormais mi-parisienne, mi-hongkongaise ! J'ai travaillé dans une société de trading pendant presque 15 ans et c'est en 2017 que ma deuxième vie professionnelle a commencé. Mon

fils aîné était scolarisé dans une école anglo-chinoise et en complément, je l'avais inscrit au CNED, en français donc. Afin de l'accompagner au mieux, j'ai décidé de passer un DUFLE à l'université de Grenoble. Cela m'a tellement plu que j'ai contacté l'Alliance Française de Hong Kong pour faire un stage, qui



s'est en fait transformé en emploi, à la suite de quoi j'ai passé un diplôme de master de didactique du FLE.

La popularité croissante des cours pour enfants

Le déclic s'est produit avec une classe d'adolescentes : elles m'ont dit vouloir passer le DELF A1, mais n'étaient pas certaines d'en être capables. J'ai pris beaucoup de mon temps pour les préparer à cet examen, qu'elles ont eu avec brio. Cette réussite a donné lieu à une immense satisfaction, mais pas uniquement personnelle. Les mener vers leur objectif, les accompagner, cela a été une révélation pour moi. Je me suis rendue compte que j'étais à ma place et que je voulais en faire mon métier. Comme enseignante, je me sens utile et je trouve que mon travail a du sens.

Il y a beaucoup de personnes qui apprennent le français à Hong Kong, c'est une langue assez populaire. Pour certains, elle évoque le romantisme, Paris, les voyages, le shopping... En tant que professeure de FLE ici, le fait d'être moitié chinoise et moitié française est un atout : durant mes cours, je comprends plus facilement certaines difficultés de prononciation, certaines incompréhensions dans la conjugaison, qui ne fonctionnent pas du tout de la même manière en français qu'en cantonais. Les points de blocage sont évidents pour moi et cela facilite ma manière d'accompagner les élèves. Certains grands débutants, qui parfois ne maîtrisent pas non plus l'anglais, sont aussi rassurés quand je parle en chinois. Avec les jeunes enfants, j'utilise le cantonais en dehors de la phase pédagogique, pour les mettre en confiance, leur redonner des repères et leur faciliter les moments de vie pratique, comme aller aux toilettes.

Si je fais encore un peu de cours adultes, maintenant je me concentre surtout sur l'enseignement du FLE précoce, avec des enfants de 3 à 5 ans



en classe de maternelle. Ces cours se sont développés depuis quelques années et il y a une vraie demande à Hong Kong, à l'image de Singapour. Pour les parents hongkongais qui inscrivent leurs jeunes enfants aux cours de français, l'idée est de leur fournir un bagage suffisant pour partir un jour étudier dans un pays

francophone, comme le Canada, la Suisse, la Belgique, la France, ou même plus largement en Europe. Les familles hongkongaises sont donc assez friandes de ces cours.

Répéter pour mieux mémoriser

Au départ, c'est un peu déroutant

d'accueillir ces tout-petits, qui viennent apprendre le français alors qu'ils ne maîtrisent pas encore le chinois ou l'anglais. Mais en fait, ils comprennent et progressent très vite, bien plus rapidement que des adultes. En classe, on part toujours d'un thème, qui change à chaque trimestre : la nourriture, les vêtements, les animaux... On décline et explore ce thème dans la bonne humeur, avec des comptines, des activités manuelles et créatives, de la lecture, des jeux ou des activités de motricité. On danse beaucoup, on chante. Lorsqu'ils s'amuse, les enfants apprennent tellement vite et intègrent naturellement le vocabulaire et les structures grammaticales pourtant compliquées de la langue française. La tendance naturelle des petits à la répétition favorise également la mémorisation : lorsqu'on apprend une chanson, par exemple, ils l'écoutent et la chantent en boucle. J'ai aussi des rituels en classe, avec des phrases magiques comme « Je voudrais boire de l'eau, s'il te plaît Miss Ly Wah » qu'ils entendent, répètent et savent très rapidement dire. Ce sont de vraies éponges. Les jeunes enfants ont également une très bonne prononciation.

Ce que j'aime beaucoup avec les tout-petits, c'est qu'ils nous enseignent autant qu'on leur enseigne. Et c'est un public qu'on arrive à bien fidéliser, car ils continuent avec nous, année après année : on peut les accompagner sur du long terme, les voir grandir, je trouve cela très beau. C'est ce que je recherchais. Je m'amuse aussi beaucoup ! Pour moi, si un prof n'a pas ri pendant son cours, c'est qu'il est passé à côté. Ne pas se prendre au sérieux, faire des plaisanteries, prendre du plaisir, c'est essentiel pour l'enseignant comme pour ses élèves. » ■



L'AFLE, L'ASSOCIATION FRANÇAIS LANGUE ÉTRANGÈRE À HONG KONG ET MACAO

Depuis 5 ans, Ly Wah Yan est également secrétaire de l'AFLE

dont la mission est de promouvoir l'enseignement et l'apprentissage du français à Hong Kong et Macao. Membre de la FIPF, cette association de professeurs de français compte une centaine de membres, issus des différents milieux scolaires, universitaires, associatifs ou encore de centres privés. Durant toute l'année, avec le soutien du consulat général de France et, régulièrement avec l'Alliance française, Ly Wah organise des ateliers de formations, des rencontres, des compétitions entre les écoles, une grande dictée ou encore une récitation de poésie et d'éloquence en français. « Les acteurs du FLE se montrent très motivés et sont ravis de prendre part aux diverses actions : cela mobilise beaucoup de monde et permet de valoriser le français dans un esprit convivial. » ■ www.aflehk.org

S'ils suivent le système éducatif local à l'étranger, les enfants de familles françaises ou binationales peuvent perdre peu à peu l'usage de la langue française. Les parents ont trouvé une parade en créant et animant des structures extrascolaires dédiées à la pratique de la langue. Quelle est l'histoire de ce réseau du « français langue maternelle » ? Enquête et rencontre auprès de quelques-unes de ses principales actrices.

PAR SOPHIE PATOIS



FLAM, LE RÉSEAU DES FAMILLES POUR FAIRE VIVRE UNE LANGUE FRANÇAISE MATERNELLE

Dénomination officielle depuis 2001, le FLAM (ou français langue maternelle) est aussi, depuis 2023, une marque déposée par le ministère de l'Europe et des affaires étrangères gérée par l'Agence pour l'enseignement français à l'étranger (AEFE). Mais derrière cette appellation officielle récente, c'est une longue histoire de familles.

Une histoire de familles

« La première activité FLAM date de 1984, relate Anne Henry-Werner, présidente de la fédération FLAM

Monde, elle-même installée avec sa famille binationale à Francfort, en Allemagne. Cela fera donc 40 ans cette année. J'évoque souvent « le plus petit dénominateur commun » c'est-à-dire à l'origine le fait que des parents français vivants à l'étranger, bien souvent binationaux, choisissent, pour des raisons économiques ou autres, de mettre leurs enfants dans le système éducatif local. Les enfants parlent le français à la maison mais ils sont tellement exposés et même surexposés à la langue du pays qu'ils finissent par ne plus parler français. Cette langue devient pour eux passive. Forts de ce constat,

les parents décident alors de rassembler les enfants autour d'une activité en dehors du cadre scolaire pour qu'ils pratiquent la langue ensemble, se l'approprient, l'intègrent à leur identité et finalement l'utilisent... » Initiatives de terrain par excellence, nées de la société civile, les associations qui ne se dénomment pas encore FLAM, fleurissent, se développent et avec énergie et imagination inventent d'abord des activités ludiques permettant de donner aux enfants l'envie de pratiquer le français (maternelle ou paternelle, c'est selon !). Comme le raconte Anne Henry-Werner, elles sont finalement repérées par les institutions. « Dans les années 1990, une sénatrice française a encouragé et permis le développement de ces structures. Elle a réussi à convaincre le ministère des affaires étrangères de trouver une ligne budgétaire. Ainsi est né le FLAM. Les associations ont pu être accompagnées notamment avec une subvention appelée « aide au démarrage ». Au fil du temps, d'autres subventions ont été accordées pour monter une bibliothèque, réaliser un

voyage, concevoir un centre aéré... Les associations de la zone ibérique ont sollicité une subvention pour faire des formations ensemble... Ensuite, sont nées les fédérations. Au Royaume Uni, un très gros réseau d'associations FLAM nommées « petites écoles », a créé la Fédération Parapluie FLAM qui est très performante comme celle des États-Unis. »

FLAM Monde : pour mettre en valeur la diversité des expériences

De l'activité et de la vitalité, les FLAM n'en manquent visiblement pas... Selon les chiffres du ministère, 145 structures FLAM existent dans le monde, ce qui représente 1 000 enseignants et 13 000 élèves répertoriés dans plus de 40 pays. Mais du fait de leur fonctionnement autonome et dispersée géographiquement, ces associations ont, comme beaucoup d'autres, mal vécu la période de la pandémie de Covid. « C'est dans ce contexte, en 2020, que l'idée d'une fédération mondiale a germé, raconte la présidente de FLAM Monde. Nous avons commencé

UNE PREMIÈRE RENCONTRE INTERNATIONALE EN FRANCE

Avec le soutien de l'AEFE et en étroite collaboration avec Parapluie FLAM, fédération du Royaume Uni et FLAM USA, FLAM Monde organise une première grande rencontre à **Paris du 11 au 13 octobre 2024** sur le thème « l'avenir des FLAMS à l'horizon 2030 ». 78 associations venues du monde entier (Europe, Royaume-Uni, États-Unis, mais aussi Nouvelle-Zélande, Inde, Argentine, Brésil, Vietnam...) assisteront à cet événement pour suivre conférences, ateliers, tables rondes... et échangeront

sur les aspects administratifs tout comme pédagogiques. Elles présenteront la diversité des situations, les difficultés et les objectifs futurs du réseau FLAM. ■

POUR EN SAVOIR PLUS

flammonde.org, parapluiefam.org, flamusa.com

à engager une discussion avec un petit groupe de six ou sept responsables. FLAM Monde a donc été créée en 2021. La subvention de démarrage obtenue en 2022 nous a permis d'être opérationnels en décembre de la même année. Le conseil d'administration que je préside est constitué de six bénévoles et nous avons recruté six chargés de mission pour la gestion, l'administration, pédagogie, communication...

Depuis, FLAM Monde s'emploie à faire connaître les actions de ce secteur éducatif original, à soutenir les associations, à mettre en valeur la diversité des expériences et en partager la richesse. Car, selon les pays, ces organisations diffèrent du tout au tout !

Ainsi, **Éducation Française Greater Houston, (EFGH)** fait partie des associations de grande envergure. En 2023, EFGH, véritable école constituée, a accueilli à tous les samedis 230 élèves de 4 à 18 ans répartis en 20 classes. « Nous avons commencé ce programme en 2010, rappelle Christelle Wojciak, directrice exécutive. À l'époque à Houston, il n'y avait pas beaucoup d'alternatives à la section française de l'école internationale. Quelques parents volontaires se sont regroupés. Il s'agissait de Français bien établis qui n'étaient pas nécessairement expats mais locaux et n'avaient pas forcément les moyens d'inscrire leurs enfants à l'école privée internationale. Ils avaient fait le choix de scolariser leurs enfants dans une école américaine, tout en souhaitant que leurs enfants apprennent à lire et à écrire en français et qu'ils conservent la langue et aussi la culture. »

Implantée sur un même site depuis 2015, « la petite école du samedi » a bien grandi. Elle s'adresse du « petit écolier » (maternelle) au lycéen et même à certains parents (dans le cas de couples binationaux, l'un des parents peut ne pas parler français...). « Nous avons ouvert trois classes pour les parents. Ils déposent leurs enfants et viennent eux-mêmes étudier. Cela nous paraît important



▲ Un rallye lecture à l'EFGH à Houston.



▲ Le Club Social Arc-en-Ciel à Buenos Aires.

que toute la famille est impliquée dans l'apprentissage de la langue. » 23 enseignants et 10 assistants pour les petites classes composent l'équipe d'EFGH. « Les profils des enseignants sont divers mais nous ne recrutons pas de parents pour faire la classe. Ce sont, soit des profs de l'Éducation Nationale qui sont venus en expatriation ou en local, soit de nombreuses mères qui se sont reconverties et ont repris des études pour devenir enseignantes. Nous avons aussi des enseignants spécialisés et diplômés en FLE

qui travaillent la semaine dans des écoles américaines. Ils sont tous des professionnels de la pédagogie et notamment celle qui est dispensée dans les classes FLAM où on fait beaucoup de pédagogie différenciée en tenant compte de la différence d'apprentissage de chaque enfant. »

En Argentine, Club social Arc-en-ciel: un rôle pédagogique et social

Dans une autre Amérique, Aude Bresson a créé en 2022 le Club

Social Arc-en-ciel, à Buenos Aires. Elle fait partie des familles biculturelles qui souhaitent transmettre la langue et la culture française à leur enfant. « Pendant la pandémie, raconte-t-elle, nous avons commencé dans un parc, sur une couverture avec des contes et des jouets. Ma fille avait deux ans. Nous avons fini par louer un local pour pouvoir déposer nos livres et constituer une bibliothèque. On m'a parlé du dispositif FLAM et comme je travaillais aussi dans la gestion de projet j'ai pensé que je pouvais le faire... »

Association loi 1901, le Club Social Arc-en-ciel rassemble tous les samedis une trentaine d'enfants de 2 à 8 ans et propose des ateliers essentiellement ludiques. « L'association repose sur l'idée que tout passe par le jeu, la diversion et le social, souligne Aude Bresson. Une petite communauté d'enfants porte la motivation du groupe, ils ont un petit copain, un « pair » qui, lui aussi, a des grands-parents de l'autre côté de l'océan. Nous sommes aussi persuadées qu'il faut développer les sorties en famille, les visites de musée, les projections de dessin animé à l'Alliance Française, par exemple. »

Caroline Vicq, journaliste et enseignante, passionnée par le bilinguisme, a rejoint l'association comme coordinatrice et observe jour après jour, le bénéfice de ses ateliers sur les enfants et les parents. « Les enfants sont plus curieux et fiers de parler français, ajoute-t-elle. Notre rôle, est aussi d'essayer de détruire les mythes sur le bilinguisme. Certains parents pensent encore qu'il ne faut pas parler deux ou trois langues à leur enfant parce qu'ils vont confondre ou mélanger. Depuis les années 1960, le contraire a été scientifiquement prouvé. C'est un peu notre rôle d'expliquer, même si cela paraît évident, qu'il faut parler français ! Quand on est un parent migrant, français en l'occurrence, dans un foyer bilingue, on est seul à transmettre la langue. Aller au club soulage et aide énormément. C'est un soutien social et psychologique. » ■



© Polaris 14

Mémoire, attention, motivation, entraide... Comment fonctionnent nos cerveaux ? Décryptage avec la neuropsychologue **Sylvie Chokron**, directrice de recherches au CNRS et auteure de *Dans le cerveau de...* (éditions Presses de la Cité).

PROPOS RECUEILLIS
PAR ALICE TILLIER-CHEVALLIER



« IL M'A PARU ESSENTIEL DE MONTRER LA SINGULARITÉ DE CHACUN, D'INSISTER SUR LA NEURODIVERSITÉ. »

Pour appréhender les mécanismes du cerveau, votre ouvrage propose une galerie de portraits : une traductrice, une personne bilingue, un champion de ski acrobatique, un contrôleur aérien, un astronaute... Pourquoi le choix de cette présentation kaléidoscopique d'individus chacun exceptionnel dans son domaine ?

Cet ouvrage s'inscrit à rebours des nombreux livres parus ces dernières années en neurosciences qui s'attachent à présenter LE cerveau humain ou LA mémoire, comme si tous les cerveaux étaient réductibles à un fonctionnement unique. Il m'a paru essentiel de montrer au contraire la singularité de chacun, d'insister sur la *neurodiversité* – pour reprendre un concept forgé aux États-Unis – : celle-ci est au cerveau ce que la

biodiversité est au règne végétal et animal. Je croise donc dans mon livre approche scientifique – je cite mes sources, j'explique les protocoles, les résultats obtenus grâce aux neuroimageries en prenant soin d'être simple et compréhensible – et récit incarné, fondé sur des rencontres menées avec des personnalités, connues ou inconnues, qui ont poussé au plus haut degré telle ou telle compétence. Certaines semblent éloignées de nous, mais elles ne le sont qu'en apparence. C'est le cas par exemple de l'astronaute que j'ai interrogé, Jean-François Clervoy, qui voit en réalité son travail comme une simple série de résolutions

de problèmes. Ces personnalités inspirantes peuvent nous aider à comprendre le fonctionnement de notre propre cerveau, et à le cultiver – loin des méthodes de développement personnel supposées applicables à tous.

Pour parler mémoire, vous avez rencontré un comédien, Gilles Kneusé... Qu'a-t-il à nous dire sur son fonctionnement ?

Pour Gilles Kneusé, relire son texte, c'est comme repasser une nouvelle couche de peinture sur un mur. Cette métaphore fait tout à fait écho aux recherches récentes : si l'on a pu penser par le passé que les souvenirs étaient stockés dans

tel ou tel neurone, on sait aujourd'hui que la mémoire est une route. Pour rappeler un souvenir, on passe à nouveau par toutes les étapes d'encodage et de stockage. On retrace le même chemin qui, à force d'être parcouru, devient de plus en plus praticable : le sentier broussailleux se transforme en belle autoroute goudronnée sur laquelle la circulation est beaucoup plus facile et rapide ! Et c'est pour cette raison que le plus efficace, pour apprendre, est de lire une fois sa leçon et de se tester neuf fois – plutôt que la lire neuf fois et ne se tester qu'une seule fois, le jour de l'évaluation.

Gilles Kneusé témoigne aussi de son travail de « surapprentissage », qui est la clé pour véritablement jouer sur scène et non simplement réciter son texte...

Le surapprentissage est essentiel,

« Le plus efficace, pour apprendre, est de lire une fois sa leçon et de se tester neuf fois – plutôt que la lire neuf fois et ne se tester qu'une seule fois, le jour de l'évaluation. »

« Le cerveau est le seul organe qui s'utilise si l'on ne s'en sert pas... Le risque de « l'amnésie digitale » est grand ; il est sans commune mesure avec le danger qu'a pu faire courir l'avènement de l'imprimerie au XV^e siècle »

et dans tous les domaines ! En conduisant à l'automatisation, il permet de libérer de l'attention. En contexte scolaire, c'est vrai aussi bien pour les tables de multiplication que le calcul mental ou la lecture... La tendance de nos jours est de très vite sortir l'étiquette des « troubles de l'attention ». Il faut en réalité bien distinguer des troubles avérés de ce qui peut être simplement une difficulté à diriger son attention, tout simplement parce que celle-ci est prise ailleurs, concentrée sur une tâche qui n'a pas encore été automatisée. Un enfant qui peine à déchiffrer les mots d'un texte n'a plus d'attention disponible pour la compréhension du sens.

Les outils numériques, et notamment Internet, qui remplacent si facilement notre mémoire, sont-ils un risque majeur pour nos cerveaux ?

Le cerveau est le seul organe qui s'utilise si l'on ne s'en sert pas... Or notre mémoire est de plus en plus externalisée. Aux informations que nous allons piocher sur internet – et que nous ne retenons que bien peu quand elles sont lues en passant –, il faut ajouter ces téléphones que l'on charge de filmer ou d'enregistrer là où nous aurions auparavant encodé des souvenirs. Cette sous-utilisation de la mémoire peut aboutir à une désautomatisation du processus et devenir très handicapante, comme en témoigne l'augmentation des consultations de jeunes adultes pour des problèmes de mémoire : c'est tout un travail de réactivation

de leurs capacités qui est à mener dans ce cas. Le risque de « l'amnésie digitale » est grand ; il est sans commune mesure avec le danger qu'a pu faire courir l'avènement de l'imprimerie au XV^e siècle, auquel certains le comparent. Le livre imprimé avait suscité en son temps une inquiétude, puisqu'il réduisait le rôle de la mémoire, mais les conséquences étaient bien moindres. De toute évidence, une bibliothèque ne s'empare pas sur son dos. Et avec un livre on ne peut que lire, pas acheter, photographier, regarder un film, rencontrer ou encore discuter avec des gens !

Parmi de très nombreuses autres thématiques que vous abordez dans votre ouvrage, se trouve celle de la motivation, un levier si essentiel de l'apprentissage. Vous prenez l'exemple d'un champion de ski acrobatique...

Edgar Grosjean, qui n'avait jamais été motivé par l'apprentissage scolaire, s'est en effet découvert, à 12 ans, une motivation phénoménale pour le ski. La motivation est un phénomène dynamique, variable, lié au circuit de l'attention et également à celui de la récompense. Elle dépend de multiples facteurs : nos croyances en nos capacités, la difficulté de la tâche à réaliser, nos attentes, la mémoire d'expériences passées, le bénéfice que l'on estime pouvoir en retirer... Le calcul entre ces différents éléments étant fait, dans l'instant et à notre insu, par notre cerveau ! Cela dit, il est possible

d'infléchir sa motivation : des études ont par exemple montré que les contribuables paieraient plus volontiers leurs impôts si on leur laissait choisir leur usage (l'école, l'hôpital, etc.). Charge à tous ceux qui rechignent à la tâche administrative de la déclaration annuelle de ses revenus d'y trouver une motivation : se dire qu'on évite une amende, ou avoir plaisir à savoir combien on a gagné.

Le circuit de la récompense semble être un circuit essentiel dans le cerveau. Il intervient aussi dans l'altruisme.

Faire du bien nous fait du bien, les études l'ont montré ! Et c'est ce qui explique que l'altruisme soit une composante importante chez les êtres humains et plus largement dans tout le règne animal. Comme l'alimentation et la reproduction, l'entraide est indispensable à la survie de l'espèce. Elles sont toutes les trois associées au plaisir, ce qui est un gage de leur maintien. Des études ont montré que l'altruisme est naturel chez les bébés : à un an, ils attrapent

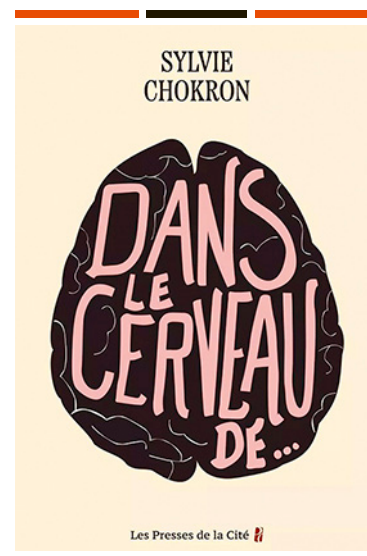
les personnages qui s'entraident plutôt que les autres, puis à 15-18 mois, sont capables de lâcher leur biberon pour aller aider un adulte en difficulté. Cet élan altruiste a néanmoins tendance à régresser à l'adolescence, sans doute sous l'effet de facteurs hormonaux, sociaux et familiaux. Mais encourager l'entraide

« La singularité des cerveaux n'empêche évidemment pas un socle d'enseignement commun, car il reste malgré tout un certain nombre d'universels »

à cet âge-là, notamment par des programmes dédiés, à l'image de l'École de la philanthropie, permet d'éviter ce creux, ou de le dépasser pour retrouver, à l'âge adulte, le plaisir d'aider.

La neurodiversité que vous soulignez dans votre ouvrage ne risque-t-elle pas de donner le vertige aux enseignants qui y sont confrontés ?

C'est vrai que c'est un peu vertigineux, mais c'est une réalité avec laquelle ils doivent composer – comme les médecins, ou les artistes qui se produisent sur scène face à un public divers... La singularité des cerveaux n'empêche évidemment pas un socle d'enseignement commun, car il reste malgré tout un certain nombre d'universels. Mais une difficulté ou au contraire une performance exceptionnelle de la part d'un élève peut, loin de toute idée de normes ou de troubles, être le signe de cette singularité – il est bon de le garder à l'esprit. ■





LA FLAMME FRANCOPHONE EN GRÈCE, UNE EXPÉRIENCE INOUBLIABLE !

Tous les deux ans, la flamme olympique est allumée dans le site antique d'Olympie, en Grèce, et commence un périple à travers le pays pour voyager ensuite jusqu'au pays hôte des Jeux Olympiques et Paralympiques. Cette année, cette cérémonie a pris une ampleur particulière en raison des liens particulièrement forts entre la Grèce et la France autour de l'olympisme.

PAR VÉRONIQUE BRUEZ



Véronique Bruez est attachée de coopération pour le français, Institut français de Grèce, et référente sport à l'Ambassade de France en Grèce.

C'est à Olympie que sont nés les Jeux Olympiques, en -776, et la cérémonie est reproduite telle que dans l'Antiquité avec la grande prêtresse qui allume la torche grâce aux rayons de soleil sur le stade et c'est à Athènes qu'ont eu lieu les premiers JO modernes grâce à la détermination de deux hommes, Dimitrios Vikelas, et Pierre de Coubertin. 2800 ans après la naissance des Jeux, 130 ans après leur restauration et vingt ans après les JO d'Athènes, l'allumage de la flamme, le 16 avril dernier, a été grandiose ! Dix jours de relais l'ont portée à travers le pays avant de monter le 27 avril sur le navire historique Belem et partir jusqu'à Marseille, une ville... grecque !

Accompagner le parcours de la flamme

Tous les deux ans, l'Institut français de Grèce accompagne la flamme qui devient nomade et se déplace à la rencontre des élèves et des enseignants. Pour cette année olympique, le service de coopération éducative de l'Ambassade de France a préparé le terrain du parcours de la flamme

olympique en proposant des actions éducatives dans 18 villes étapes de la Grèce. Un programme de rencontres et formations autour des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024 a touché des dizaines d'établissements et a « surfé » sur l'enthousiasme grec pour l'olympisme. Ainsi ont été impliqués publics scolaires et grand public pour jouer, faire du sport en français et illustrer les valeurs olympiques.

« *Vraiment une expérience extraordinaire !* », s'exclame Christina Diplari, conseillère pour le français dans le nord du Péloponnèse, « *Une expérience exceptionnelle pour les élèves et les enseignants* », ajoute Christina Ené, conseillère pour le français de l'est de Thessalonique, Macédoine de l'est et en Thrace, « *Une expé-*

rience formidable ! », renchérit Maria Pliota, conseillère pour le français dans le sud du Péloponnèse. En partenariat avec les ambassades du Canada et de la Suisse et des musées olympiques de Thessalonique et celui d'Athènes, et en passant par Ioannina, Thessalonique, Patras, Missolonghi, Tripoli, Nauplie, Corinthe, Naxos, jusqu'en Crète et Corfou ou Santorin, cette tournée a rencontré un grand succès.

Engager le corps avec les mots

Le recueil *Ça marche ! et autres poèmes sportifs* de François Gravel et Laurent Pinabel (éditions Les 400 coups) a été l'un des supports appréciés des ateliers menés par le comédien et metteur en scène du Théâtre de l'Imprévu, Éric Cénat,

« *Ce genre d'activité éducative est d'une importance capitale pour augmenter la motivation de la classe. Les élèves qui ont du mal avec le cours de français traditionnel en classe étaient les plus motivés et ceux qui ont participé de manière la plus active à l'atelier.* »

Stella Leonardou, enseignante de français à la 9^e école primaire de Thessalonique et présidente de l'association de professeurs de français APLF.

« Je pense que les élèves que nous avons rencontrés regarderont les Jeux Olympiques et Paralympiques cet été... avec le souvenir heureux du passage de la Flamme francophone dans leur établissement. »

Monia Starck, formatrice, Académie de Paris.



qui, durant dix jours très intenses, est intervenu auprès de publics variés, aussi bien par leur âge que par leur pratique et compréhension du français. Les courts poèmes ludiques, pleins de fantaisie, mettent à l'honneur la musicalité de la langue française tout en restant accessibles pour de jeunes apprenants. Tous ces écrits sont en lien avec le sport et la



l'autre ; les publics et les conditions étant différents selon les lieux (salle de classe classique ou salle avec scène de théâtre). Appréhender la poésie avec un groupe de 30 élèves ne s'appuie pas sur les mêmes ressorts qu'avec un groupe de 10. Il faut tenir compte de l'âge des élèves et de leurs années d'études en français (de quelques mois à cinq années d'apprentissage du français, selon les villes). Ces expériences diverses, quelques fois complexes, ont été humainement et artistiquement très stimulantes. Les bilans à l'issue des séances ont fait ressortir chez les participant(e)s l'impression d'une « expérience nouvelle, unique », d'un « vrai amusement », d'un « plaisir partagé », d'une « prise de conscience de la concentration », d'une « découverte », d'un « moment inoubliable... ».

Deux autres formateurs Pascal Biras et Monia Starck (tutrice et formatrice dans l'Académie de Paris) ont aussi proposé la préparation de tableaux vivants avec les idéogrammes des sports des JOP de Paris 2024 et la préparation de

« Je tiens à souligner à quel point nous avons été très bien accueillis partout où nous sommes intervenus. Je remercie tout particulièrement les conseillères scolaires pour le français qui ont favorisé notre entrée dans les établissements et qui ont tenu activement à assister ou à participer aux formations dispensées dans leur zone respective. Leur investissement à nos côtés a donné un cadre éducatif supplémentaire et a renforcé, par leur bienveillance, le partenariat franco-hellénique. »

Pascal Biras, formateur, Académie de Paris.

« C'est incroyable de voir à quel point les enfants étaient timides au début de l'atelier et n'osaient pas participer. Après deux heures d'atelier, ils étaient en mesure, malgré leur niveau faible de français, de réciter des phrases en français. Ainsi, ils ont renforcé leur confiance en eux et leur motivation pour apprendre le français. »

Tzakosta Zabeta, enseignante à Collège de Zossimaia Sccholi à Ioannina.

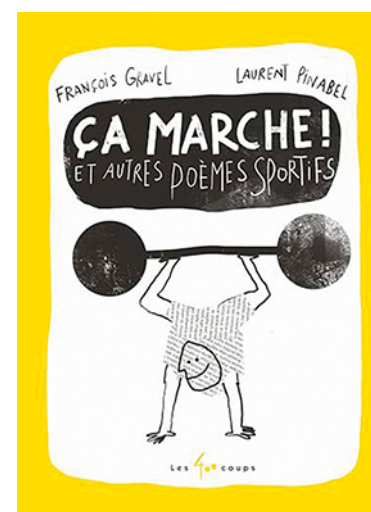
pratique sportive. La diction et la lecture à haute voix ont été abordées avec une insistance mise sur la prononciation, l'appropriation du texte et la transmission des émotions. Au-delà de la prise de parole, les participants se sont confrontés au langage corporel, source d'un véritable engagement physique pour être en résonance avec le propos des poèmes sportifs tels « Je cours » ou « À chacun son sport ». D'un travail personnel, les participants sont passés à une exploration chorale des textes. Une exploration qui a présenté plusieurs avantages : elle touche plus de participants, elle rend ludique l'expression, elle donne confiance, engage le corps

et aborde la notion de rythme et de musicalité des mots. Le maître-mot de cette animation a été l'adaptation tant il était impossible de reproduire exactement la même formation d'un endroit à

« Nous avons été particulièrement touchés par l'implication d'élèves autistes. Mis en confiance, ils ont surpris leurs enseignantes. Nous n'oublierons pas aussi cette petite fille aveugle, si douée en français. Nous avons été ébahis, subjugués par son interprétation au milieu de ses camarades. »

Danaé Ioakimidis, chargée de mission de coopération éducative à l'Institut français de Thessalonique.

flashmob. Quant aux élèves citadins, ils ont bénéficié d'ateliers dans les musées olympiques de Thessalonique et d'Athènes avec le support de la mallette « Art Sports et Jeux » du Musée du Sport de Nice. Le dispositif de la Flamme francophone a donc permis de maintenir des contacts avec les acteurs locaux de la francophonie mais a aussi exploré de nouveaux territoires. ■



CONJUGAISON : ET SI ON CHANGEAIT LE ILS/ELLES DE PLACE ?

Quel bric-à-brac !
Quel désordre !
Et si on remettait
un peu d'ordre
dans la présentation
et l'apprentissage
de la conjugaison ?
Et si on commençait
par l'oral plutôt
que par l'écrit ?
Yann Morard
nous présente
une proposition
iconoclaste qui
bouscule habitudes
et traditions
d'enseignement
sur la place de
la 3^e personne
du sujet dans
l'apprentissage
de la conjugaison.

PAR YANN MORARD

1. On apprend et enseigne les verbes en suivant ce scénario classique :

PARLER		PRENDRE	
je	parle	je	prends
tu	parles	tu	prends
il ¹	parle	il	prend
nous	parlons	nous	prenons
vous	parlez	vous	prenez
ils ²	parlent	ils	prennent

Pour les apprenants, c'est beaucoup de formes à retenir, ce qui n'est pas toujours motivant d'autant plus qu'il ne s'agit ici que du présent. Il y a un sentiment de bric-à-brac, sans ordre, sans logique apparente. De plus, cela ne les aide pas à prononcer correctement les verbes : ils ont souvent tendance à vouloir prononcer *toutes* les lettres. Les apprenants découvrent l'oral à travers l'écrit, ce qui n'est pas logique car une langue est avant tout parlée, écoutée (basée sur des sons/phonèmes), ni lue ni écrite. En écoutant attentivement les verbes, à la manière d'un phonologue, on remarque que si l'on déplace dans le tableau, le *ils/elles*, on peut faciliter et motiver non seulement l'apprentissage des verbes mais aussi la prononciation.

Yann Morard est assistant de FLE à l'université d'Anvers (School of Education) et il enseigne aussi le FLE dans le secondaire.

2. Essayons avec deux verbes au présent : *parler* et *partir*

Parler

Écoutons-le, attentivement :

je	/pa ʁl/
tu	/pa ʁl/
il	/pa ʁl/
nous	/pa ʁlʔ/
vous	/pa ʁle/
ils	/pa ʁl/

On remarque que *je, tu, il, ils* se prononcent de la même manière. Regroupons-les.

	/pa ʁl/
tu	/pa ʁl/
il	/pa ʁl/
ils	/pa ʁl/
nous	/pa ʁlʔ/
vous	/pa ʁle/

On retrouve la base /**parl**/ à toutes les personnes. Avec *nous* et *vous*, on ne fait qu'ajouter la terminaison. Réécrivons le verbe avec les lettres.

je	parl-	e
tu		es
il		e
ils		ent
nous		ons
vous		ez

Partir

Écoutons-le, attentivement :

	/pa ʁ/
tu	/pa ʁ/
il	/pa ʁ/
nous	/pa ʁtʔ/
vous	/pa ʁte/
ils	/pa ʁt/

Déplaçons le *ils* comme on l'a fait pour *parler* :

	/pa ʁ/
tu	/pa ʁ/
il	/pa ʁ/
ils	/pa ʁt/
nous	/pa ʁtʔ/
vous	/pa ʁte/

Que remarque-t-on ? On ajoute un phonème à *ils* et à partir de là, on ajoute la terminaison de *nous* et de *vous*.

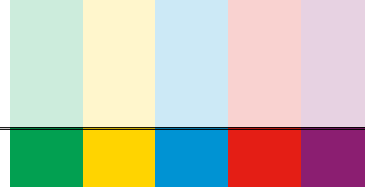
Essayez avec les verbes suivants (à l'oral) : écouter, ouvrir et courir.

je	
tu	/pa ʁ/
il	
ils	/pa ʁt/
nous	/pa ʁtʔ/
vous	/pa ʁte/



**DES CARTES
D'IDENTITÉ
DE CHAQUE
VERBE**

On pourrait ainsi créer des fiches d'identité de chaque verbe en mettant l'accent sur les bases. Voici deux exemples :



3. Allons un peu plus loin avec trois autres verbes : lever, savoir et prendre

Lever : Gardons ce nouvel ordre : je, tu, il, ils, nous, vous.

je	lève	je	/lɛv/	je	e
tu	lèves	tu		tu	es
il	lève	il		il	e
ils	lèvent	ils		ils	ent
nous	levons	nous	/ləv 3/	nous	ons
vous	levez	vous	/ləv e/	vous	ez

Comme avec le verbe **parler**, on n'ajoute aucune consonne supplémentaire à la base. La différence entre ces deux verbes, c'est la voyelle (de la base) qui change au niveau de *nous/vous*. Essayez avec les verbes suivants : *compléter*, *acheter* et ... *mourir* (à l'oral) !

Savoir

je	sais	je	/sɛ/	je	s
tu	sais	tu		tu	s
il	sait	il		il	t
ils	savent	ils	-	ils	ent
nous	savons	nous	/sav 3/	nous	ons
vous	savez	vous	e/	vous	ez

Comme avec le verbe **partir**, on ajoute une consonne au niveau de *ils* (ici, /v/). La différence entre ces deux verbes, c'est la voyelle (de la base) qui change en même temps que l'ajout d'une consonne à *ils*.

Prendre

je	prends	je	/prɑ̃/	je	s
tu	prends	tu		tu	prend-
il	prend	il		il	-
ils	prennent	ils	/prɛn/ -	ils	prenn-
nous	prenons	nous	/prɑ̃ 3/	nous	pren-
vous	prenez	vous	e/	vous	ez

Tout comme pour **partir**, on ajoute une consonne au niveau de *ils* (qui est gardée avec nous/vous). On constate un premier changement de voyelle (*ils*) et un deuxième changement de voyelle (*nous/vous*).

Résumons !

La base du verbe (à l'oral)	
je	
tu	= toujours identique ⁴ !
il	
ils	Ajout d'une consonne ⁵ ? Changement de voyelle ?
nous	Ajout d'une consonne ⁶ ?
Vous	Changement de voyelle ?

4. Essayez avec les verbes suivants : venir, vouloir, devoir, boire et fuir

Apprendre les verbes, c'est donc apprendre des bases !

On ne doit plus apprendre des verbes par cœur, mais des bases. On limite ainsi le nombre d'éléments à retenir – ce qui peut motiver les apprenants : « *Vous n'avez pas tant à apprendre que ça !* ». Voici trois exemples. **Courir, dormir, vouloir**

COURIR			DORMIR			VOULOIR		
je		s	je		s	je		x
Tu			tu	dor-		tu	veu-	
il		t	il		t	il		t
Ils	cour-	ent	ils		ent	ils	veul-	ent
Nous		ons	nous	dorm-	ons	nous		ons
Vous		ez	vous		ez	vous	voul-	ez

Les terminaisons du présent, Quand tout va bien !

VERBES EN -ER (ouvrir, offrir... (aller))		VERBES EN -IR/-OIR/-RE (ouvrir, offrir...)	
je/j'	→ -e	je/j'	→ -s / -x
tu	→ -es	tu	→ -s / -x
il/elle/on	→ -e	il/elle/on	→ -t / -e ⁹
ils/elles	→ -ent	ils/elles	→ -ent (p 10)
nous	→ -ons	nous	→ -ons
vous	→ -ez	vous	→ -ez

Les verbes « rebelles »

	ÊTRE	AVOIR	ALLER	FAIRE	DIRE
je/j'	suis	ai	vais	S	s
tu	es	as	vas	fai- S	di- s
il	est	a	va	T	t
ils	sont	ont	vont	Font	dis- ent
nous	sommes	av- ons	all- ons	Faisons	ons
vous	êtes	av- ez	all- ez	faites	dites

Manger (les verbes en -ger) : tout va bien à l'oral ; à l'écrit, on ajoute un -e (à nous).

Commencer (les verbes en -cer) : tout va bien à l'oral ; à l'écrit, on ajoute une cédille (ç) à nous.

Posons-nous les bonnes questions

Faut-il absolument que les apprenants connaissent par cœur tous les verbes à tous les temps et à toutes les personnes (ex. *s'asseoir*) ? Comment fait-on en classe pour que tout reste dans la tête des apprenants ? Les entraîne-t-on suffisamment (sans parler des tests) ? Le professeur est souvent une des sources principales du français pour de nombreux apprenants : utilise-t-il régulièrement les verbes qu'il demande d'apprendre ? ■

Appeler (en orange : les prononciations identiques)

PRÉSENT		IMPARFAIT		SUBJONCTIF PRÉSENT (OUI...)		IMPÉRATIF	
je		je		je		Appell-	
tu	appell-	tu		tu	appell-	-es	Appell-
il/elle/on		il/elle	appell-	il/elle		-ent	-ez
ils/elles		ils/elles		ils/elles			
nous	appel-	nous		nous	appel-	-ons	
vous		vous		vous	appel-	-ez	

FUTUR SIMPLE		CONDITIONNEL PRÉSENT		PASSÉ COMPOSÉ	
je		je		je	ai
tu		tu		tu	as
il/elle		il/elle		il/elle	a
ils/elles		ils/elles		ils/elles	ont
nous		nous		nous	avons
vous		vous		vous	avez

Notons au passage que les verbes pronominaux y trouvent leur compte avec ce déplacement :

SE LAVES		
je	me	Lave
tu	te	Laves
il		Lave
ils	se	Lavent
nous	nous	Lavons
vous	vous	Lavez

Aller (en orange : les prononciations identiques)

PRÉSENT		IMPARFAIT		SUBJONCTIF PRÉSENT (OUI...)		IMPÉRATIF	
je	vais	je		je		Va	
tu	vas	tu		tu	all-	-es	All-
il/elle		il/elle	all-	il/elle		-ent	-ez
ils/elles	vont	ils/elles		ils/elles			
nous	all-	nous		nous	all-	-ons	
vous		vous		vous	all-	-ez	

FUTUR SIMPLE		CONDITIONNEL PRÉSENT		PASSÉ COMPOSÉ	
je		je		je	suis
tu		tu		tu	es
il/elle		il/elle		il/elle	est
ils/elles		ils/elles		ils/elles	sont
nous		nous		nous	sommes
vous		vous		vous	êtes

La massification des flux migratoires et de l'accès à l'information permet à tous les apprenants, même les enfants, d'avoir, bien plus directement qu'auparavant, des expériences variées de l'autre. Dès lors, a-t-on toujours besoin de pratiques pédagogiques spécifiques comme l'éveil aux langues qui permettent une prise de conscience de la diversité chez les enfants, jeunes citoyens en formation, pour être à la hauteur des enjeux sociaux actuels ?

ÉVEIL AUX LANGUES : UNE NÉCESSITÉ ÉDUCATIVE POUR AUJOURD'HUI

Même si le *Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues* (*Cadre*, par la suite) caractérise la compétence plurilingue et pluriculturelle, les autorités éducatives se réclamant de celui-ci centrent davantage leurs efforts, le plus souvent, sur les niveaux de compétences et leurs descripteurs (c'est-à-dire l'évaluation et la certification)

plutôt que sur le processus d'enseignement - apprentissage. Ainsi, dans les différents curricula de langues étrangères, même pour la fin de l'école primaire, on cherche en vain une évocation des évolutions des approches paradigmatiques que supposerait l'éducation à la diversité au sein d'une compétence au répertoire vaste, unique et complexe, évolution plus nécessaire encore s'agissant de la diversité culturelle ou de celle attenante aux langues

minoritaires souvent invisibilisées. En effet, rares sont les cas où, à l'école primaire, le programme envisage un enseignement que l'on pourrait nommer synergique, dans lequel plusieurs langues et plusieurs phénomènes culturels sont pris en compte de façon simultanée dans la classe. Lors de la parution du *Cadre*, si les contextes et les domaines des acteurs sociaux étaient bien définis, l'adaptation à un public de jeunes apprenants n'était que peu envisa-

gée, le développement de la compétence plurilingue et pluriculturelle étant alors évoqué principalement pour les adultes. Que faire, alors, de la situation très particulière des jeunes apprenants, qui développent souvent leur compétence plurilingue et pluriculturelle à l'école ? Le *Volume complémentaire au Cadre*, publié en 2018, apporte certaines pistes nouvelles, notamment autour des descripteurs A1.1 et du travail autour de la médiation, mais ne définit pas clairement l'approche la plus indiquée pour travailler la





diversité linguistique et culturelle avec les enfants.

L'éveil aux langues: une piste toujours actuelle ?

Une des réponses données à la nécessité de traiter l'enseignement des langues et des cultures de façon plurielle, en particulier chez les jeunes apprenants, s'appuie sur ce qui a été appelé *Éveil aux langues*, (*Le français dans le monde* n° 420, dossier consacré à l'enseignement aux enfants). L'éveil aux langues, développé en Europe grâce à deux grands projets, *Evlang* (entre 1997 et 2001) et *Janua Linguarum* (entre 2000 et 2003), se rattache au courant *Language Awareness* initié par E. Hawkins en Angleterre au milieu des années 1980 ; il suppose une éducation langagière globale, dans laquelle certaines activités portent conjointement sur la langue de communication de l'école, les langues étrangères apprises en classe et des langues non présentes dans les programmes de l'école (elles peuvent être, ou non, des langues maternelles ou langues d'héritage pour certains apprenants). Un des objectifs majeurs de cette approche suppose la reconnaissance puis le développement de représentations et d'attitudes positives, non seulement envers les langues et leur diversité, mais aussi envers les locuteurs de ces langues et leurs cultures. Dans le contexte actuel, les enjeux socioculturels semblent s'être am-

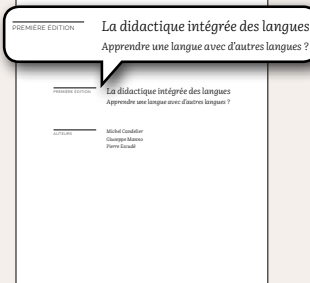
plifiés : les jeunes apprenants de FLE ont bien souvent des expériences de mobilité, subies ou choisies ; l'accès à Internet, aux réseaux sociaux et désormais aux intelligences artificielles paraît apporter une solution à l'exposition à la diversité : on peut maintenant encore plus facilement et constamment entrer en contact, consulter des documents et même dialoguer avec des personnes ou des robots dans des centaines de langues. Ces facilités donnent matière aux enseignants à créer de plus en plus de ponts entre les jeunes apprenants et les langues et leurs locuteurs ; elles favorisent ainsi leur autonomie dans le processus d'enseignement-apprentissage. Dans ces conditions d'apprentissage naturel, on peut légitimement s'interroger sur la nécessité de continuer à mettre en œuvre un éveil aux langues. Prenons parti ici en notant deux paradoxes qui renforcent, aujourd'hui encore, les besoins d'une telle approche : le premier, s'il est vrai que nous vivons une nouvelle révolution de l'accès à l'information (entre moteurs de recherche et assistants conversationnels du type Chat GPT), de quelle information parle-t-on ? S'agit-il d'une information représentative des langues et cultures minoritaires ou plutôt d'un renforcement de quelques langues majoritaires et d'une *lingua franca* au détriment de toutes les autres, plus minoritaires ? En ce sens, n'assiste-t-on pas à une démo-

cratisation d'un accès à l'information assez uniforme, tant du point de vue linguistique que culturel ? Dès lors, l'impératif de reconnaissance des diversités à l'école est tout aussi justifié, et sans doute plus urgent encore, pour permettre aux citoyens en formation d'être sensibles à d'autres codes et d'autres discours. Par ailleurs, s'il n'est plus si difficile de voyager pour certains, il l'est toujours autant d'habiter l'étrangeté. Les travaux de Fred Dervin l'illustrent de manière convaincante : on peut visiter des pays, des rues, des temples, échanger avec des personnes dans une langue étrangère, mais se promener dans des lieux ne garantit en aucun cas de trouver les failles à nos – souvent paresseuses – carapaces de stéréotypes et de représentations sociales. Le voyage authentique, celui de la rencontre et de la diversité, exigerait d'émigrer de nos architectures intérieures, de nos étrangetés qu'on considère normalité, pour découvrir d'autres façons de percevoir le monde. Quoi de mieux, dans ce cas, que d'apprendre à l'école la pluralité des langues, tant comme moyen d'expression de cultures que comme accès privilégié aux cultures et à la décentration ? Les enjeux sont aujourd'hui cruciaux : l'éducation de futurs citoyens sensibles à la différence doit être une priorité pour les enseignants de français. Assumons dès aujourd'hui la nécessité d'une nouvelle ère d'éveil aux langues dans les classes de jeunes apprenants. ■

DES TEXTES POUR ALLER PLUS LOIN ET DES RESSOURCES POUR METTRE EN PRATIQUE



Cynthia Eid et Judith Patouma (2023). *Plurilinguisme et pluriculturalisme*. Paris : CLE International



Michel Candelier et Giuseppe Manno (dir.) (2023). *La didactique intégrée des langues. Apprendre une langue avec d'autres langues ?* Grenoble : ADEB

Ces deux ouvrages récents permettent de mieux comprendre les enjeux du plurilinguisme et du pluriculturalisme, tout en ayant un panorama clair des approches plurielles et de la didactique intégrée des langues. Ils offrent également des parties « Pratiques » de fiches pédagogiques ou de partages d'expériences qui permettront de voir comment intégrer ces approches en classe.

- **Les site d'Élodil** (<https://elodil1.org/activites/activite.html>) et d'Éole (<https://eole.irdp.ch/eole/index.html>), de vraies mines d'or d'activités pour la classe, classées selon l'âge des apprenants.
- **Le site de Dulala**, <https://dulala.fr/ressources/> : la *mallette Kamilala* est en particulier très intéressante à mettre en place en classe. ■

« Apprendre ou se former avec le sourire », c'est le credo de l'Université d'études et de loisirs des Alpes du Sud (UELAS). **Betty Faure**, fondatrice et directrice de ce centre de formation basé à Gap, a mis en place une méthode d'enseignement inspirée de la psycholinguistique, où l'adaptation est le maître-mot. Chaque élève est ainsi accueilli dans toutes ses spécificités, pour un apprentissage à la carte.



« OSE ET SOIS BIENVEILLANT AVEC TOI-MÊME, CAR NOUS, NOUS ALLONS L'ÊTRE »

Avec sa tignasse blonde, son regard pétillant et son franc-parler joyeux, **Betty Faure**, 47 ans, est un sacré personnage. Arrivée à Gap par amour, cette Marseillaise d'origine a fondé l'Université d'études et de Loisirs des Alpes du Sud (UELAS) il y a vingt-quatre ans, alors qu'elle était encore étudiante. Elle en est aujourd'hui la chef d'orchestre, assurant les fonctions de directrice administrative, financière et pédagogique. Cette dernière casquette est celle qui la fait vibrer depuis toujours. Coursus de médecine, management médical, sciences de l'éducation, psychologie, management de structures touristiques, gestion et comptabilité... Betty Faure a un parcours atypique, forgé par sa soif inextin-

guible d'apprendre et son envie de mieux transmettre. « *Lorsque je pars en formation, ce n'est pas pour la gloire du diplôme, mais pour revenir nourrie et être toujours à la pointe pour nos apprenants* », résume la directrice de l'UELAS. Environ 600 personnes de tous les âges et de tous les milieux passent chaque année par ce centre de formation atypique et ici, tout le monde se tutoie. Betty est attachée au cadre associatif de la structure, qui fait partie de ses fondements et de ses valeurs : « *Je ne voulais pas que l'UELAS soit élitiste.* »

La psycholinguistique en action

La structure gapençaise dispense des formations variées allant des langues à l'informatique en passant par des ateliers ludiques (voir encadré) et fonctionne avec une équipe pluridisciplinaire. Betty enseigne

le FLE, les préparations au concours pour la partie français, les formations en coaching, en management et en droit, gestion et comptabilité. Autour d'elle gravite une trentaine de professeurs et formateurs, en charge des autres matières et activités. Tous suivent le même fil

L'UELAS C'EST :

- Un pôle linguistique de 25 langues en cours collectifs ou individuels, à destination des adultes, des enfants ou des entreprises.
- 82% de réussite au Test d'évaluation de français (TEF).
- Des séjours linguistiques FLE.
- La formation initiale pour les taxis du département et des formations à la carte dans des domaines variés tels que le management, le coaching, la bureautique informatique...
- Des ateliers gratuits pour les seniors de plus de 55 ans : mémoire, activités bien-être, permis de conduire...
- Des ateliers cuisine, pâtisserie et tricot pour enfants et adultes.
- Des escapades ouvertes à tous pour partir à la découverte du territoire.

www.uelasfrance.org



« Notre spécificité, c'est l'adaptation : mettre en place un suivi personnalisé et constant permet à l'apprenant de savoir exactement où il en est et de le coacher si besoin. »

réflexes cognitifs. » Les formateurs de l'UELAS sont tous sensibilisés à la psycholinguistique et s'ajustent en permanence, pour être au plus près des besoins des apprenants.

Programme individualisé et coaching

Concrètement, quelle que soit la formation sollicitée, la mécanique est bien rodée : avant le début des cours – individuels ou en petits groupes de 5 à 8 personnes – Betty Faure reçoit l'apprenant pour entendre ses besoins spécifiques et dresser un état des lieux précis grâce à un test de positionnement. Une fois les objectifs de l'apprenant définis, un programme est mis en place, avec un planning prévisionnel qui peut être ajusté à tout moment de la formation. Chaque séance donne lieu à un bilan et un rapport est remis à l'apprenant avec les points abordés. Le contenu des cours est varié et tout est fait pour rendre l'apprentissage concret. « Notre spécificité, c'est l'adaptation : mettre en place un suivi personnalisé et constant permet à l'apprenant de savoir exactement où il en est et de le coacher si besoin, explique Betty Faure. Il y a des devoirs facultatifs graduels, qui permettent d'impliquer les élèves sans pression. Lorsqu'il s'agit d'adultes, il faut garder à l'esprit qu'ils ont leur vie et leurs préoccupations à côté : les motiver de manière bienveillante est un vrai travail d'équilibriste. Je veux qu'ils se sentent dans un environnement propice au travail, mais à l'aise, détendus, entendus et vus. »

Faciliter l'apprentissage du FLE

La psycholinguistique est en particulier très utilisée par Betty Faure lors des formations de FLE.

« Lorsque j'ai un groupe avec un Flamand, un Espagnol et un Péruvien, par exemple, je vais essayer de trouver des dénominateurs communs, détaille-t-elle. On va commencer par un jeu de l'oie revisité, et pendant que les apprenants répondent, je les observe et je dresse leur profil. L'un va être plus spontané, l'autre froncera les sourcils quand il répondra ou aura une manière particulière d'articuler. J'ai une sorte de scanner interne qui me permet d'identifier assez rapidement les spécificités de chacun. » Betty Faure peut alors bâtir une dynamique de groupe tout en ajustant au cas par cas les consignes ou la façon d'interroger les élèves. Tenir compte de la psychologie de chaque individu va permettre de lui apprendre les choses de manière la plus efficace, en sortant des schémas d'enseignements pré-construits. Un défi et une remise en question permanente pour l'équipe pédagogique : « Chaque apprenant est un être nouveau, pour qui il faut construire quelque chose d'unique, en prenant en compte sa psychologie, son histoire, son cerveau, ses biais cognitifs, ses spécificités. À nous de trouver les meilleures méthodes pour que ça touche la personne afin qu'elle apprécie le cours et mémorise plus facilement. C'est une analyse constante des particularités des facteurs psychologiques et neurologiques qui influencent le langage, qui est à la fois théorique, mais tout le temps expérimental. » Le sourire et l'humour de Betty Faure se chargent du reste : « Pour apprendre une langue, le plus gros travail c'est de lâcher prise, lance-t-elle. Alors le message que je transmets aux apprenants est simple : ose et sois bienveillant avec toi-même, car nous, nous allons l'être. » ■

rouge : un apprentissage à la carte, accompagné d'une écoute active et bienveillante. Cette pédagogie positive résulte de la formation en psycholinguistique de Betty Faure. La psycholinguistique est une discipline qui combine la psychologie et la linguistique afin d'étudier les processus cognitifs mis en œuvre dans le traitement et la production du langage. « C'est une extraordinaire combinaison qui lie le rationnel aux émotions, explique Betty.

C'est essentiel lors de l'apprentissage d'une langue, par exemple, durant lequel l'une des zones du cerveau mobilisée est située à côté de celle des émotions. » La psycholinguistique va permettre de mieux comprendre les mécanismes cognitifs : « Nous visons à considérer l'individu dans son intégralité, sans le mettre dans une case. Pour cela, il faut lier les choses et comprendre comment chacun, dans sa vie quotidienne et par rapport à son vécu, s'est construit avec certains

L'oral est évidemment au cœur de nos pratiques, notre objectif, au-delà de l'enseignement linguistique, étant de permettre à nos apprenants de communiquer en français à l'intérieur comme à l'extérieur de la classe. Les activités d'oral donnent un véritable sens à l'apprentissage, car elles permettent d'appliquer concrètement ce qui est appris. Si de nombreuses difficultés sont à dépasser (timidité, peur du ridicule, manque de temps ou effectif trop important) l'oral en classe apporte généralement beaucoup de satisfaction et fait « vivre » le cours. Nous avons interrogé notre communauté d'enseignant pour partager avec vous leurs activités d'oral favorites. Voici leurs réponses.

J' Ce jeu repose sur une série de questions sur les personnalités des élèves. On commence chaque phrase par « Si j'étais (un arbre/ un livre/ une chanson...) ». Ce jeu permet de s'exprimer et de se découvrir. Les élèves s'identifient avec divers objets ou des idées qui révèlent quelque chose de leur personnalité.



Sieghild Oberwinkler, Autriche



QUELLES ACTIVITÉS MENEZ-VOUS PO

En début de chaque année scolaire, nous simulons dans la classe une réception comme à l'ambassade. Chaque apprenant s'invente une identité (auteur, homme politique, footballeur etc.) et vient à l'ambassade. Les invités font connaissance en se posant des questions (en utilisant « vous »). À la fin de la réception, tout le monde retourne à sa place et on présente quelques invités à partir des informations collectées par chacun. Cela permet de passer un moment agréable tout en utilisant le vocabulaire vu ainsi que l'interrogation.



Gokçe Koca, Turquie

Je pratique le **Jeu des menteurs**. Je distribue à chaque élève un papier sur lequel est écrit « vrai » ou « faux ». Ils doivent en fonction du papier raconter une vraie anecdote ou en inventer une. Selon leur niveau, leur production peut être une simple phrase ou une histoire plus complète. Cela permet de travailler le passé composé et l'imparfait (ex. *Quand j'étais enfant, j'ai fait, vu...*). La classe écoute puis doit ensuite retrouver les trois menteurs. Ce jeu apprécié permet de découvrir nos apprenants.



Marie Favier, Argentine

L'une des activités orales qui fonctionne le mieux avec mes étudiants est celle du **Supermarché imaginaire** où on vend des produits imaginaires et absurdes comme une machine à voyager dans le temps ou une machine de télépathie. À tour de rôle, les étudiants jouent le rôle de marchand et de client. Le client, à la fois tenté et sceptique, se laisse convaincre ou non par un marchand enthousiaste.



Lou Gargouri, États-Unis

Je propose le jeu de **Cendrillon et du robot**. Il se réalise avec deux joueurs et une liste écrite de choses à faire, que la marâtre a laissées à Cendrillon : étagère à repeindre, vaisselle à faire, sol à récurer... Heureusement le robot exécute en 3 secondes chaque tâche donnée par Cendrillon et dit alors « étagère repeinte, j'ai repeint l'étagère », « vaisselle faite, j'ai fait la vaisselle »... On peut ensuite faire une saynète très drôle, les enfants adorent jouer le robot qui se met peu à peu à dérailler.



Pascale Jobard, France



J'adore les jeux de société ! Alors, au début de l'année scolaire, je propose à mes élèves qu'on crée ensemble notre jeu de société. De cette façon, on travaille l'oral en s'amusant ! L'année dernière, nous avons pratiqué à l'aide de notre **Monopoly**. Chaque petite case représente une thématique différente. Chaque fois qu'un élève tombe sur une case, l'élève doit piocher une carte et respecter la consigne, afin d'avancer...



Evangelia Dadinopoulou, Grèce

Afin de travailler le futur à l'oral, nous jouons souvent au **Jeu de la voyante**. Un élève va voir la voyante afin de lui demander de prédire son avenir. La voyante retourne des cartes et raconte : *tu te marieras et tu auras beaucoup d'enfants...* On peut utiliser ses ressources ou celles sur Internet en tapant « Jeu de la voyante ».



Nathalie Desaize, Espagne

J'utilise un objet simple comme un **petit ballon**. Nous faisons un cercle, tout le monde doit le toucher afin que tous aient l'opportunité de parler. De cette façon, personne ne reste exclue et tous peuvent s'exprimer.



Miguel Romero Jurado, Espagne

POUR DYNAMISER L'ORAL EN CLASSE ?

A RETENIR

Les activités proposées montrent bien comment l'oral permet de mettre en pratique les notions apprises : par exemple le futur avec le jeu de la voyante ou les temps du passé avec celui du menteur. L'aspect ludique de l'oral est également très visible, les élèves de Yiota courent et s'amusent tout en pratiquant la langue. L'utilisation de la chanson (comme le propose Nathalie) permet une mémorisation de la conjugaison

par le chant et le rythme. Enfin, les jeux de dramatisation permettent de placer les apprenants dans des situations variées. Ces dernières peuvent être réalistes ou loufoques comme le propose Lou avec son supermarché imaginaire. Un grand merci à tous et notamment les participantes du stage FestiFLE d'Avignon qui ont répondu en grand nombre à ce numéro. Rendez-vous sur nos réseaux sociaux pour partager vos astuces de profs ! ■

Quand mes élèves découvrent un nouveau verbe, je leur mets une musique instrumentale de rap, assez rythmée et qu'ils connaissent déjà. Nous répétons en rythme le verbe conjugué tout en faisant un focus sur les terminaisons : « *Je mange E! Tu manges ES!* Parfois, je leur donne une situation. Ils sont dans une manifestation à Paris afin qu'ils puissent donner toute leur énergie. Ensuite, on crée des phrases courtes avec le verbe et on les chante avec la musique.



Nathalie Shaquiri, Malte

Pour la pratique de l'oral à l'école primaire, j'utilise surtout des jeux de théâtre ou de société, mais ce que les enfants adorent le plus ce sont les jeux dans la cour. Alors, on joue à **Monsieur le Renard**, **quelle heure est-il ?**, **Le facteur n'est pas passé**, **Le filet du pêcheur...** des jeux typiques français que j'ai trouvés sur Internet. Cela permet aux apprenants de bouger et d'apprendre la langue en s'amusant. En outre, même les plus faibles y participent avec plaisir.



Yiota Dimoula, Grèce

JE PARTICIPE!



Rejoignez
FACEBOOK/LeFDLM
www.fdlm.org
Instagram @fdlmonde

Merci à tous les enseignants pour leur apport et à bientôt sur les réseaux sociaux pour les prochains numéros !

RÉPONDRE AUX BESOINS DES APPRENANTS : DIVERSITÉ DES FORMATIONS À DISTANCE



Il est intéressant de voir durant ces dernières années comment les centres universitaires de l'ADCUEFE

s'adaptent et proposent de nouvelles méthodes d'enseignement / apprentissage du français, notamment à distance. La réflexion autour d'une autre façon d'apprendre le français en dehors d'un cadre traditionnel en présentiel s'est développée. La flexibilité et l'interactivité sont des éléments clés facilitant l'accès aux ressources pédagogiques, au travail collaboratif et à l'apprentissage en autonomie. Cela permet d'offrir des possibilités de formation à distance pouvant répondre aux besoins changeants des apprenants. Cette tribune met en lumière la diversité des projets de formation à distance réalisés dans ces centres. Pour en savoir davantage, vous pouvez prendre connaissance des trois articles suivants.

HANITRA MAURY, CENTRE DE LANGUES DE L'UNIVERSITÉ BRETAGNE SUD

Tribune coordonnée par Emmanuelle Rousseau-Gadet, Université d'Angers www.campusFLE.fr

PAR CAROLE VISCONTI, ENSEIGNANTE ILCF - INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS

DES ACTIVITÉS AUTOCORRECTIVES POUR TOUS LES GOÛTS ET TOUS LES BESOINS

Synonyme familial d'université en 3 lettres ? FAC ! Ravi, en poste à l'ambassade de l'Inde porte bien son prénom ce matin. Il a passé sa soirée à faire des mots croisés sur Moodle. « Je suis passionné de mots croisés. Je ne pensais pas pouvoir en faire si vite en français ! », s'exclame-t-il. À l'Institut de langue et de culture françaises de l'Institut Catholique de Paris, une équipe d'enseignant.e.s a créé cette année une banque d'activités autocorrectives sur Moodle, la plateforme numérique de l'université organisée en quatre niveaux (A1, A2, B1.1 et B1.2) et cinq rubriques : conjugaisons, grammaire, lexique, compréhension orale et compréhension écrite. Thuy, qui vient du Vietnam, a pu y travailler sa compréhension orale. Quant à Katie, étudiante américaine, elle a surtout apprécié les flashcards (« cartes d'apprentissage ») pour mémoriser le vocabulaire. Jose, jeune hispanophone en

année de césure, est arrivé en niveau A2 mais ne maîtrisait pas les conjugaisons basiques. Il a pu se mettre rapidement au niveau en faisant les exercices de conjugaison de niveau A1. Les apprenant.e.s sont en effet systématiquement inscrits dans les banques d'activités de leur niveau de cours et du niveau inférieur. Exercices à compléter, mots croisés, images à choisir, compréhensions orale et écrite, discrimination auditive, glisser-déposer le mot sur l'image, glisser les mots dans la phrase, jeu du memory, intrus... : le format H5P offre une grande variété d'activités possibles. Il y en a pour tous les goûts et tous les besoins. Les activités ont un format ludique et court, elles doivent aussi pouvoir être faites dans les transports sur un smartphone. D'autre part, le format adopté permet aux apprenant.e.s de suivre leurs progrès et de voir ce qui leur reste à faire. Ces activités auto-correctives sur la plateforme numérique de

UN MONDE VIRTUEL POUR L'ENSEIGNEMENT-APPRENTISSAGE À DISTANCE ET POUR LA RECHERCHE

PAR FANNY HERVÉ-PÉCOT (DOCTORANTE LIDILE), ELISABETH RICHARD (PU LIDILE - PORTEUSE DE PROJET), DOLLY RAMELLA (CHEFFE DE PROJET), GAËL ZANOL (ENSEIGNANTE CIREFE), OLIVE LE MASNE (ENSEIGNANTE ET STAGIAIRE MASTER 2 DIDACTIQUE DES LANGUES) - UNIVERSITÉ RENNES 2

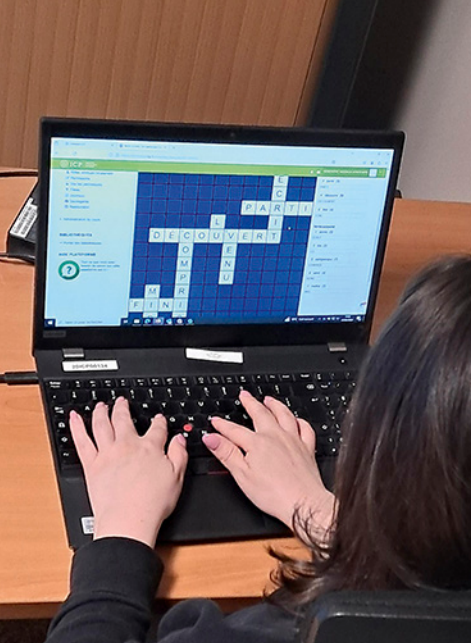
Co-construit par les étudiants, enseignants, ingénieurs et chercheurs de l'Université Rennes 2, le monde virtuel RENNES2D propose un nouvel espace d'interactions et de collaboration pour favoriser les échanges et proposer de nouvelles manières de travailler à distance. Le monde RENNES2D offre une représentation virtuelle du campus de l'université et de ses bâtiments. Les visiteurs choisissent en premier lieu l'apparence de leur avatar pour ensuite se déplacer à travers les différents espaces et discuter grâce à différentes fonctionnalités (bulles de conversation

pour les échanges en petits groupes ou zones de visioconférence pour les grands groupes). Sur le campus virtuel et dans les salles sont mises à disposition des ressources pour l'enseignement-apprentissage des langues et notamment du FLE. La construction de ces espaces a motivé l'implication de plusieurs enseignants du CIREFE (Centre international rennais d'étude de français pour étrangers) qui ont rapidement proposé divers

projets stimulants, dont notamment la bibliothèque des enseignants. À la bibliothèque du CIREFE, une hermine accueille les enseignants pour leur faire



Pour en savoir plus : play.workadventu.re/@/universite-rennes-2/metavers/accueil-villejean et play.workadventu.re/@/universite-rennes-2/metavers/cirefe



l'université sont particulièrement appréciées en période de révisions en vue du DUEF. Elles sont très utiles comme pour Jose qui veut revoir certains éléments de grammaire, conjugaison ou lexique du niveau inférieur. « Il ne s'agit pas d'un cours en ligne mais d'une opportunité de révisions, précise Geneviève Vassaux-Bontemps, responsable pédagogique. Nous voulions offrir à nos étudiant.e.s une possibilité de travail supplémentaire en autonomie complète. »

Actuellement en test dans quelques classes, les activités **Exercez-vous A1, A2, B1.1 et B1.2** seront proposées à tous les apprenant.e.s dès

la rentrée universitaire 2024 et le niveau B2 est prévu pour 2025. Outre ces activités autocorrectives, Moodle permet aux enseignant.e.s de déposer des documents disponibles notamment pour les absents ou malades : livrets de cours, documents audio étudiés en classe à réécouter, liens vers des chansons ou extraits de films pour découvrir la culture française, corrigés d'exercices, liens vers des quiz ou sondages en ligne (*Wooclap, Kahoot...*) à faire de façon asynchrone. La plateforme est particulièrement utilisée pour les cours du mardi qui ont lieu en ligne (sauf pour les niveaux A1). Elle permet aussi de créer des blogs de classe, sorte de réseau social du groupe où chaque étudiant partage ses meilleures adresses parisiennes ou poste une photo commentée de son dernier week-end. Les étudiants peuvent également y enregistrer un audio pour leur cours de phonétique ou d'oral. Ce soir, Ravi pourra y raconter sa découverte des mots croisés en français à ses camarades de classe ! ■

découvrir des modules d'auto-formation thématiques, dont les contenus proposés par des enseignants du CIREFE ont été mis en forme par une ingénieure pédagogique stagiaire du Master didactique des langues de LIDILE. Cette salle virtuelle propose en outre différents espaces de visioconférence, des espaces de travail et un amphithéâtre. Un dispositif de formation à distance a également été le fruit d'une collaboration entre les étudiants du Master DDL, les ingénieurs pédagogiques numériques de RENNES2D et les chercheurs pour créer le

parcours **Portail RENNES2D**. Les étudiants sont invités à suivre Merlin, étudiant en histoire, pour découvrir le campus virtuel de Rennes 2, ses services et la vie étudiante à Rennes. Les modules de ce parcours, co-construits dans le cadre d'un projet de thèse, ont été testés par des étudiants du CIREFE sous la houlette d'étudiants du master. Ces derniers ont proposé des thématiques en fonction de leur expérience personnelle du monde académique à Rennes, offrant ainsi un regard actuel sur les cursus universitaires de l'établissement. ■

COMBINER ASYNCHRONE ET FACE-À-FACE

PAR PATRICIA GARDIES - IEF, UNIVERSITÉ PAUL VALÉRY - MONTPELLIER 3

L'IEFE (Institut universitaire d'enseignement du français langue étrangère de l'université Paul Valéry - Montpellier 3) a mis en place une offre de DUEF (diplôme universitaire d'études françaises) en enseignement à distance (EAD) après la période de pandémie afin de permettre aux étudiants encore bloqués dans leur pays

nomique et sociale, français du tourisme, français des sciences...), soit des compétences culturelles (Littérature française, Culture et patrimoine...).

Les étudiant(e)s ont accès à l'offre de cours sur Moodle avec un calendrier sur 13 semaines de cours (et les examens en semaine 14) et dans chaque tuile des



de suivre le parcours choisi. Les niveaux du A1 au C1 ont ainsi été ouverts avec le même schéma directeur que les cours en présentiel.

Les DUEF en EAD ne sont pas uniquement asynchrones puisque le choix de l'institut a été de réaliser 50 % des 200h semestrielles, en face-à-face, afin de favoriser les interactions orales. Les cours sont réalisés dans une perspective actionnelle et interculturelle avec des enseignements basés sur l'acquisition des compétences écrites, des compétences orales et des enseignements plus spécifiques de grammaire et phonétique. À partir du niveau B1, des cours optionnels sont proposés pour acquérir soit des savoirs disciplinaires (français de la vie éco-

exercices H5P, des vidéos et de multiples supports authentiques. Les cours synchrones sont organisés le matin et/ou l'après-midi en fonction des fuseaux horaires des inscrits. Les contenus des différents niveaux sont en perpétuelle évolution car mis à jour chaque année avec l'apport de nouveaux documents et exercices. Les profils des étudiant(e)s sont variés de l'Asie à l'Amérique du Sud en passant par l'Europe et même Montpellier pour les étudiants internationaux salariés. Cette offre permet aux étudiants de valider un premier semestre en ligne et de rejoindre le centre en semestre 2.

Un pari réussi pour une offre de formation qui n'aurait jamais vu le jour sans pandémie. ■

PAR KARINE BOUCHET
INSTITUT DE LANGUE ET DE CULTURE FRANÇAISES,
UCLY WWW.ILCF.NET

Ressources fertiles

NIVEAUX C1 ET C2

IMMERSION DANS LE MONDE CONTEMPORAIN

La jeune collection *Odyssée* de CLE International est désormais complète ! *Odyssée C1/C2*, disponible depuis début 2024, vient s'ajouter aux quatre niveaux précédemment parus. Dans cet ouvrage épais et extrêmement riche – qui s'accompagne d'un cahier d'activités – les 11 auteurs proposent aux apprenants adultes et grands adolescents une plongée stimulante dans le monde francophone d'aujourd'hui. Le choix des 12 thématiques de l'ouvrage en dit long sur la volonté de proposer une expérience immersive dans la réalité langagière et socioculturelle de notre époque : médias et actualités, tendances et questions de société, politiques et valeurs sociétales, environnement, progrès scientifiques, économie et travail, quiproquos, etc. Il y est ainsi question d'ascenseur social en panne, de congé pater-

nit, de discrimination des peuples autochtones, d'inclusion dans l'éducation, d'écoanxiété, de la justice restaurative, des différentes fonctions de l'art, etc.

Ces contenus, construits autour d'une impressionnante variété de documents authentiques (articles, sites, extraits de films, affiches, tableaux, infographies, etc.) permettent de travailler toutes les compétences, avec une attention particulière pour l'interaction et la médiation. Sujets de débats, tâches et projets motivantes mettent l'apprenant en action, de manière collective et réflexive. Il s'exprime par exemple sur les *fake news*, l'anonymat sur internet, le mode de vie minimaliste... et est invité à imaginer le monde de demain, communiquer une information à travers un panel de médias, présenter son programme électoral en vidéo, etc.



Les éléments grammaticaux, parfois rares dans les ouvrages de niveaux avancés, sont ici explicites et présents au fil des pages. Une banque de ressources propose une série d'exercices de grammaire et vocabulaire pour chaque unité, permettant un parcours individualisé. Autre apport d'*Odyssée C1/C2* : les pages détaillées de méthodologie (synthèse de documents, exposé et entretien, importance du para et non verbal...) et des entraînements et épreuves blanches au DALF. En complément de l'ouvrage papier, la collection fournit une plateforme et des Bibliomanuels (version numérique du livre, cahier d'activités interactif, guide pédagogique avec activités complémentaires et fichier d'évaluations). De quoi être au rendez-vous pour la rentrée ! ■

FLE PRÉCOCE

UN JEU D'ENFANT

Apprendre le français dès le plus jeune âge ? Un jeu d'enfant avec la nouvelle collection *Hourra!* (Denisot & Rivasseau, Hachette, 2024). Coloré, clair et ludique, le premier ouvrage de niveau A1.1 s'adresse aux 3-6 ans et mise sur le plaisir d'apprendre. On y suit la famille Dujardin au quotidien (maison, école, vacances, repas...) dans une exposition très progressive à la langue. Les courtes consignes, illustrées de pictogrammes, engagent l'apprenant autour de documents déclencheurs amusants : chansons, animations, poésies animées, vidéos et jeux interactifs, etc. Chaque leçon a pour cible la découverte d'actes de langage simples présentés sous forme de courts dialogues :

Tu es où ? Il fait quel temps ? Il neige. C'est quelle couleur... L'enfant est



invité à pratiquer la langue au moyen de nombreux jeux et projets de fin de parcours : fabriquer l'arbre de la classe et le règlement de l'école, préparer une exposition, créer son menu, etc. *Hourra!* comprend aussi un cahier d'activités pour entrer peu à peu dans l'écrit et s'amuser avec 150 autocollants à placer dans les activités. Pour le professeur, les auteurs proposent divers moyens de diversifier l'enseignement dans un intéressant fichier ressources, composé de conseils d'organisation de la classe (marionnette, rituels avec une roue des jours et de la météo...) et de diverses activités complémentaires. Une façon douce et accessible d'entrer dans le français. ■

BRÈVES

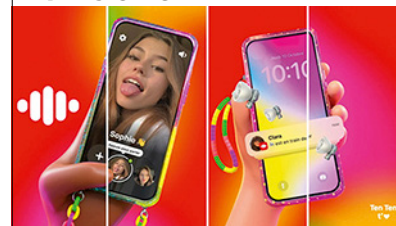
DISCUTER AVEC UNE IA, MAIS EN TOUTE CONFIDENTIALITÉ

DuckDuckGo, ce moteur de recherche et navigateur gratuit qui nous veut du bien, protège la confidentialité de nos recherches et nous propose, entre autres, d'éviter les traqueurs, publicités et autres cookies au cours de notre navigation. Son nouvel onglet "chat" vous permet désormais de converser avec *OpenAI (ChatGPT)*, ou d'autres IA sans que vos échanges ne soient enregistrés ni votre adresse IP révélée. On peut également basculer facilement d'un agent conversationnel à l'autre, et ainsi comparer leurs réponses. ■

duckduckgo.com



TALKIE-WALKIE VERSION GEN Z



L'application française **Ten Ten** fait beaucoup parler d'elle ces derniers mois. Elle transforme le portable en émetteur / récepteur qui diffuse les messages vocaux reçus, même lorsque le téléphone est verrouillé. Plébiscitée par les adolescents, cette application qui permet d'échanger très rapidement, est critiquée pour son côté intrusif. En effet, les notifications peuvent surgir à tout moment, la nuit, en plein cours de français... si l'on ne décide pas de les mettre en sourdine. Elle séduit une génération qui redécouvre les appels spontanés et les conversations en temps réel, loin de la fantomisation (ghosting) et des vocaux. *Ten Ten* est disponible sur iOS et Android. ■



PARIS VIENT À VOUS !

Plutôt musées...

De plus en plus de musées parisiens complètent leur offre de visite par des expositions virtuelles, un avant-goût (gratuit) de la richesse de leurs collections. C'est notamment le cas du Centre Pompidou dont les chefs-d'œuvre de l'art moderne et contemporain sont présentés dans une série de vidéos passionnantes d'une dizaine de minutes dans lesquelles les commissaires des expositions commentent œuvres et artistes. Le Musée du Louvre invite quant à lui le curieux virtuel à parcourir la "petite galerie" au gré de visites thématiques. Au programme : matériaux et objets voyageurs, représentation du pouvoir, danse et mythes fondateurs. Enfin, c'est un foisonnement de ressources que propose également le Musée des Arts décoratifs. La visite à 360° dans les salles des collections permanentes fait voyager à travers les siècles, des bijoux aux mobiliers en passant par la mode et le textile. Elle peut être complétée de commentaires audio ou de dossiers pédagogiques exhaustifs.

ou monuments historiques?

La visite du Sacré-Cœur nous plonge dans l'histoire et l'architecture de la basilique surplombant le nord de la capitale et la vue du Dôme et du Campanile

en haute définition donneraient presque le vertige ! Moins didactisées mais tout aussi immersives, les visites numériques de l'Opéra de Paris ou de la Tour Eiffel, réalisées dans le cadre du projet Google Arts et Culture, sont accompagnées de parcours thématiques et historiques très accessibles. Si beaucoup de ces projets ont été initiés au moment de la pandémie de Covid-19 et proposés à un large public, des offres de visites à distance sont désormais accessibles à des publics spécifiques. C'est le cas des visioconférences gratuites du Musée d'Orsay et de l'Orangerie s'adressant à des personnes ne pouvant se déplacer ou présentant des risques d'isolement social ou bien des visites et ateliers du Musée de l'homme et du Muséum national d'histoire naturelle spécialement conçus pour un public scolaire. ■

www.centrepompidou.fr/fr/programme/expositions-virtuelles

www.louvre.fr/visites-en-ligne

madparis.fr/Parcours-de-visite-27

www.museedelhomme.fr/fr/choisir-son-activite-pour-un-groupe-scolaire

FLORE BENARD, ALLIANCE FRANÇAISE DE PARIS

INTERCOMPRÉHENSION

INTELLIGIBILITÉ RÉCIPROQUE

Enfin une nouvelle méthode d'apprentissage dédiée à l'intercompréhension en langues romanes ! S'exprimer dans sa propre langue tout en comprenant simultanément et rapidement la langue de l'autre, voilà l'objectif et la beauté du concept d'intercompréhension, particulièrement pertinent dans le contexte multilingue européen. Grâce aux éditions Didier FLE et aux six auteurs du *Voyage en langues romanes*, cette approche bénéficie aujourd'hui d'un tout nouveau matériel pédagogique. Ce fascinant ouvrage offre une découverte comparative des six langues romanes les plus parlées – le français, l'italien, le portugais, l'espagnol, le catalan et le roumain – pour un usage en classe ou en autonomie. Ce qui est proposé ici est un voyage aussi bien linguistique que culturel. L'apprenant est exposé à une série de textes et audios de difficulté et longueur croissantes, suivie de questions de compréhension et d'explications grammaticales contrastives passionnantes (les articles, les possessifs, les interrogatifs...) mais il plonge aussi dans une véritable découverte des différents territoires. Dix parcours thématiques, composés de six fiches (une par langue traitée) parcourent

ainsi les personnalités emblématiques, les croyances et superstitions, les manières de vivre, parler, manger, faire la fête... en Belgique, Angola, Suisse italienne, Bolivie et dans bien d'autres régions. De plus, le livre consacre 10 fiches découverte aux langues ou dialectes régionaux ou minoritaires moins connus du répertoire linguistique européen (corse, sarde, galicien, occitan, romanche, frioulan...). En accompagnement, on trouvera un guide des verbes dans les six langues, un accès aux audios depuis smartphone et les corrigés téléchargeables. Une ressource riche et facile d'utilisation, qui plaira assurément tant aux passionnés qu'aux simples curieux de l'approche intercompréhensive. ■



Actes de congrès et de colloques, numéros spéciaux de revues, ouvrages collectifs, retrouvez dans cette rubrique ce qui fait l'actualité de la recherche en langue française et en didactique des langues.

PAR STÉPHANE GRIVELET, MAÎTRE DE CONFÉRENCES À L'UNIVERSITÉ DES ANTILLES

NUMÉRIQUE

NUMÉRIQUE ET DIDACTIQUE DES LANGUES ET CULTURES

L'ouvrage collectif *Numérique et didactique des langues et cultures. Nouvelles pratiques et compétences en développement* coordonné par Louis Ouvrard et Catherine Brumelot, rassemble une douzaine de contributions qui examinent les apports du numérique à l'enseignement-apprentissage des langues et en particulier du français langue étrangère.

Dans leur article sur « L'apport d'une plateforme numérique sur l'hybridation de cours de FLE pour les apprenants et les enseignants », Grégory Miras et Najib Arbach donnent par exemple les résultats d'une étude menée sur quatre années, grâce à un partenariat public-privé. Cette étude portait sur l'utilisation d'une plateforme d'hybridation des cours de FLE. Selon les auteurs, « les résultats montrent que les outils numériques pour l'enseignement des langues n'ont pas vocation à révolutionner les différentes pratiques des enseignants, mais qu'ils permettent d'optimiser certains processus à distance et donc, indirectement, les apports de l'enseignant en présentiel ».

Soyoung Yun-Roger, pour sa part, décrit une expérimentation de télécollaboration menée sur deux ans entre des étudiants apprenants le coréen en France et des apprenants du français en Corée. Ces activités hors-classe étaient faites par des tandems d'apprenants des deux pays, qui avaient des tâches spécifiques à accomplir. L'analyse de l'expérimentation montre l'importance de la prise en compte de la temporalité et la nécessité de la négociation et du compromis pour sa réussite. Se fondant sur une recherche menée dans un centre de formation en FLE en

France, Nooshin Boostani, s'intéresse de son côté à l'utilisation des téléphones intelligents (*smartphones*) en classe et, en particulier, à l'application *Wooclap*. Elle propose une série d'activités à faire pour l'enseignement-apprentissage du vocabulaire, grâce à l'utilisation de cette application. Après une expérimentation en classe, elle conclut que « cet outil est bien capable de mobiliser de façon participative le répertoire lexical des apprenants au début de l'apprentissage, puis de les rendre actifs dans les étapes suivantes de l'acquisition, en les amenant à développer des stratégies d'organisation ou de mémorisation du vocabulaire à travers des présentations dynamiques, voire stimulantes, pour l'attention et pour la mémoire ».

Une autre expérimentation présentée dans cet ouvrage concerne l'utilisation de l'écriture collaborative sur Wikipédia. Cette expérimentation a été faite en 2019 avec des étudiants de l'Université Nationale An-Najah (Naplouse). L'auteur de l'article, Ahmmad Abohaltam, a mis en place un travail collaboratif entre les étudiants palestiniens et des francophones natifs, pour rédiger des présentations de villes palestiniennes sur le Wikipédia français. Selon l'auteur cette expérimentation « projette vers de nouvelles perspectives didactiques d'apprentissage des langues étrangères tel que l'apprentissage par consultation ».

L'ensemble de cet ouvrage ouvre donc des perspectives intéressantes sur l'intégration du numérique dans la classe de langue, en mettant en avant des pratiques et expérimentations pouvant être reproduites ou développées dans d'autres contextes. ■

Louise Ouvrard, Catherine Brumelot (dir.), *Numérique et didactique des langues et cultures. Nouvelles pratiques et compétences en développement*. Éditions des archives contemporaines, Coll. « Pliadam », France, 2022.





BILINGUISME

ENSEIGNEMENTS-APPRENTISSAGES BILINGUES

En juin 2022 s'est tenu à Dakar un séminaire pour présenter les résultats de **six projets de recherche** soutenus par les programmes **APPRENDRE** et **ELAN**, de l'Agence universitaire de la Francophonie et de l'Organisation Internationale de la Francophonie. Le format est assez différent des publications généralement présentées dans cette chronique, puisque les résultats sont présentés, « *comme des productions écrites répondant aux normes de publication d'actes de séminaire. Rédigées sous la responsabilité de leurs auteurs dans un format limité contraint, elles constituent des comptes rendus des grandes lignes des recherches rapportées et de leurs*

principaux résultats. » L'ensemble permet de prendre connaissance des six projets, qui ont été portés par des universités africaines, et qui concernent l'enseignement-apprentissage bilingue au Bénin, Burkina Faso, Burundi, Cameroun, Sénégal et Togo. Pour chaque contribution, la démarche méthodologique est clairement présentée, ainsi que les résultats de la recherche. Une partie plus courte sur des comptes rendus de tables rondes du séminaire n'apporte pas beaucoup d'informations utiles, mais les lecteurs pourront prendre connaissance en fin de volume des présentations détaillées des programmes APPRENDRE et ELAN. ■

Actes du séminaire international APPRENDRE-ELAN. Restitution scientifique des projets de recherche « Enseignements-apprentissages bilingues ». Dakar (Sénégal), 27-29 juin 2022.

ORAL

NOUVEAUX OBJETS ET NOUVEAUX CONTEXTES D'ENSEIGNEMENT DE L'ORAL

Ce numéro de la revue **Repères**, revue de didactique du français langue maternelle, porte sur l'enseignement de l'oral et comprend trois axes : un état des lieux de l'enseignement de l'oral, les dispositifs innovants pour l'enseignement de l'oral et un dernier axe qui porte sur les pratiques et notamment la lecture orale. Pour l'état des lieux, l'article de Marie-France Stordeur, Dorothee Sales-Hitier, Pascal Dupont et Stéphane Colognesi propose une analyse de l'évolution de l'enseignement de l'oral en France et en Belgique sur les 30 dernières années, en se fondant sur des entretiens avec une trentaine d'enseignant(e)s du primaire. Le deuxième axe, sur les dispositifs innovants, est la partie principale de ce numéro et

contient quatre articles qui présentent des dispositifs mis en place en France, en Suisse et au Québec et qui peuvent aussi intéresser les enseignants de français langue étrangère. Pascal Dupont et Dorothee Sales-Hitier présentent ainsi dans leur article la séquence d'enseignement minimale de l'oral (SEMO). Dans un autre article du même axe, Roxane Gagnon, Sonia Guillemain, Rosalie Bourdages et José Ticon décrivent une expérimentation menée en Suisse, à partir de séquences visant à faire produire spontanément des récits à l'oral à l'aide de supports-matrices (des cartes, des jeux ou des tweets). Le dernier axe, sur les pratiques et notamment la lecture orale, peut aussi concerner les enseignants de FLE. ■

Ana Dias-Chiaruttini, Joaquim Dolz. « Nouveaux objets et nouveaux contextes d'enseignement de l'oral ». *Repères*, recherches en didactique du français langue maternelle, 68. 2023. ENS Lyon.

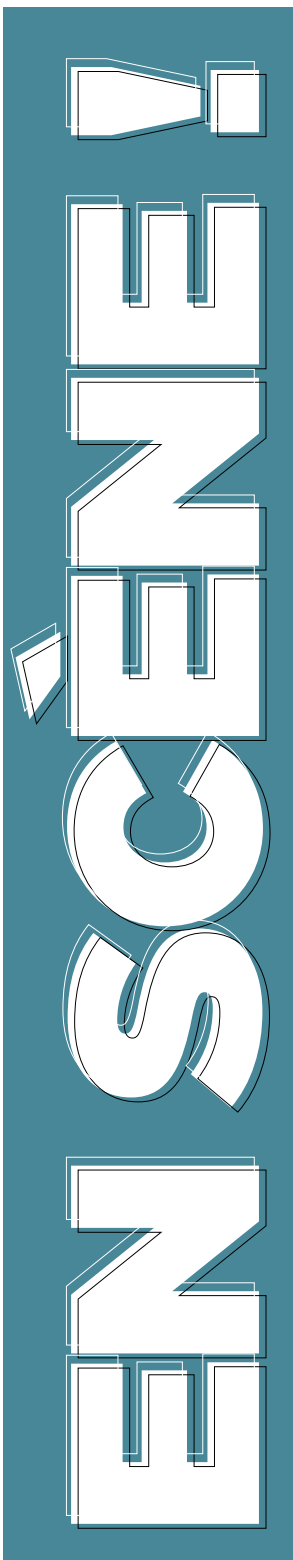
DISPOSITIFS NUMÉRIQUES

USAGE ET CRÉDIBILITÉS DES MÉDIAS ET DU NUMÉRIQUE

Les quatre articles composant ce numéro de la revue **Synergies Pays Riverains du Mékong** concernent les environnements numériques pour l'enseignement-apprentissage du français langue étrangère. Une partie «Varia», avec trois articles supplémentaires, complète la publication. Les quatre articles portant sur le thème principal du numéro sont tous fondés sur des expérimentations menées au Vietnam. HOANG Thi Thu Hanh et DANG Thi Viet Hoa présentent un dispositif d'enseignement hybride du français. De même, DO Quynh Huong décrit l'utilisation d'un dispositif hybride,

cette fois pour l'enseignement-apprentissage du français du tourisme. La ludification de l'apprentissage, avec l'utilisation du logiciel *Classcraft*, est au cœur de l'article de Yves Romani Aguillon, qui porte sur une situation d'enseignement auprès d'adolescents, à l'Institut français du Vietnam à Hanoï. Quant à l'article de NGUYEN Thi Thanh Huong, il est consacré à l'utilisation d'activités ludiques via le numérique au niveau universitaire. L'ensemble de ces contributions met en évidence des applications pratiques du numérique en classe de FLE et leurs résultats dans la classe. ■

Bruno MARCHAL (coord.). *Usages et crédibilités des médias et du numérique : quelles préoccupations pour la recherche et l'enseignement en Asie du Sud-Est ?* Synergies Pays Riverains du Mékong, n°11, 2023. GERFLINT.



NE FAITES PAS CONFIANCE A L'IA !

Particularité grammaticale :

Les pronoms démonstratifs.

Dans le salon, le fils s'approche de ses parents avec une tablette à la main.

LE FILS : Papa, maman, vous connaissez cette nouvelle IA, elle est incroyable ?

LA MÈRE : Non c'est laquelle ?

LE FILS : Ça s'appelle RDV-IA c'est une intelligence artificielle qui vous donne rendez-vous quelque part pour réaliser vos rêves.

LE PÈRE : Ils ne savent plus quoi inventer !

LE PÈRE : Où as-tu trouvé ça ? On dirait une fake news.

LE FILS : Non celle-là est bien réelle ! Regardez. Vous avez juste à lui dire votre rêve le plus fou !

Le fils donne la tablette à ses parents.

LE PÈRE (en rigolant) : J'aimerais traverser la Méditerranée sur un voilier !

L'IA (VOIX OFF) : Bonjour Georges. Lequel de ces voiliers vous plaît ?

LE PÈRE (inquiet) : Comment elle sait mon nom ?

LE FILS : Je t'ai dit papa c'est une IA super puissante.

LE PÈRE (à son fils) : Tous ces voiliers sont splendides. (À l'IA) J'aimerais celui-ci.

L'IA (VOIX OFF) : Excellent choix. Cela vous coûtera... 0 euro.

LE PÈRE (à son fils) : Incroyable ! Mais attend, samedi c'est demain, je n'ai pas l'équipement pour réaliser ce type de traversée.

L'IA (VOIX OFF) : Merci de patienter quelques secondes. C'est bon Georges. Tout le matériel vient d'être ajouté à votre voilier. Vous n'avez plus qu'à embarquer sur le port de Marseille, quai 28, samedi à 10h.

LE PÈRE : Oh là, mais c'est à 4 heures de route.

LE FILS : Papa, c'est ton rêve ! 4 heures ce n'est rien, tu imagines, depuis le temps que tu rêves de ça.

LE PÈRE : Mais attends, je n'ai jamais navigué seul si loin

L'IA (VOIX OFF) : Vous ne serez pas seul Georges. Je vous accompagnerai. Grâce à ma dernière mise à jour TX456BH j'ai toutes les connaissances de navigation et pourrai vous avertir de tout danger.

LE PÈRE : Dans ce cas, d'accord.

LE FILS : Et toi maman ?

C'est quoi ton rêve le plus fou ?

LA MÈRE : Un dîner avec mon auteure préférée Katherine Pancol, mais cela ton IA ne pourra pas me l'offrir c'est sûr !

L'IA (VOIX OFF) : Madame Pancol est très occupée en ce moment...

LE FILS : Tu vois je te l'avais dit !

L'IA (VOIX OFF) : Mais elle sera ravie de vous recevoir dans son restaurant préféré samedi à 19h, rue des crocodiles aux yeux jaunes...

LA MÈRE : Nooooo, je n'arrive pas à y croire ! Ça doit être son restaurant littéraire qui vient d'ouvrir à Paris ?

L'IA (VOIX OFF) : Celui-là même, Sophie.

LA MÈRE : Elle est hallucinante ta nouvelle app mon chéri !

LE FILS : Vous voyez, vous critiquez notre soi-disant addiction au téléphone Manon et moi, mais celle-ci d'appli vous l'aimez !

LE PÈRE : Tiens, ta sœur elle est où d'ailleurs ?

LE FILS : RDV-IA lui a programmé son premier saut en parachute...

LA MÈRE : Quoi ? !!! Oh mon Dieu, elle va bien ?



Si vous souhaitez publier une vidéo de votre mise en scène sur www.fle-adrienpayet.com, envoyez un courriel à adrien-payet@hotmail.com



EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE

1. Faire comprendre le texte

Demander aux apprenants de faire des hypothèses à partir du titre et de l'image. Proposer une première lecture individuelle du texte. Travailler sur les mots incompris puis faire lire le texte à voix haute. Demander aux apprenants de bien mettre le ton dès les premières lignes.

2. Travailler les aspects langagiers:

Les pronoms démonstratifs: Demander aux apprenants de repérer et souligner dans le texte les pronoms démonstratifs simples et composés.

3. Faire réagir

- Sur l'IA: demander aux apprenants de réagir sur titre du sketch « **Ne faites pas confiance à l'IA** » en leur demandant leur avis personnel. Leur demander également quelle(s) utilisation(s) ils font de l'IA et de lister les éventuels dangers liés à cette technologie.

4. Mettre en scène

Le jeu d'acteur: demander aux apprenants de parler fort pour se faire entendre et de s'impliquer dans leur interprétation. Bien respecter les didascalies et créer du rythme dans les répliques. La technique et les accessoires: prévoir une tablette et des enceintes pour la voix off. Enregistrer la voix de l'IA ou la générer par voix de synthèse. ■

LE FILS: Oui, elle vient de m'envoyer ses photos. Regarde sur celles-là, elle saute de l'avion.

LE PÈRE: Cela est vraiment incroyable !

LE FILS: Pourtant c'est bien réel.

LA MÈRE: J'ai tellement hâte d'être demain !

LE PÈRE: Moi aussi !

LE FILS: Bon, il faut que je parte, je vous laisse vous préparer pour vos voyages.

Le fils sort.

Changement de décor. Le fils et la fille sont dans la rue.

LA FILLE: C'est bon, ils y ont cru ?

LE FILS: Ils ont marché à 100 %. Tu aurais dû voir la tête de maman quand elle a reçu la réponse de Pancol !

LA FILLE: Je ne savais pas trop

comment répondre. Je n'ai jamais lu ses livres. J'ai juste vu le titre, alors j'ai inventé ce nom de restaurant : les crocodiles jaunes.

LE FILS: Tu as assuré !

LA FILLE: Oh c'était aussi facile que d'envoyer un mail. Tu sais avec cette IA, tu peux transformer ta voix et faire dire ce que tu veux à la machine.

LE FILS: Et la photo où on te voit avec le parachute ?

LA FILLE: Celle-là, c'est une appli de retouche d'image. Simple comme bonjour !

LE FILS: En tout cas c'est bon, on a notre samedi soir entièrement libre pour organiser notre fête à la maison.

LA FILLE: J'ai invité tout le monde, on sera une trentaine !

LE FILS: Mais il reste un problème avec ceux de la classe. Le contrôle

de math est lundi... beaucoup risquent de ne pas venir.

LA FILLE: T'inquiète ! J'ai déjà géré ça ! Notre cher professeur Durand est invité à un colloque international de mathématiques lundi matin ! Une opportunité comme celle-ci, il ne pourra pas la refuser.

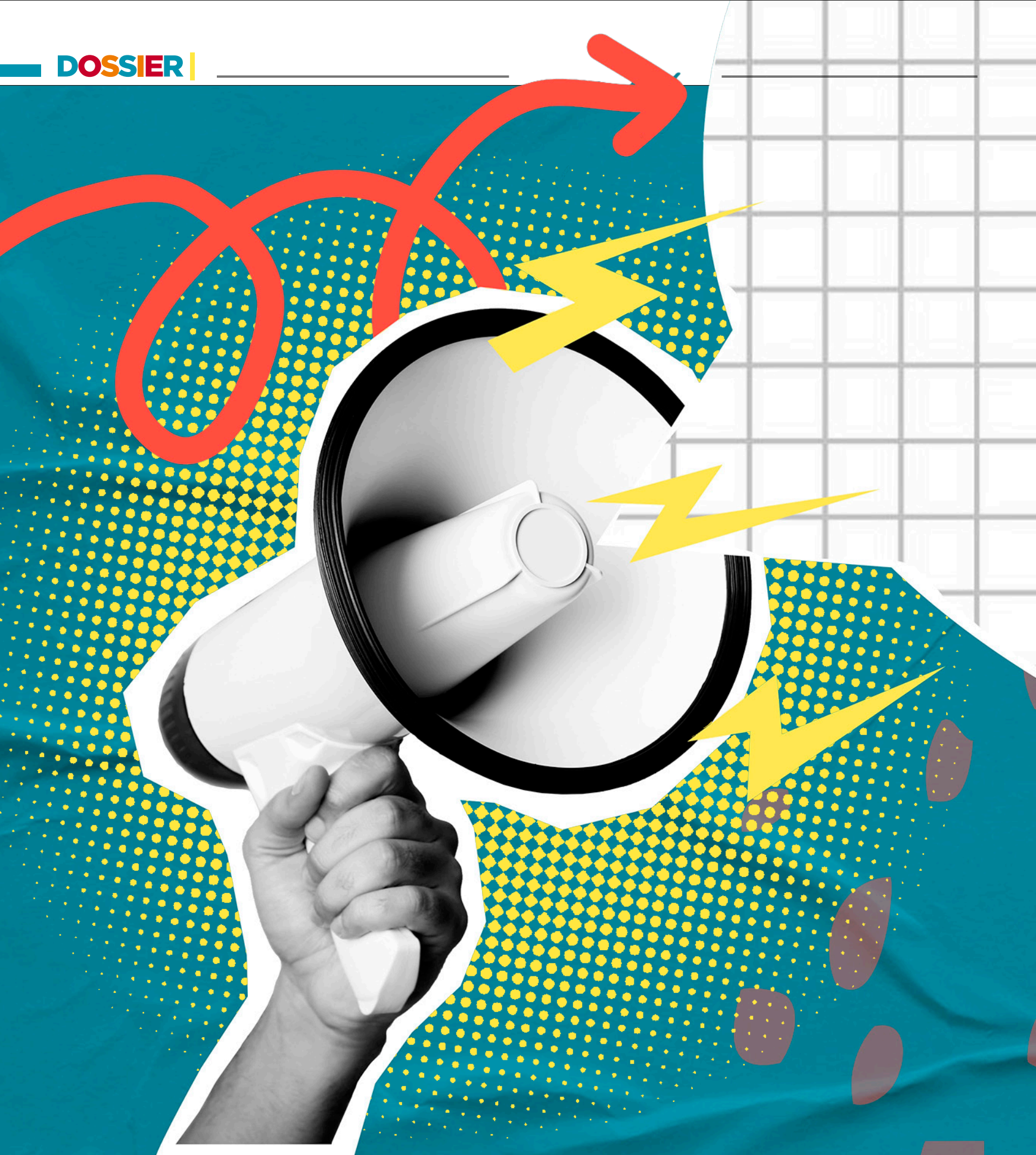
LE FILS: Non... tu as fait ça pour de vrai ?

LA FILLE: Pour de vrai !

LE FILS: T'es trop forte ! Je ne sais pas pourquoi on appelle ça l'intelligence artificielle... c'est toi le cerveau dans cette histoire !

LA FILLE: Et toi le porte-monnaie. Tu as promis d'acheter les boissons et la déco ! Allez dépêche-toi, on va être en retard au lycée !

Fin ■



DYNAMISER LA PRATIQUE DE L'ORAL



Comme mes collègues, je ressentais un manque d'activités capables de susciter une production orale, qu'elle soit répétitive ou spontanée, mais qui ait du sens et soit proche de la réalité linguistique des apprenants. Et c'est Valérie Lemeunier, directrice du département langue française de France Éducation International qui le dit !

C'est à elle que l'on doit la conception et la pratique d'un référentiel métier : enseignant de français où les compétences d'enseignement de l'oral sont présentes à tous les niveaux (technicien, pilote, auditeur, ingénieur) mais avec des degrés de maîtrise différenciée. La préoccupation pour l'oral est essentielle

chez un enseignant de langue vivante. Entreprise difficile si l'on en croit Élisabeth Guimbretière (Université Paris Cité) et Véronique Laurens (Université Sorbonne nouvelle), toutes deux didacticiennes affûtées sur le sujet pour qui *« enseigner l'oral doit s'envisager d'abord à partir de la nature même de l'oral qu'il s'agit de circonscrire et des principes et repères méthodiques facilitant un enseignement dynamique. »*

En effet, nous disent les auteures, *« au cœur du tissu des interactions et des innombrables situations de communication, la dimension orale de la langue est par nature vivante. Pour autant, dans la pratique, il ne va pas de soi de mettre en place des approches dynamiques de l'enseignement de l'oral en FLE. »*

Deux pistes ici : celle de Delphine Barreau et Marine Bechtel (RFI) qui proposent pour dynamiser l'oral de *« Travailler avec la radio en classe »* : la radio permet en effet d'aborder différents types de discours à partir de documents sonores authentiques et de contextualiser les activités. Celle suivie par Adrien Payet, qui a popularisé la pratique du jeu théâtral et s'attache dans ses ateliers et formations à faire découvrir aux enseignants des techniques d'animation qu'ils pourront utiliser dans leurs classes pour favoriser la participation orale de leurs apprenants. Des préoccupations qui rejoignent celles de Valérie Lemeunier pour qui *« le non-verbal est essentiel dans la communication. »* ■

TV5 MONDE

COMMENT FAVORISER LA PRISE DE PAROLE DES ÉLÈVES PENDANT UN COURS ?

Avec TV5MONDE, bien sûr ! Le support vidéo didactisé est un atout majeur pour l'enseignement/apprentissage de l'oral en FLE.

Avec des contenus authentiques et diversifiés, les vidéos permettent une immersion dans la langue et la culture francophones, tout en servant d'éléments déclencheurs pour des échanges et des interactions entre pairs et avec le professeur. Pour vous aider à dynamiser vos classes à partir du matériel pédagogique de TV5MONDE, le module

de formation "Favoriser la prise de parole" va à la rencontre d'une enseignante de l'Alliance française de Bruxelles-Europe qui nous montre ses astuces pour l'animation de ses classes. Si vous souhaitez réfléchir sur vos propres pratiques, les faire évoluer ou les enrichir ce module est fait pour vous.
<https://tv5mon.de/EnclasseM2>



L'ORAL AU CŒUR

Valérie Lemeunier a conçu un module de formation maintes fois demandé et apprécié : **Animer des activités motivantes** où la pratique de l'oral est au cœur des questionnements didactiques et pédagogiques. Son titre a été décliné pour toucher l'un de ses publics cible « *pour un public adolescent* », comme, par exemple, il a été proposé lors de la dernière université régionale BELC de Hong Kong, ou complété pour comprendre son enjeu majeur : « *pour faciliter l'acquisition d'outils langagiers*. » Sollicitée internationalement, cette formation prouve que l'enseignement de l'oral reste une priorité majeure pour les enseignants. **Valérie Lemeunier** partage ici son expertise et son expérience.

PROPOS RECUEILLIS PAR DAVID CORDINA

D'où est né votre intérêt particulier pour les activités orales motivantes ? Quand et comment avez-vous compris l'intérêt majeur de ces pratiques ?

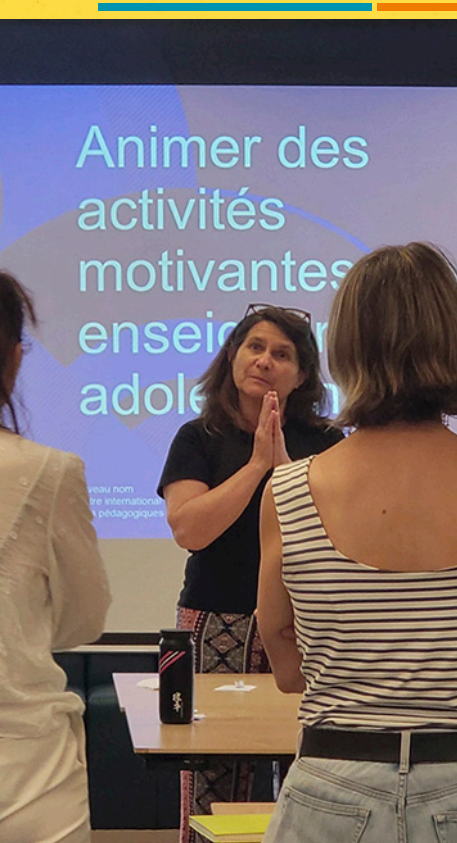
Lorsque j'ai commencé ma carrière de professeur, l'approche communicative était en plein essor. Mais j'ai rapidement fait le constat d'un certain échec dans mes pratiques, notamment dans l'étape de systématisation (les exercices de grammaire, pour être plus simple). Je ne comprenais pas pourquoi, dans l'approche communicative, la priorité étant donné à l'oral, les activités de systématisation n'étaient pas orientées sur les compétences orales. Je ne voyais pas comment l'enseignant pouvait aboutir à une production authentique de la part

des apprenants en se contentant d'exercices écrits de répétition, de complétion grammaticales, de mémorisation, dans un schéma décontextualisé, et bien souvent rébarbatifs. Pourquoi cette phase de systématisation n'existait que sous forme écrite dans les manuels ? Les seules références disponibles pour des activités orales étaient les exercices structuraux de l'époque SGAV : on incitait les élèves à répéter des structures hors contexte, mais ces pratiques me gênaient car elles semblaient coupées de toute situation de communication. Avec ces exercices, tout prof a vécu cette apparition de l'absurde : rappelons-nous que le dramaturge Eugène Ionesco a écrit sa pièce *La cantatrice chauve*, en s'inspirant de son manuel d'anglais de la méthode *Assimil*.

Comme mes collègues, je ressentais un manque d'activités capables de susciter une production orale, qu'elle soit répétitive ou spontanée, mais qui ait du sens et soit proche de la réalité linguistique des apprenants. C'est à ce moment que l'idée du jeu s'est imposée à moi parce qu'il place l'oral dans une position centrale tout en étant un puissant levier de motivation.

Comment conjugue-t-on le jeu et l'oral ?

À l'époque, à l'exception du tableau (et je ne suis vraiment une pro du dessin) et de la méthode, on ne disposait de rien pour mettre en place des activités orales ludiques. J'ai alors commencé à créer des activités répétitives, à l'image des exercices structuraux de la méthode SGAV, mais adaptées à l'approche communicative. L'ouvrage *Premiers exercices de grammaire* de Sabine Dupré La Tour et Geneviève-Dominique de Salins, publié en 1985, m'a influencée. Les autrices proposaient des exercices grammaticaux, certes, écrits, mais dans des thématiques et une langue adaptée aux niveaux débutants et intermédiaires. J'ai voulu faire la même chose pour des activités



orales qui devaient être répétitives, thématiquement adaptables, ludiques et ancrées dans une langue naturelle. L'analyse réflexive m'a permis de mettre en place une typologie afin de définir des jeux cadres qui peuvent être reproduits et déclinés par le prof durant son cours, facilement identifiables par le groupe, et rapidement mis en place dans la classe. Parallèlement, mon objectif est de trouver une rentabilité et une efficacité pour ces exercices oraux afin qu'ils s'intègrent facilement à l'unité didactique d'un cours. J'ai eu la chance de pouvoir expérimenter ces activités dans une école de langue à Paris, où les apprenants de classes intensives pouvaient s'essayer à des activités théâtrales menées par les enseignants de FLE accompagnés par des formatrices et formateurs de théâtre. C'était un excellent cadre pour tester des activités, tester de nouvelles idées et croiser pédagogie de l'oral en langue vivante et techniques théâtrales. Depuis le début de ma carrière, j'ai la chance de travailler avec des équipes où solidarité et mutualisation développent la créativité collective.

Comment se positionnent les compétences d'enseignement de l'oral dans le référentiel Métier: enseignant de français ?

Les compétences d'enseignement de l'oral sont présentes à tous les niveaux du référentiel (technicien, pilote, auditeur, ingénieur) mais avec des degrés de maîtrise différenciée selon l'expertise et l'expérience des enseignants. C'est un processus de développement

professionnel que nous proposons dans le cadre des modules BELC. Il s'agit de vivre, de mener et d'animer des activités orales déjà identifiées, pour sélectionner celles qui apparaissent les plus pertinentes. Dans un premier temps, les enseignants en expérimentent plusieurs afin d'analyser et d'identifier leurs caractéristiques, notamment au niveau de la motivation. Ensuite, la formatrice ou le formateur les amène à distinguer les critères d'animation pour mener le jeu. Car, les instructions sont souvent plus complexes pour ce type d'activités que celles des exercices écrits souvent connus dans une culture scolaire traditionnelle. Grâce à l'expérimentation suivie d'une analyse réflexive, les enseignants comprennent comment ils ont vécu l'activité, mené l'animation et sont confrontés aux réactions et commentaires bienveillants de leurs pairs. L'étape suivante consiste à créer son propre matériel : identifier les jeux qu'ils savent mener, définir les jeux-cadres qui pourront se répéter dans le cours avec des thématiques ou des objectifs communicatifs ou linguistiques différents et adaptés.

Ces activités ont-elles un impact particulier auprès des adolescents ?

Lorsqu'à l'écrit, on présente à un élève, un exercice à trous ou un exercice d'association, il sait exactement ce qu'on attend de lui et ce qu'il doit faire. Il faut faire la même chose avec ces activités orales motivantes pour qu'elles deviennent un rite de cours, une pratique habituelle qui se met en place rapidement. Pour un enseignant qui voudrait se lancer, je conseille de partir des activités les plus simples pour aller vers les plus complexes et sélectionner ensuite, des jeux cadres pour proposer régulièrement des activités, qui mobilisent mémoire procédurale, mémoire déclarative et également d'autres compétences – comme celles décrites par l'Organisation Mondiale de la

Santé – les compétences psychosociales*. Je fais référence à ces définitions proposées depuis les années 1990 et mises à jour régulièrement et contextualisées selon les zones géographiques et culturelles : ces compétences me paraissent capitales à prendre en compte pour un public d'adolescents. La réussite d'une activité orale tient au fait que les apprenants vivent une expérience commune, qui alimente leur mémoire individuelle et collective, renforçant ainsi la cohésion du groupe, l'empathie, la collaboration... qui sont des compétences de vie essentielles.

Par sa part polysémique, le mot "jeu" concerne aussi le jeu corporel et le jeu théâtral. Comment les activités telles que vous les créez, engagent-elles le corps ?

On communique autant et, probablement bien plus avec le corps qu'avec le langage. Le non-verbal est essentiel dans la communication et ces activités le prennent en compte avec un degré variable selon leur difficulté d'animation. Bien menées, les activités orales motivantes permettent à des apprenants de langue vivante d'apprendre à compenser d'éventuelles faiblesses langagières par ce qu'ils peuvent dire avec leur corps, leurs gestes, leurs mimiques, le ton de leur voix, ou la prise en compte de l'environnement. Influencée par le théâtre, j'essaie aussi pour des activités de jeux de rôle plus élaborées, de donner une épaisseur psychologique à une situation qui pourrait paraître simple. Donner des contraintes, proposer un masque, enrichir d'une intention, développer une argumentation qui n'est pas forcément la sienne, autant de variantes où, ici on retrouve l'influence du théâtre ou, pour rester aussi, dans les références de France Éducation International, les scénarios oraux des simulations globales créées par les aînés du BELC. ■

* www.santepubliquefrance.fr/competences-psychosociales-cps

Depuis presque 20 ans, les travaux de **Valérie Lemeunier** marquent le département langue française de France Éducation International tant par son pilotage actuel que par les productions et dispositifs de formation qu'elle a su mettre en place avec ses équipes : citons son apport à l'offre de formation et aux formats des universités d'été, d'hiver et régionales BELC, PROFLE, l'évaluation des compétences professionnelles pour les enseignants de et en français, le référentiel métier - enseignant de français. Directrice du département, Valérie Lemeunier est docteure en didactique des langues et des cultures et est également auteure d'articles et de manuels de FLE.

www.france-education-international.fr/document/referentielmetier-enseignant-de-francais

COMMENT DYNAMISER L'ENSEIGNEMENT DE L'ORAL EN FLE ?

Au cœur du tissu des interactions et des innombrables situations de communication, la dimension orale de la langue est par nature vivante. Pour autant, dans la pratique, il ne va pas de soi de mettre en place des approches dynamiques de l'enseignement de l'oral en FLE.

PAR ELISABETH GUIMBRETIERE ET VÉRONIQUE LAURENS

Enseigner l'oral doit s'envisager d'abord à partir de la nature même de l'oral qu'il s'agit de circonscrire et des principes et repères méthodiques facilitant un enseignement dynamique de l'oral qu'il s'agit d'envisager.

Qu'entend-on par « langue orale » ?

L'oral paraît par essence éphémère. Cette dimension primordiale de la langue se vit à travers une très grande diversité de situations de communication. Il se réalise à travers des genres oraux, c'est-à-dire des formes d'expression relativement stabilisées et socio-historico-culturellement partagées qui sont construites selon des caractéristiques propres, verbales et non verbales, connues d'emblée par des

locuteurs natifs et repérables par des locuteurs allophones. Caractériser les genres oraux et les situations de communication en fonction de paramètres précis permet de montrer la richesse de l'oral provenant des combinaisons multiples de paramètres. Sélectionner les caractéristiques grammaticales, discursives et textuelles de tout document sonore est indispensable pédagogiquement parlant et passe par la mise à plat des conditions de productions du discours, à savoir le nombre de locuteurs, la réception seule ou l'interaction, en face-à-face ou médiatisée, sans oublier la sphère publique ou privée concernée par l'échange. Comme exemples de genres oraux, citons les annonces dans un lieu public, des messages laissés sur un répondeur (messages informels ou officiels), les messages d'accueil d'un serveur vocal, les conversations téléphoniques administratives ou en situation d'urgence, ou encore les interactions en face-à-face amicales ou formelles.

D'un point de vue didactique, il est pertinent de distinguer les genres oraux en deux ensembles : l'un regroupe des genres dont l'écoute place en posture d'auditeur simple devant agir en entendant un message ou une annonce ; le second regroupe des genres interactifs ou

conversationnels, où l'on est interlocuteur potentiel, et donc à partir desquels il faut non seulement développer sa capacité à comprendre, mais également sa capacité à s'exprimer. Dans le premier ensemble, on trouve principalement un type d'oral dit « écrit oralisé » ; dans le second, on est face à de l'oral spontané. L'écrit oralisé est une oralisation d'un support préalablement rédigé, il comporte cependant davantage de redondances et de reprises lexicales qu'un texte écrit, caractéristiques de l'oral. L'oral spontané comprend les marques orales de l'élaboration du discours au fur et à mesure qu'il se construit entre plusieurs locuteurs, à savoir, par exemple, des chevauchements, des redondances, des hésitations, des pauses remplies du type « euh », des ruptures de constructions ou des phrases inachevées, des répétitions, des recouplements, etc.

On comprend ainsi que la langue orale n'est pas simplement composée de mots du lexique et de structures grammaticales ou de formes verbales. Elle n'est pas non plus constituée en phrases au sens de la norme écrite : les énoncés sont souvent tronqués ou implicites mais néanmoins intelligibles en contexte. Elle constitue avant tout un ensemble sonore fait de caractéristiques phonétiques, phonologiques (verbales ou segmentales) et prosodiques (non verbales ou suprasegmentales). Comprendre que l'organisation de l'oral en un ensemble à la fois segmental et suprasegmental est d'une importance fondamentale, car ce sont les phénomènes prosodiques qui sont l'ossature de la parole permettant de constituer un message. Apprendre l'oral, c'est s'approprier, en premier

lieu, l'oralisation des mots, la forme sonore des groupes de mots, les marques prosodiques des structures syntaxiques, etc. On peut recenser les caractéristiques des discours oraux : traits prosodiques (pauses, accents d'insistance) ; constructions syntaxiques de l'oral spontané (rupture, reprise du groupe sujet, construction inachevée, construction agrammaticale) ; constructions fréquentes de l'oral planifié (énoncés juxtaposés, constructions segmentées, utilisation des présentatifs 'c'est' / 'ily a') ; marques des interlocuteurs (marques personnelles, localisateurs temporels, modalités, formes temporelles) ; marques d'enchaînement (répétitions, anaphores lexicales, déterminants, pronoms) ou phatèmes (ben, hein, quoi) ; énoncés rapportés ; allusions à d'autres discours ; organisation conversationnelle (nombre d'échanges, marques des tours et prises de parole). Par ailleurs, en se focalisant sur le fonctionnement phonétique et prosodique de l'oral, on prend en compte le rythme (les groupes rythmiques, les pauses), les phénomènes d'accentuation en français (syllabes accentuées, allongement de la dernière syllabe dans un groupe rythmique), l'intonation (en distinguant ses rôles syntaxique, sémantique et expressif), les caractéristiques prosodiques telles que l'enchaînement, la liaison, l'élision, l'effacement.

Repères méthodologiques pour dynamiser l'enseignement de l'oral

La prise en compte des caractéristiques du fonctionnement de l'oral d'un point de vue didactique induit un certain nombre de repères méthodologiques qui permettent



Elisabeth Guimbretière est professeure honoraire en didactique du FLE, spécialiste de phonétique et de l'enseignement de l'oral, de l'Université Paris Cité.



Véronique Laurens est maître de conférences en didactique du FLE, spécialiste d'ingénierie didactique, à l'université Sorbonne Nouvelle.

d'envisager l'enseignement de l'oral de manière dynamique, tant du point de vue des techniques d'enseignement que de l'implication cognitive, émotionnelle et physique de l'apprenant dans les activités proposées.

Travailler l'oral dans une langue que l'on découvre implique de développer des compétences en réception et en production : capacité à induire du sens en situation sur ce que l'on entend, capacité à saisir ce qui est dit, capacité à s'imprégner des sons, des rythmes et des intonations de la langue et à en saisir le sens, capacité à s'approprier des bribes de discours, capacité à s'exprimer de manière adéquate dans différentes situations. L'oral travaillé privilégie la diversité des voix, des lieux, des locuteurs permettant de confronter l'apprenant à des échantillons de langue variés et de s'entraîner à réagir verbalement dans n'importe quelle situation de communication liée à la vie sociale, personnelle ou professionnelle.

Les apprenants doivent développer leur autonomie langagière dans des situations de communication nécessairement complexes, non calibrées par rapport à des niveaux précis. Les textes oraux sélectionnés doivent donc être utilisables avec des apprenants de différents niveaux. Leur

exploitation est à adapter en fonction des activités et des tâches proposées que l'enseignant pourra sélectionner et agencer selon les besoins des apprenants et des compétences (y compris partielles) qu'ils sont amenés à développer en situation. Ceci requiert une souplesse d'utilisation qui rend possible une certaine gestion de l'hétérogénéité dans un groupe d'apprenants : en effet, il est courant en pratique qu'un même groupe rassemble des apprenants aux niveaux et aux compétences variés à l'oral.

Cette variété des niveaux à l'oral dans un groupe classe entrave bien souvent la mise en place d'activités vivantes ainsi que certains comportements de l'enseignant que l'on peut évoquer. Par exemple, l'enseignant évitera d'évaluer d'emblée la compréhension, de découper l'oral à outrance, de faire répéter pour faire comprendre, d'expliquer le lexique inconnu avant de faire écouter et/ou demander d'indiquer les mots inconnus, de multiplier les écoutes sans objectif, de reformuler de manière opacifiante, de faire écouter avec la transcription sous les yeux. Il est tout aussi préjudiciable d'omettre la phase de systématisation, de faire des jeux de rôles en lieu et place des activités de systématisation ou de faire

travailler l'oral en référence à la norme écrite de manière décontextualisée. Autant de comportements qui sont souvent liés à une rupture de dynamique dans les activités pour travailler l'oral. Précisons maintenant notre propos en ciblant la phase de systématisation à l'oral.

Faire systématiser à l'oral

La phase de systématisation en cours de langue est à concevoir comme équivalente des exercices de gammes en musique ou de la répétition d'un mouvement physique dans la pratique d'un sport. Il s'agit pour les apprenants de « se muscler » sur le plan des savoirs et des savoir-faire langagiers en maniant les structures langagières et les régularités discursives et prosodiques préalablement entendues et comprises. Dans le cadre de l'approche communicative/actionnelle de la langue, les activités de systématisation sont contextualisées, c'est-à-dire qu'elles s'inscrivent dans la situation de communication abordée au sein de la séquence, afin de privilégier l'entrée par le sens et d'amener les apprenants à situer clairement les énoncés ou bribes de discours indispensables au déroulement idoine de la communication. Les activités de systématisation orale font travailler des énoncés brefs, des échanges courts, en insistant sur la précision lexicale, syntaxique, prosodique, intonative, rythmique, et en intégrant les spécificités de l'oral (inter-

jections, phatèmes, hésitations). Ces activités s'appuient sur la répétition et l'imitation. Elles sont conçues et animées de manière à promouvoir une atmosphère ludique et interactive dans le cadre d'une communication authentique et nourrissent la dynamique de groupe.

Pour mettre en place un tel enseignement, les moyens à disposition tant matériels que pédagogiques sont essentiels. Le lieu de formation doit permettre une certaine mobilité, la possibilité de se déplacer, de rendre vivante la parole qui se déploie dans l'espace, qui prend toute sa place et toute son ampleur à l'image de son enveloppe sonore pour être incorporée par les apprenants. Des supports variés peuvent être utilisés (par exemple, balles, pioches, objets divers, mimes), et les sens qui participent au processus d'apprentissage sont à mobiliser selon les modalités de mise en œuvre des activités (observer, entendre, bouger, manipuler). ■

BIBLIOGRAPHIE

- Abou Haidar, L. & Llorca, R. (coord.) (2016). L'oral par tous les sens : de la phonétique corrective à la didactique de la parole. *Le français dans le monde, Recherches et applications*, n°60.
- Guimbretière, E. (1994). *Phonétique et enseignement de l'oral*, Paris : Didier/Hatier.
- Laurens, V. (2024). Apprendre à enseigner le français oral à des adultes allophones : repères éthiques, linguistiques et didactiques. Dans C. Bruley & L. Cadet (dir.) : *Enseigner le français en contexte migratoire : ingénieries, littératie, inclusion*, Bruxelles : Peter Lang, p. 51-98.
- Lauret, B. (2007). *Enseigner la prononciation du français : questions et outils*, Paris : Hachette.

TRAVAILLER AVEC LA RADIO POUR DYNAMISER L'ORAL : POURQUOI ET COMMENT ?

La radio permet d'aborder différents types de discours à partir de documents sonores authentiques et de travailler la grammaire et le vocabulaire en contexte. Outre la richesse interculturelle de ses émissions et la variété des sujets traités, la radio offre aussi l'occasion d'aborder l'éducation aux médias, en donnant des outils pour développer une écoute critique et responsable des médias.

PAR DELPHINE BARREAU
ET MARINE BECHTEL (RFI)

Travailler avec la radio, c'est se familiariser avec différentes stratégies d'écoute, à commencer par le repérage sonore, accessible dès le niveau débutant ! Les sons et les bruits sont en effet des indices sonores qui permettent d'entrer dans la compréhension d'un document audiovisuel. De même, les tons et les intonations révèlent des émotions et des intentions de la part des personnes qui s'expriment.

Ce sont des langages, au-delà des discours, qu'on apprend à analyser : la communication para-verbale (ouvrez vos oreilles) peut être riche de sens ! La radio, en tant que média audiovisuel, offre une grande variété de formats, qui ont chacun leur intérêt pédagogique. De l'interview au micro-trottoir, en passant par le reportage ou la carte postale sonore, chaque type d'émission a ses actes de parole qui lui sont propres... et qui peuvent être analysés et reproduits en classe !

La progression pédagogique pour exploiter un extrait radiophonique comprend différentes étapes : toutes ne sont pas forcément pertinentes selon le profil des élèves. De la mise en route (avant l'écoute) à l'activité finale de production – qui permet de réutiliser ce qui a été compris – les étapes de compréhension et de travail sur la langue seront à adapter au niveau de la classe et au programme. Ce n'est pas le support en lui-même qui fait la facilité ou la difficulté, mais les tâches demandées : une même ressource peut être exploitée pour plusieurs niveaux différents ! Pour illustrer ces propos, découvrez deux de nos fiches pédagogiques. Chaque fiche est déclinée pour deux niveaux différents. ■

QUELQUES FORMATS RADIO ET LEURS GENRES DISCURSIFS :

Interview portrait : raconter, relater, se souvenir, rendre hommage.

Carte postale sonore : créer, imaginer, évoquer. C'est une narration sonore.

Reportage : décrire, raconter, témoigner, illustrer

Billet d'humour : divertir, dénoncer (indirectement)

Micro-trottoir : questionner, répondre, donner son avis.

UNE CARTE POSTALE SONORE : SOUVENIRS D'ENFANCE

MISE EN ROUTE : AVANT L'ÉCOUTE

Quand vous pensez à votre enfance, pensez-vous à une odeur, un parfum ? A un bruit, un son, une musique ?

B1 Cette sensation évoque-t-elle un souvenir précis pour vous ?

COMPRÉHENSION GLOBALE : PREMIÈRE ÉCOUTE

A1 Écoutez. Quels sons entendez-vous ?



B1 Décrivez les sons entendus. Qui parle ?

La première personne parle de ☐ la ville de Paris ☐ sa vie à Paris.

La deuxième personne qui parle raconte le souvenir

☐ d'un son, ☐ d'un lieu, ☐ d'une personne.

Son souvenir est lié à ☐ une émotion

☐ un événement.

COMPRÉHENSION DÉTAILLÉE

A1 1. Quels noms de lieux entendez-vous ?

- | | |
|----------------------------------|--|
| <input type="checkbox"/> Paris | <input type="checkbox"/> San Francisco |
| <input type="checkbox"/> Monaco | <input type="checkbox"/> New York |
| <input type="checkbox"/> Ajaccio | <input type="checkbox"/> Dakar |
| <input type="checkbox"/> Sophia | <input type="checkbox"/> Douala |
| <input type="checkbox"/> Athènes | |

2. Quels mots entendez-vous ?

- | | |
|--|---------------------------------------|
| <input type="checkbox"/> l'aéroport | <input type="checkbox"/> la Croatie |
| <input type="checkbox"/> le port | <input type="checkbox"/> la Corse |
| <input type="checkbox"/> la sirène | <input type="checkbox"/> les voiliers |
| <input type="checkbox"/> le klaxon | <input type="checkbox"/> les barques |
| <input type="checkbox"/> le pont | <input type="checkbox"/> le paysage |
| <input type="checkbox"/> les motos | <input type="checkbox"/> le voyage |
| <input type="checkbox"/> les paquebots | |

B1 Quels mots Barbara utilise-t-elle pour parler du bruit du bateau ?

☐ la sonnette ☐ la sirène ☐ la chanson ☐ le chant
☐ la mélodie ☐ le son.

Quels mots en rapport avec le monde marin Barbara utilise-t-elle dans son histoire ?



ZOOM SUR LA LANGUE

A1 Lisez et répondez

Enfant, j'adorais entendre le bruit du bateau, la sirène.
Le paquebot, c'était quelque chose d'énorme.
J'étais contente. Le bateau, c'était le voyage.

Dans les phrases, les verbes sont ☐ au présent
☐ à l'imparfait.

On utilise ce temps pour raconter ☐ une action
☐ une habitude dans le passé.

B1 Lisez le souvenir de Barbara

« C'est le moment où tu as tous les gens sur le pont
qui disent au revoir à leurs amis qui restent à quai,
quoi. [...] c'est les paquebots, c'est les bateaux qui font
la jonction entre le continent et la Corse. C'est quand
même des gros bateaux qui prennent des voitures.
[...] petit, on voit ça vraiment immense. »

Soulignez les verbes à l'imparfait les verbes et écrivez
l'infinitif de ces verbes.

À votre tour, écrivez ce passage à l'imparfait.

PRODUCTION

A1 Et vous? Quand vous pensez à votre enfance,
vous pensez à quel son, bruit, musique?
Écrivez un texte comme dans l'exemple (Zoom sur
la langue).

Enfant, j'adorais entendre
J'étais
....., c'était

Mélangez les textes. Chaque élève pioche un texte et
le lis à la classe.

- | | |
|--|---------------------------------------|
| <input type="checkbox"/> l'aéroport | <input type="checkbox"/> la Croatie |
| <input type="checkbox"/> le port | <input type="checkbox"/> la Corse |
| <input type="checkbox"/> la sirène | <input type="checkbox"/> les voiliers |
| <input type="checkbox"/> le klaxon | <input type="checkbox"/> les barques |
| <input type="checkbox"/> le pont | <input type="checkbox"/> le paysage |
| <input type="checkbox"/> les motos | <input type="checkbox"/> le voyage |
| <input type="checkbox"/> les paquebots | |

B1 Comme Barbara, pensez à un son, une saveur,
d'une odeur (ou autre) de votre enfance, puis écrivez
votre souvenir et les émotions et sensations liées
à ce souvenir.

UN REPORTAGE : STREET ART À ATHÈNES

MISE EN ROUTE : AVANT L'ÉCOUTE



A2 Décrivez ces
illustrations (couleurs,
formes). Les aimez-vous?



B1 Appréciez-vous le street art?
Est-ce une forme d'art pour vous?
Y en a-t-il près de chez vous? De
quelle sorte? Suivez le lien du QR code
pour savoir ce qu'est le street art ou art urbain.

COMPRÉHENSION GLOBALE : PREMIÈRE ÉCOUTE

Entourez les mots d'Oré pour décrire Athènes.

Entourez ceux que vous entendez.

A2 Aidez-vous de la transcription
et répondez par petits groupe.

B1 N'hésitez pas à en rajouter d'autres!

ORÉ, GRAFFEUR FRANÇAIS À ATHÈNES

Que fait Oré? ☐ Il fait visiter la ville et ses graffitis.

☐ Il parle de ses projets artistiques.

ville lumière	histoire Antique
site archéologique	patrimoine universel
métro	train tram wagon tunnel
musée	monument culture occidentale
civilisation méditerranéenne	blogueur
graffeur	peintre dessinateur fresque tableau
mur	police terrain vague
.....

Sur quel ton? Il paraît assez ☐ en colère et énervé

☐ ému et touché ☐ moqueur et ironique

Que vous évoque la musique en fond sonore?

B1 N'hésitez pas à en rajouter d'autres!

Il utilise surtout le pronom ☐ je ☐ tu ☐ nous ☐ vous
Quel effet cela crée-t-il?

COMPRÉHENSION DÉTAILLÉE

Décrire dans l'espace : écoutez de 0'20 à 1'07

(« magnifique ») Compléter le passage avec les
mots que vous entendez.

B1 Proposer plus de propositions que de bonnes
réponses :

Près de-du-de la / vers / le long de-du-de la /à côté
de-du-de la /au premier plan /en arrière /derrière /
devant /en fond / au travers de-du-de la

A2 Proposer des distracteurs dans le texte
à compléter :

« Quand tu te balades près de / à côté du / vers
la l'Agora d'Athènes, tu as la voie de métro qui
passe le long de / le long du / le long de la site
archéologique, avec les métros peints par les

graffeurs de notre époque. Donc, tu vois au premier
plan / devant les wagons de métro qui passent,
en arrière / derrière tu as l'Agora et en arrière /
en fond tu as la colline de l'Acropole ... »

GRAFFEURS ET GRAFFITIS À ATHÈNES :

Écoutez la suite de l'extrait (« j'ai vu ») jusqu'à la fin
Quand a eu lieu « l'explosion du mouvement
graffiti » à Athènes?

A2 Faites des propositions avec des distracteurs.

LA DIVERSITÉ DES GRAFFEURS

A2 avec votre professeur, observez les mots
soulignés et trouvez des mots de la même famille.

B1 Reliez les expressions qui vont ensemble.

Le tagueur de rues ...	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> ... qui peint des représentations monumentales.
Le pochoiriste ...	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> ... (qui est) issu des Beaux-arts.
Le colleur d'affiches...	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> ... qui est dans l'expression politique ou poétique
Le muraliste...	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> ... qui peint des murs à base de lettrages.

ZOOM SUR LA LANGUE

B1 Remplacer « tu » par « on, vous ou nous »

dans le premier paragraphe dans la transcription
(description dans la ville). Voyez-vous une
différence de ton? Quelle est l'impression d'écoute
du texte ainsi modifié?

PRODUCTION

A1 Allez photographier des graffitis près de chez vous
et décrivez-les dans leur environnement. Donnez
vos impressions! (Joli, affreux, étonnant, etc.)

B1 Qu'auriez-vous envie d'écrire sur les murs de votre
ville, dans un espace public?

Quel type de message (politique, poétique, drôle,
amoureux, en colère etc.)? Dessinez-les en classe!

B1

POUR ACCÉDER AUX
FICHES COMPLÈTES,
AUX FICHES DU PROF
ET CORRIGÉS (NIVEAU B1):
VOIR L'OUVRAGE DE DELPHINE
BARREAU, MARINE BECHTEL,
DEBORAH GROS, PUG, 2019



Vous pouvez télécharger
un extrait et accéder à tous
les extraits sonores sur
le site des PUG. www.pug.fr



L'écrit occupe une place encore très importante dans les pratiques de classe. Dans de nombreux pays, le professeur laisse peu de place à l'oral. Les méthodes modernes de FLE mettent, certes, l'accent sur la communication et la réalisation de tâches, mais beaucoup d'enseignants continuent d'enseigner, essentiellement, la grammaire. Alors changer... mais comment... ?



PRATIQUER L'ORAL : DE L'ÉCHANGE AU JEU THÉÂTRAL

C'est un constat que l'on a toutes et tous fait : on a tendance à reproduire certains schémas, à enseigner comme nous avons nous-même appris. De ce fait, les méthodologies évoluent lentement sur le terrain. D'où la place considérable prise par les formations à la pratique de l'oral.

Des formations à l'oral pour débloquer les freins habituels

Selon les pays, les représentations de la posture d'enseignant sont très différentes. Si beaucoup d'enseignants ont l'habitude de faire interagir leurs élèves, la vision du professeur détenteur du savoir qui transmet ses connaissances à la

classe est encore très ancrée dans de nombreux pays.

Souvent, en formation, je demande : « – D'après vous, qui parle le plus dans une classe ? »

– *Le prof !* » répondent en chœur les enseignants avec un sourire amusé. Oui, cela est purement mathématique : le quasi-monopole de la parole du prof dans une classe est la première cause du manque de participation à l'oral des apprenants. Quels sont justement les freins habituels et les manières de les débloquer ?

Le premier frein, celui qui revient le plus souvent en atelier est le manque de temps, dû à des programmes trop chargés. Conclusion : on se retrouve sur une autoroute, à survoler les différents thèmes, avec les élèves les mieux dotés pour nous suivre. Ceux qui sont à la traîne restent en arrière et peuvent passer l'année entière sans ouvrir la bouche ! Pour contrer cette réalité, on applique des techniques d'animation qui permettent d'augmenter de manière si-

gnificative la participation de tous. On laisse les apprenants dialoguer entre eux, sans forcément s'arrêter sur toutes les erreurs. On peut également leur donner des devoirs d'oral à la maison, en faisant parler par exemple des avatars (voki.com).

Le deuxième frein est celui du nombre d'apprenants et de l'espace souvent peu modulable. Avant de se dire qu'une activité d'oral ou de théâtre est « impossible », il est recommandé aux enseignants de voir comment se l'approprier, quitte à la modifier en profondeur pour la rendre possible dans leur contexte. En Inde, je me suis retrouvé devant des professeurs qui enseignaient à des groupes de 70 à 120 élèves ! Leurs tables étaient fixées au sol, rendant quasi impossibles les activités en mouvement. Lors de cette semaine de formation, nous avons travaillé ensemble sur l'adaptation des activités théâtrales dans ce contexte. De belles trouvailles ont été proposées : modification des jeux

de cercle en binôme, placement d'un élève « animateur » par groupe qui prend le rôle du « maître du jeu », soulageant ainsi l'enseignant.

Le troisième frein est la peur de perdre son autorité. Donner librement la parole aux apprenants, focaliser le cours sur eux plutôt que sur les enseignants, certains craignent de perdre leur autorité en mettant en place des jeux d'oral. En réalité, c'est tout l'inverse qui s'opère. Ils gagnent une meilleure relation apprenants-enseignant et bénéficient d'une « autorité ludique » particulièrement performante. Demandez à des élèves agités de se taire, vous aurez peu de chance d'obtenir le silence. Dites « statue » dans une activité théâtrale et tous se figent. Pourquoi ? Parce que vous venez de prendre le rôle du maître du jeu. Les règles de vie dans la classe sont plus difficiles à faire accepter que les règles d'un jeu.

Une pratique vivante de l'oral

Quand on me demande comment je pratique l'oral dans les formations pour les enseignants, au risque de surprendre, je réponds : « Debout, la plupart du temps ! » Le français est en effet une langue vivante, nous avons besoin de la sentir, de la pratiquer, de l'éprouver : c'est le seul moyen de la faire sortir de son image de langue « difficile » à apprendre. Personnellement, j'utilise beaucoup le corps pour débloquer la parole.

Adrien Payet est formateur et auteur du livre *Activités théâtrales en classe de langue* - Coll. Techniques et pratiques de classe, CLE International 2010.

www.fle-adrienpayet.com

Cela vient de ma formation d'acteur (j'étais comédien avant d'être enseignant). La pratique théâtrale en classe de FLE aide les apprenants à se sentir plus à l'aise à l'oral, mais il convient de l'amener avec parcimonie pour éviter les blocages. Le mot « théâtre » fait peur, même pour les enseignants. Il m'est arrivé de nommer une formation théâtrale « *Activités ludiques de systématisation à l'oral* » et voir le nombre d'inscriptions soudainement grimper ! En formation, il faut montrer qu'il est possible de pratiquer l'oral d'une manière simple et vivante, en impliquant les participants à travers des jeux et des brise-glace. Le théâtre arrive dans un second temps, lorsque le groupe est en confiance. L'objectif est aussi de faire découvrir aux enseignants des techniques d'animation qu'ils pourront utiliser dans leurs classes pour favoriser la participation orale. Si l'enseignant se contente d'interro-

En formation, il faut montrer qu'il est possible de pratiquer l'oral d'une manière simple et vivante, en impliquant les participants à travers des jeux...

ger sa classe, qui répond ? Toujours les mêmes... les meilleurs ou les plus motivés. S'il utilise une petite balle, par exemple, il peut la faire circuler entre les tables et la lancer à la personne de son choix. Tous sont attentifs, car il y a potentiellement un objet à réceptionner. Mieux encore, tous observent qui l'a reçue (c'est automatique !) et écoutent la réponse de leur collègue.

Je travaille notamment sur des rituels de début, de milieu et de fin de séance. Ces rituels permettent une pratique orale authentique. Ils aident l'enseignant à structurer son cours tout en le rythmant et surtout, à ne pas monopoliser la parole dès le début de la séance !

L'un d'eux consiste à projeter ou distribuer en début de cours une image partiellement cachée. Le support peut être, une photo trouvée sur Internet ou générée par IA. Les apprenants tentent de découvrir l'élément qui se trouve sous le cache noir en faisant des propositions à l'oral. Cette démarche les fait parler immédiatement. L'enseignant révèle l'image originale juste après les propositions, ou à la fin du cours pour garder le suspense et susciter l'envie de savoir.

Il est important de s'interroger sur les raisons qui poussent les apprenants à ne pas prendre la parole en classe : manque d'intérêt, peur de se tromper, d'être jugé. Pour faire face à ces craintes, il convient de connaître son public et d'instaurer à travers des activités une meilleure cohésion de groupe. Par exemple, debout, sans besoin de débarrasser tables et chaises, les apprenants se lancent une bobine de laine. En la recevant, ils doivent dire une information personnelle sur eux (ce qu'ils aiment, adorent ou détestent), puis enrouler le fil autour de leur doigt et relancer la bobine à quelqu'un d'autre. De cette manière, on se retrouve rapidement avec une belle toile. Pour la défaire, les participants lancent la bobine à la personne l'ayant reçue avant eux, en utilisant cette fois le « tu » (« *tu aimes le chocolat, tu adores le rap, tu détestes la mécanique* »). Ce jeu d'oral fait travailler la mémorisation, mais également l'intérêt des apprenants les uns pour les autres, renforçant ainsi la cohésion du groupe. On y découvre d'ailleurs des informations intéressantes à réinjecter dans les cours.

On privilégiera des jeux où les apprenants sont en binôme ou en tout petit groupe, car il est toujours

plus difficile de parler devant tout le monde. Demander à un apprenant de se lever de sa chaise, marcher jusqu'au tableau et jouer quelque chose devant toute la classe peut vite devenir terrifiant.

A contrario, quand tous les apprenants font l'activité en même temps, ils se sentent plus en sécurité. Une fois cette première démarche de prise de confiance établie, il devient possible de proposer des jeux de rôles. Les apprenants auront appris à s'écouter, à être disponibles et à moins se juger.

Les facteurs de réussite d'une bonne activité

Pour qu'une activité fonctionne, il faut qu'elle plaise, qu'elle soit comprise et qu'elle arrive au bon moment dans le cours. Pour cela, l'enseignant se doit d'adapter ses propositions aux goûts et à l'environnement immédiat des apprenants. Par exemple, avec un groupe de jeunes, sélectionner des chansons actuelles, faire entrer les réseaux sociaux dans la classe, etc. Il faut être convaincu que c'est d'abord au professeur de s'adapter à son groupe et non l'inverse.

Pour qu'elle soit comprise, la consigne doit être suffisamment claire, illustrée d'un exemple ou d'un modèle. Nous avons souvent tendance à vouloir expliquer la consigne, au lieu de la montrer.

Enfin, la question des prérequis est capitale. Quand l'activité ne fonctionne pas, c'est presque toujours parce qu'elle a été proposée trop tôt dans la progression. L'important est de s'interroger sur ce qui a pu provoquer le succès ou l'échec et de ne jamais abandonner.

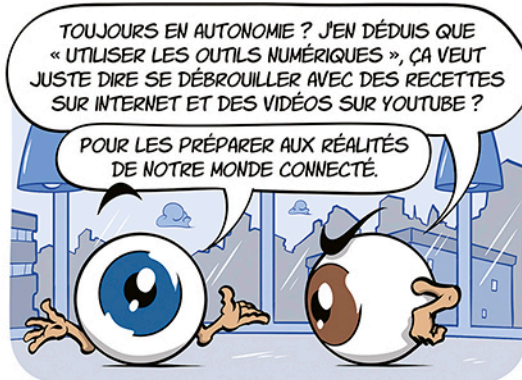
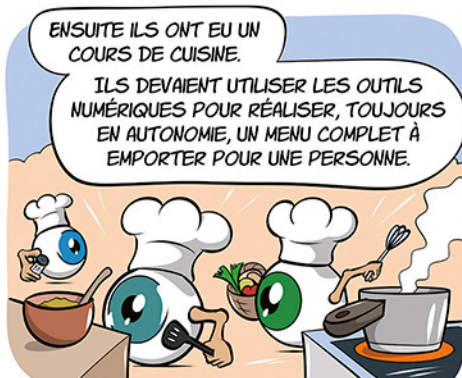
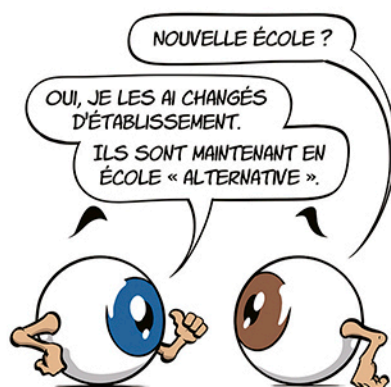
Bien sûr, nous pouvons avoir des doutes, mais plus nous sommes convaincus, plus nous devenons convaincants, et plus nos apprenants oseront les activités orales. Nous provoquons chez eux un désir mimétique en prenant nous-mêmes du plaisir à proposer ce type d'activité. ■



B

Les Noëls

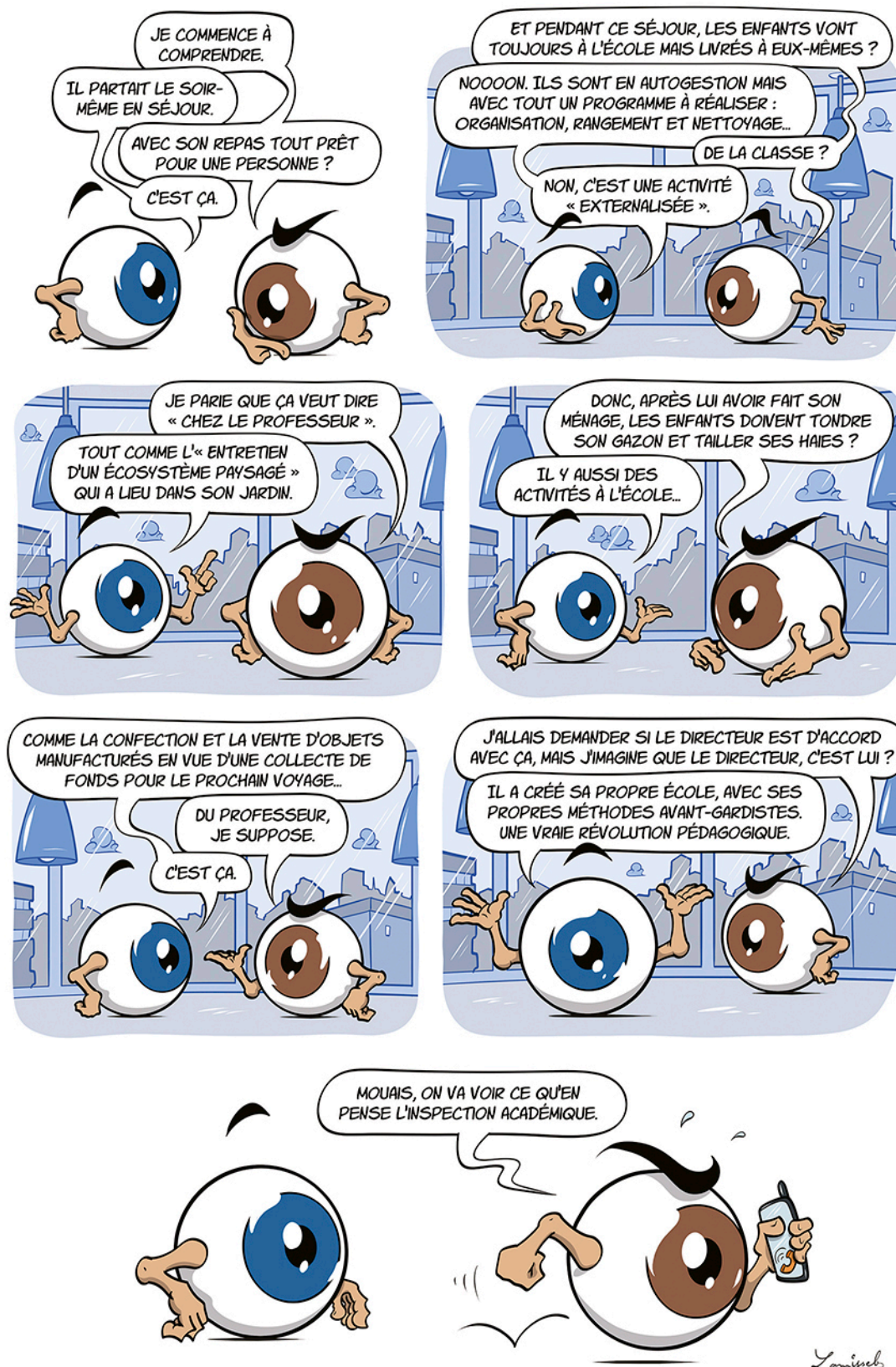
L'école freelance





L'auteur

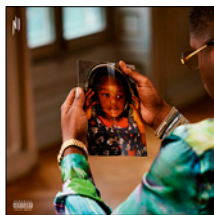
Illustrateur et auteur de bandes dessinées, **Lamisseb** vit à La Rochelle où il réalise des dessins et planches de BD qui atterrissent malencontreusement dans des journaux, magazines, supports institutionnels... et parfois même dans des albums publiés comme *Et Pis Taf!* (2 tomes, Nats Éditions) ou *Les Champions du Fair Play* (Eole).
<https://lamisseb.com>



COUPS DE CŒUR

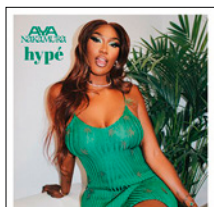
DE NOUVELLES DU RAP FRANCOPHONE

Le rap continue de dominer les ventes d'albums en France et, par conséquent, est de plus en plus programmé dans les festivals d'été. Petit aperçu (non exhaustif) de quelques-uns des rappeurs et rappeuses les plus en vue du moment.



On le voit partout et il est dans le peloton de tête des écoutes sur les plateformes numériques : **Ninho** (pseudonyme de William Nzobazola) est sans conteste l'un des poids lourds du rap français. Les paroles de ses chansons mêlent description de la vie en banlieue, délits et rêves de gloire. L'année 2024 marque son grand retour avec son nouvel album "NI".

Lala & ce (de son vrai nom Mélanie Berthier) est une jeune franco-ivoirienne qui a su s'imposer il y a 7 ans. Sa voix est souvent « autotunée » et sa musique emprunte autant à la musique électronique qu'au coupé-décalé ivoirien. C'est un clip, vu plus de 500 000 fois sur Youtube qui l'a fait connaître.



Elle est à la fois l'artiste française la plus écoutée au monde et l'une des plus critiquées. Depuis son premier grand tube *Djadja*, **Aya Nakamura** est devenue incontournable dans le paysage musical aussi bien en France qu'à l'international.

Le belge d'origine marocaine **Hamza** fait vibrer les foules avec sa touche R&B-trap très identifiable. Il a su tracer son chemin avec des titres accrocheurs. Il est lui. Aussi devenu au fil des ans une figure du rap francophone.

La jeune **Meryl** défend le rap antillais avec brio. Tout le monde veut collaborer avec elle, que ce soit les rappeurs **Josman**, **Georgio**, **Natoxie** ou **Le Juice**.



Eesah Yasuké est originaire de Roubaix. Son rap à fleur de peau dénonce le racisme ou la montée des idées d'extrême droite. Après avoir remporté le grand prix du Printemps de Bourges 2022, elle a sorti un premier disque de huit titres très remarqué intitulé *Cadavre exquis*. ■

TROIS QUESTIONS À DINAA

Elle ne pensait pas en faire son métier. Elle écrivait et chantait des chansons mélancoliques destinées à elle seule et à sa guitare folk. Mais, depuis début 2024, à 19 ans, elle est sur une autoroute vers la gloire. Voici **Dinaa** !

PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN-CLAUDE DEMARI

LES RÊVES QUI PARLENT

À quinze ans, vous quittez le foyer familial. Mais avant, comment vous sentiez-vous, à l'école, à la maison ?

Nous avons beaucoup déménagé : je suis née près de Lyon, puis nous sommes partis dans le Lot, où j'ai vécu toute mon école primaire. J'ai toujours aimé écrire. J'avais des facilités, j'aimais l'histoire, le français, l'anglais. J'adorais les rédactions au collège, pour inventer des histoires. Au lycée, à Grenoble cette fois, ce n'était plus le même plaisir : les rédactions s'étaient muées en dissertations. À la maison, dans le Lot, nous nagions dans la musique et les guitares grâce à mon beau-père, gitan, et à ses enfants. Et le soir, on « jammait » : nous trois, gamins, nous prenions nos guitares, mon beau-père aussi, on chantait, on grattait. *Rire*.



Dinaa en concert au Café de la Danse, Paris, le 31 janvier 2025.

Et vos influences ? « J'écoute toujours les mêmes artistes en boucle », avouiez-vous, interviewée pendant Les Inouïs du Printemps de Bourges. Mais quels artistes ?

C'était par phases. Il y avait beaucoup de vieux albums, de gens déjà décédés, comme Amy Winehouse et Nina Simone. Mais j'écoutais avec plaisir Tracy Chapman et Lauryn Hill, des Fugees, Busta Rhymes, le Wu-Tang Clan : du rap à l'ancienne... Et bien sûr le rappeur français A2H, qui deviendra mon producteur. Dans cette atmosphère, ma mère m'a acheté une guitare, que j'ai un peu


abandonnée. Mais, arrivée vers 13-14 ans, je l'ai reprise, sérieusement. Et ma guitare d'aujourd'hui, qui m'est essentielle, c'est A2H, mon producteur, qui me l'a payée : une folk électro-acoustique SIGMA...

Justement, comment avez-vous rencontré un producteur et un label ?


C'est le jeu des réseaux sociaux et du hasard. Je n'avais pas du tout prévu de faire de la musique, mais des études universitaires : à 12 ans, je voulais être avocate, un peu plus tard, enseignante. Finalement, je me suis inscrite à la fac et, par ailleurs, je me suis mise à chanter dans la rue, le week-end. Quelques chansons avaient déjà été mises sur les réseaux sociaux par mes potes. Un jour, quelqu'un, que je ne connais toujours pas, m'a enregistré dans la rue et a envoyé le son à A2H, qui cherchait des talents pour le label qu'il avait lancé. Alignement des planètes ? J'avais repris un des titres d'A2H, « Angoisse ». Ça lui a plu. Il m'a contactée. Ensuite, tout est allé très vite : j'ai enregistré mon projet, *Les Rêves qui parlent*, en trois jours de studio qui ont établi mon identité : moi et ma guitare. J'aime bien ne compter que sur moi-même. Et le disque est là, avec huit chansons mélancoliques. Certains ont dit que toutes parlaient de la perte. C'est vrai, parce que je l'ai vécue. J'espère pouvoir bientôt transmettre aux gens des émotions positives. J'y travaille. ■

CONCERTS ET TOURNÉES DANS LE MONDE : NOS CHOIX


PATRICK BRUEL.

 En Belgique le 10 octobre (Bruxelles, Forest National). En Suisse le 17 novembre (Lausanne). Au Luxembourg le 6 décembre (Esch sur Alzette).


FRANCIS CABREL.

 En Suisse le 5 septembre (Le Noirmont). Sur l'Île Maurice le 20 octobre (Quatre Bornes).


CALOGERO.

 En Belgique les 12-13 décembre (Bruxelles, Forest National).


JULIEN DORÉ.

 En Belgique les 21 et 22 mars 2025 (Bruxelles, Forest National). En Suisse le 3 décembre 2025 (Genève, Arena).


PIERRE GARNIER.

 En Belgique le 15 janvier 2025 (Bruxelles, Cirque Royal) et les 3 et 4 avril 2025 (Bruxelles, Forest National).

GRAND CORPS MALADE.

 En Belgique le 22 novembre (Bruxelles, Forest National). Au Luxembourg le 23 novembre (Esch sur Alzette).


DAVID HALLYDAY.

 En Suisse le 29 mars 2025 (Genève, Arena). En Belgique le 13 avril 2025 (Bruxelles, Forest National).

L'IMPÉRATRICE.

 Au Luxembourg le 26 octobre (Den Atelier). En Suisse les 12 et 13 décembre (Zurich, puis Thonex). En Belgique le 25 octobre (Bruxelles, Ancienne Belgique). En Grande Bretagne le 26 novembre (Londres). Aux Pays-Bas le 29 novembre (Amsterdam, Melkweg). En Allemagne le 8 décembre (Berlin, Columbia Halle). En République Tchèque le 9 décembre (Prague).

SLIMANE.

 En Suisse le 7 septembre (Le Noirmont). En Belgique le 5 octobre (Bruxelles, Forest National).

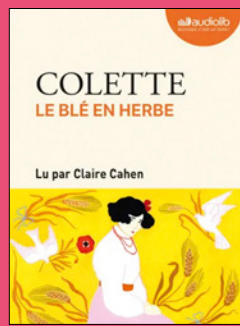


LIVRES À ÉCOUTER PAR SOPHIE PATOIS



La puissance des ombres de Sylvie Germain, Bibliothèque des voix, éditions des femmes.

Jours de colère lui avait valu le Prix Femina en 1989. Depuis, Sylvie Germain s'est imposée dans le paysage littéraire. En 2012, elle a notamment reçu le Grand Prix SGDL pour l'ensemble de son œuvre. Paru en 2022, *La puissance des ombres*, lu ici par l'auteure elle-même, flirte avec le thriller. Tout commence par une fête : Daphné et Hadrien célèbrent les vingt ans de leur rencontre. Ils invitent leurs amis à une soirée déguisée sur le thème des stations de métro. Mais derrière la liesse se dissimulent la tristesse et le drame. L'un des convives chute mortellement du balcon. Quelques semaines plus tard, un autre décès accidentel endeuille le groupe d'amis : hasard ou crime prémédité ? En exploratrice de la psyché, Sylvie Germain fouille ses personnages pour mieux éclairer leurs obscurités... ■



Le blé en herbe de Colette lu par Claire Cahen, Audiolib.

Dans une ambiance beaucoup plus lumineuse et bucolique quoiqu'un brin mélancolique, *Le blé en herbe* de Colette invite l'auditeur à explorer les arcanes et tourments de l'adolescence. La jeune Vinca, 15 ans, a pour compagnon d'enfance Phil, 16 ans. Ensemble, sur les dunes bretonnes, ilsexplorent le monde et s'éveillent à la vie et à l'amour. Cette ode à la sensualité est lue ici avec nuances et allant par Claire Cahen. ■

FOCALE

FLAVIA COELHO

C'est la plus française des chanteuses brésiliennes. Flavia Coelho vient de sortir son 5^e album intitulé *Ginga*. Ce nouvel album mélange joyeusement les styles : funk, house, latin, samba, reggae et d'irrésistibles



Flavia Coelho *Ginga* (Pias, 2024).

touches d'amapiano (style musical venu d'Afrique du Sud). On retrouve notamment l'amapiano dans *Nordestina*, une chanson-hommage à la puissance des femmes du nord-est du Brésil dont elle est originaire, comme sa mère disparue alors qu'elle n'avait que 11 ans. Elle lui

dédie d'ailleurs « Mama Santa », qui ouvre le disque. Pour cet album, l'inspiration lui est venue d'une phrase clé, entendue il y a deux ans. « *Nous vivons nos vingt premières années, puis les vingt suivantes servent à comprendre les vingt premières* ». Flavia Coelho estime être arrivée à cette étape de sa vie. Elle s'est mise à écrire les textes de ce dernier opus entre août et décembre 2023, dans une urgence vitale comme s'il s'agissait, explique-t-elle, d'un défi personnel à relever. ■

EN BREF



Leyla McCalla s'était fait connaître du grand public en 2016 avec un premier album qui célébrait la culture et l'identité

afro-américaine. Cette Américaine née à New York de parents immigrés haïtiens vient de sortir son 5^e disque *Sun without the heat* (On ne peut pas avoir le soleil sans la chaleur). Sur des textes toujours militants, son univers musical s'enrichit d'influences brésiliennes et éthiopiennes.

Leyla McCalla, *Sun without the heat* (Anti-records/ Pias 2024).

Un nouvel album de **Julien Doré** suscite toujours beaucoup d'attentes. D'autant que celui qui va sortir, *Imposteur*, fait sienne la tradition des reprises. « Je veux réussir à dire qui je suis, dans les mots des autres, avant de partager les miens », se disait, en 2007, le futur vainqueur de La Nouvelle Star. Aujourd'hui, Doré fait les choses en grand : 18 reprises, de Mylène Farmer à Eddy Mitchell !

Les **Frangines** n'ont aucun lien familial : ce sont la poésie, la guitare et la chanson qui les unissent depuis 2014. Elles publient aujourd'hui un album qui pourrait intéresser tous les professeurs de français de la Terre – et au-delà : la mise en musiques originales de treize poèmes, de Ronsard à Hugo en passant par Apollinaire.



La rencontre de deux grands guitaristes : **Matthieu Chedid** et **Thibault Cauvin**. Ils sortent un album commun intitulé

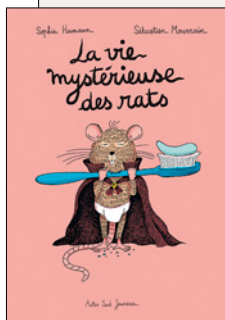
L'heure miroir. Il réunit deux univers musicaux : le classique pour Thibault Gauvin et la pop pour Matthieu Chedid. Les deux virtuoses proposent une nouvelle lecture de musiques qui vont d'Erik Satie aux chansons d'Aznavor ou, encore de John Lennon.

Matthieu Chedid et Thibault Cauvin, *L'heure miroir* (Wagram-Music, 2024).

JEUNESSE

PAR INGRID POHU

À PARTIR DE 6 ANS



NOUS VOILÀ « RAT-VIS »!

Le rat à pieds blancs, le rat épineux, le rat papou... Ce livre-documentaire brosse le portrait de ces rongeurs apparus en Amérique du Nord il y a quarante millions d'années. Aujourd'hui, ils seraient 7 milliards sur Terre!

Soit autant que les humains. Il faut dire qu'une femelle met au monde en moyenne 80 ratons par an. Capables de grimper un mur à la verticale, ces champions de la survie ont l'ouïe si développée qu'ils communiquent entre eux par ultrasons. Et s'ils causent des dégâts matériels, ils sont aussi sacrément utiles à l'homme en se nourrissant de ses déchets. Rien qu'à Paris, ils en éliminent 290 tonnes chaque année! Cet ouvrage est une mine d'infos, et ses dessins colorés pleins d'humour concourent à rendre ses pages ultra-vivantes. Nous voilà « rat-vis »! ■

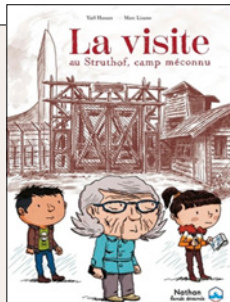
Sophie Humann, illustrations Sébastien Mourrain, *La vie mystérieuse des rats*, Actes Sud Jeunesse.

À PARTIR DE 8 ANS

UNE VISITE PARTICULIÈRE

En cette année de commémoration des 80 ans du Débarquement, cette bande dessinée plonge les lecteurs dans l'histoire du Struthof, le seul camp de concentration nazi situé sur le territoire français, en Alsace. Un jeune collégien, Simon, se rend sur place avec sa classe en compagnie de sa grand-mère Rose qui lui révèle que son oncle, un résistant de la première heure, y a perdu la vie en 1943. La force de cet ouvrage-témoignage très bien documenté tient à l'émotion dégagée par les échanges poignants et les regards croisés sensibles entre ce petit-fils et son aïeule sur l'histoire de la Shoah à travers un drame familial personnel. Elle repose aussi sur l'atmosphère brute et réaliste des dessins. Une transmission vitale réussie. ■

Yael Hassan, illustrations Marc Lizano, *La visite au Struthof, camp méconnu*, Nathan bande dessinée.



3 QUESTIONS À ISABELLE PANDAZOPOULOS

Autrice de romans pour adolescents, Isabelle Pandazopoulos a enseigné auprès d'enfants en grande difficulté scolaire et en situation d'handicap mental. C'est par cette préoccupation essentielle dans sa vie professionnelle qu'elle découvre le travail d'Anna Freud, dernière fille du psychanalyste viennois et dont l'existence inspire son dernier roman. Entretien.

PROPOS RECUEILLIS PAR SOPHIE PATOIS

ANNA FREUD ÉTAIT UNE BÂTISSEUSE !

Quelle place occupe ce nouveau roman dans votre écriture ?

La découverte des écrits d'Anna Freud a éveillé ma curiosité et je me suis vite rendue à l'évidence que je ne pouvais pas écrire un roman ado sur un personnage comme celui-là. Pour écrire, je m'appuie toujours sur moi. Anna est comme une adolescente éternelle, une jeune femme qui cherche sa face d'adulte. Le côté plus personnel est la prise en charge d'enfants en grande difficulté. C'est là que s'est cristallisée ma passion pour elle. J'ai travaillé en tant que prof et j'ai été repérée pour m'occuper d'enfants très cabossés dans des dispositifs de l'Éducation nationale, de la protection de la jeunesse et des structures psy. Je me suis formée aussi à la prise en charge du handicap mental. Forcément, c'était très impressionnant de découvrir qu'Anna avait créé beaucoup d'institutions, de refuges pour prendre en charge ce type d'enfants. En France, elle est très peu connue mais aux États-Unis et en Angleterre, c'est une star !

La fiction est-elle le meilleur moyen de réhabiliter celle qui est restée dans l'ombre de son père, le « grand homme » de la psychanalyse ?

Je ne suis pas biographe ni psychanalyste et la question était « Comment je m'en sors en tant que romancière ? » Je ne voulais surtout pas que ce soit une biographie. J'ai essayé d'être toujours près de sa vie par loyauté et, en même temps, saisir l'intériorité du personnage. Je ne pouvais pas dire « je » à la place d'Anna Freud. Déjà pour faire parler

les Freud, il fallait faire tomber certaines barrières intérieures. La bio-fiction est un moyen incroyable d'entrer dans l'intimité d'un personnage et de montrer ses contradictions. Je trouve la position d'Anna par rapport à son père éminemment romanesque ! Alors que Freud a été révolutionnaire, il pouvait aussi se montrer conservateur dans le monde patriarcal de l'époque. Pour vivre sa vie, Anna lutte, compose. On lui interdit les études, elle ne peut pas se marier. Elle vit une longue histoire d'amour avec une femme dans le rejet et le déni de l'homosexualité. Comment a-t-elle réussi face à toutes ces contraintes ?

Et comment son père gère lui-même ses propres contradictions ? Avec cet amour paternel qui devient... une forme d'emprise !

Le roman démarre en 1946 à Londres, Anna est entre la vie et la mort : est-ce une façon d'entrer dans le récit en montrant à quel point la pulsion de vie était forte chez elle ?

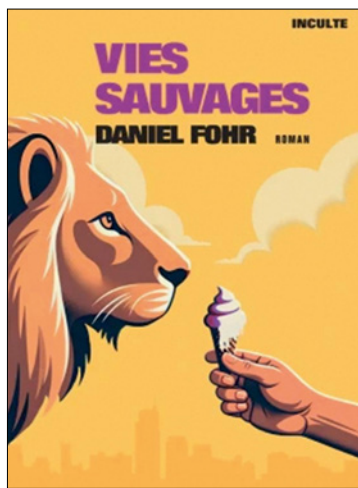
La narratrice commence le récit en disant qu'Anna devait survivre à tout ce qu'elle avait perdu. Le livre s'inscrit là. En 1946, Anna a perdu son père et la psychanalyse est à terre. C'est ce qui m'a touchée dans cette famille : ils ont passé leur temps à survivre à ce qu'ils perdaient ! J'ai senti chez elle une force inouïe. Elle finit par avoir plusieurs maisons alors qu'on lui interdisait d'en avoir une à elle seule. Le roman raconte comment elle a réussi à fonder de nombreuses institutions. Anna était une bâtisseuse... ■



Les sept maisons d'Anna Freud, Actes Sud, 2024

TOUTES GRIFFES DEHORS

Dans le parc animalier du roman intitulé *Vies sauvages*, hommes et animaux évoluent dans des espaces distincts mais leurs comportements ne diffèrent pas tant que ça. Avec la pointe d'ironie qui caractérise son écriture, **Daniel Fohr** observe donc humains et non humains avec le même regard aiguisé qui ne laisse rien passer. Il décrit ainsi avec minutie la majestueuse nonchalance de Jad-bal-ja, le lion de l'Atlas ou les démonstrations de force de Darwin le babouin, chef de horde qui tient à rester dominant. Il s'inquiète aussi avec le vieux guichetier du parc, pourtant lui aussi un tantinet obsessionnel, du comportement psychotique du puma Tezcatlipoca... Autant de portraits saisis sur le vif qui rendent cette fiction à la fois divertissante et instructive. Car l'auteur ne se contente



Vies sauvages de Daniel Fohr, éditions Inculte, 2024

pas de dessiner un zoo de pacotille. Avec une réelle empathie et le souci des détails, il nous fait entrer de plain-pied dans cet univers à la fois clôt et ouvert sur le monde où hommes et animaux venus des quatre coins de la planète ont tous des caractères et des destins singuliers. L'humain étant décrit ici comme « le plus retentissant des échecs », il se trouve finalement logé à la même enseigne que ces animaux tournant en rond dans leurs cages ou espace réduit. Souvent tristes et pathétiques comme Roméo et Juliette un couple de marabouts cloué au sol, les hommes comme les bêtes font face à l'adversité. Réflexes, intelligence, instinct de survie, jusqu'à la fin de l'intrigue, l'auteur joue avec les nerfs du lecteur. Qui, de l'homme ou de l'animal, aura le dernier mot ? ■

PAR BERNARD MAGNIER

QUÊTE DE L'OUBLI

Dans ses premiers livres, écrits en serbo-croate, **Velibor Colic** racontait déjà les effroyables instants vécus durant la guerre qui déchirait alors l'ex-Yougoslavie. Ayant fui et déserté l'armée qui l'avait emporté dans cet effroyable tumulte, le journaliste, spécialiste de jazz et de rock, a entrepris une longue errance qui l'a mené jusqu'à la France. « *En arrivant je ne connaissais que trois mots de mots français* » Jean, Paul, Sartre ». Derrière la boutade, se cachait son attachement à la littérature et à un pays dont il a désormais adopté la langue.

C'est donc en français que l'exilé a poursuivi sa route littéraire. *Sarajevo*, *Manuel d'exil*, *Le livre des départs*. Avec son dernier ouvrage, *Guerre et pluie*, Velibor Colic revient sur cette



Velibor Colic, *Guerre et pluie*, Gallimard, 2024

vie d'avant mais il commence par la fin, avec sa maladie « inexplicable » vaincue, sa maigreur, sa soudaine fragilité, lui, le « grand sapin » (c'est la traduction de son prénom). Cette maladie comme une conséquence de ce qui a précédé. La guerre, la barbarie au quotidien, ce conflit fratricide dont il est l'une des victimes. Ce livre autobiographique retrace le chemin parcouru, des lignes de front aux couloirs des hôpitaux. Tout est dit, la mémoire des amours plus ou moins éphémères, les abus d'alcool, les souvenirs tenaces et la quête de l'oubli. Un livre au cœur de l'effroi à la sincérité vive, crue et nue. Avec l'humour en bandoulière pour ne pas sombrer et comme ultime viatique, l'amertume des souvenirs et le regard posé sur sa « nouvelle terre ». ■

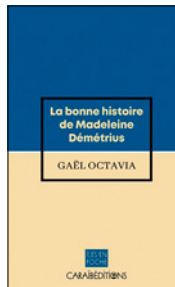


POCHES FRANCOPHONE PAR BERNARD MAGNIER

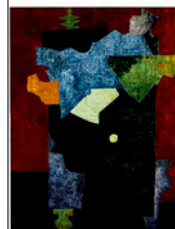
Négar Djavadi
La dernière place



Elitza Gueorguieva
Les cosmonautes ne font que passer



ELIAS SANBAR
LE BIEN DES ABSENTS



Janvier 2020, l'avion ukrainien reliant Téhéran-Kiev est abattu. Parmi les victimes, Niloufar, la cousine de la romancière iranienne. Dans un livre-enquête, l'auteure retrace la tragique destinée de sa parente mais aussi les coulisses et les mensonges d'un attentat d'état.

Négar Djavadi, *La dernière place*, Folio

Retour sur une enfance passée dans la Bulgarie qui s'apprête à vivre la chute du communisme. L'adolescente a deux idoles, Youri Gagarine et Kurt Cobain. Un grand écart culturel raconté depuis la France où réside désormais la romancière et cinéaste née à Sofia.

Elitza Gueorguieva, *Les cosmonautes ne font que passer*, Folio.

À Paris, une romancière venue de Martinique est sollicitée par une amie, perdue de vue depuis longtemps, qui souhaite lui confier son histoire. Une double histoire d'ex-île. Une double confession sur une amitié perdue... Retrouvée ?

Gaël Octavia, *La bonne histoire de Madeleine Démétrius*, Carabédéditions.

Livres de souvenirs et de mémoire. Histoires intimes et histoire d'une patrie perdue se mêlent dans ce livre de l'écrivain essayiste, exilé depuis l'enfance. Haïfa, si lointaine et si proche.

Elias Sanbar, *Le bien des absents*, Babel.

Sous ce titre, la romancière raconte l'histoire de son fils autiste. Une histoire intime. Le combat d'un couple. Un livre aimant. Et aussi le récit croisé de la destinée de cette petite fille avec celle de Temple Grandin, atteinte de la même maladie et devenue professeure en sciences animales.

Minh Tran Huy, *Un enfant sans histoire*, Babel.

ESTHER S'AFFRANCHIT DE SES CAHIERS

Neuvième et dernier tome de la série *Les cahiers d'Esther*, entamée en 2016. **Riad Sattouf** (*La Vie secrète des jeunes, L'Arabe du futur...*) a suivi l'enfance d'une jeune parisienne de ses 10 à ses 18 ans. Chaque planche s'achève ainsi : « *D'après une histoire vraie racontée par Esther A.* ». De l'école primaire au bac, elle nous raconte son quotidien et ses préoccupations : ses deux frères, sa meilleure amie Cassandra, les garçons qu'elle juge insupportables, le Covid... Avec son langage, ponctué de *ouèche, lol, trop*

chelou... Dans cet ultime ouvrage, Esther se questionne sur son orientation, parle de son idole (la chanteuse Barbara), câline sa mamy ou manifeste avec sa copine Juliette contre la réforme des retraites. Cette saga ordinaire de la génération Z, drôle et touchante, a séduit deux millions de lecteurs français, qui s'y sont sans doute reconnus. La BD a été traduite en espagnol, en chinois ou en serbe. Esther captive aussi sur TikTok, où le personnage cumule déjà 750 millions de vues.

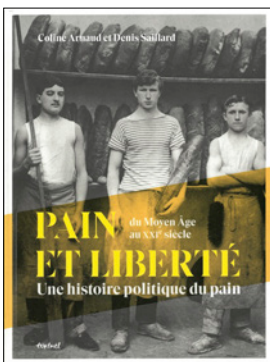
Riad Sattouf
LES CAHIERS D'ESTHER
Histoires de mes 18 ans



Allary Éditions

Riad Sattouf, *Les Cahiers d'Esther. Histoire de mes 18 ans*, Allary Éditions.

DOCUMENTAIRES PAR PHILIPPE HOIBIAN



Coline Arnaud et Denis Saillard, *Pain et Liberté*, Textuel

TRISTE COMME UN JOUR SANS PAIN

C'est l'histoire politique et sociale de cet aliment essentiel de la culture française et de plus en plus apprécié à l'étranger. Aujourd'hui, des artisans boulangers luttent contre le pain industriel en privilégiant les méthodes traditionnelles, meilleures pour le goût et la santé. Depuis des siècles, dans le monde, quand le pain (ou son équivalent) vient à manquer, cela provoque des révoltes contre les autorités et spéculateurs tenus pour responsables. Des famines frappent régulièrement les populations (guerres, sièges, épidémies, intempéries, régimes totalitaires, camps d'internement...). De nombreux pays des Suds sont tributaires du marché international du blé, dominé par quelques pays et groupes agroalimentaires. ■



(dir.) Sébastien Gökulp, *Une histoire de l'immigration en 100 objets*, La Martinière

FAIRE MUSÉE D'UNE HISTOIRE COMMUNE

Ce catalogue de la nouvelle exposition permanente du **Musée national de l'Histoire de l'immigration** vise à faire évoluer les regards et les mentalités. Ces objets intimes ou historiques nous racontent les traces des parcours d'exil et des mobilités humaines, de 1685 (date de la Promulgation du Code Noir et de la Révocation de l'Édit de Nantes) à nos jours : par leur simplicité et leur banalité, ils renvoient à l'universel de la condition humaine. Des écrivains, des historiens, des donateurs, des équipes du musée et des partenaires les ont commentés : la maquette d'un navire négrier, Bécassine et l'émigration bretonne, un tirailleur sénégalais, des douilles de laiton gravées par des travailleurs chinois, la truelle d'un maçon italien (le père de François Cavanna), une affiche de l'exposition coloniale de 1931, la demande de naturalisation de Picasso refusée en 1940, une des très rares photos de la rafle du Vél' d'Hiv en 1942, une photo d'enfants juifs réfugiés au Chambon-sur-Lignon, l'Affiche Rouge (avec les 10 visages de résistants venus d'ailleurs, présentés comme des terroristes dont Manoukian récemment panthéonisé), un casque de chantier, l'arrivée dans le port de Marseille de rapatriés d'Algérie en 1962, un objet de dévotion ayant appartenu à une réfugiée vietnamienne, la flûte à bec de Xénakis offerte par sa mère pour ses 5 ans, un gilet de sauvetage, une installation de petits baluchons colorés placés sur une barque affrontant la mer et ses dangers... ■



Arnould Gourmand, *Au lit!*, Lapérouse

UN TIERS DE NOTRE VIE !

Le lit a changé d'apparence au fil du temps ; il s'est adapté aux modes, aux climats, aux cultures. Écrin du rêve et du cauchemar, il symbolise le sommeil, mais aussi l'amour, la procréation, la naissance et la mort. Au Moyen Âge, le lit est assez grand pour accueillir plusieurs personnes (couple, enfants, parfois domestiques ou invités). Selon les pays et les besoins, sa forme et sa taille varient : hamac, charpoy, futon ; banquettes en terre, en rondins et fourrure ou en neige ; lits escamotables ou superposés, couchettes, capsules de sommeil au Japon ; lit de camp pliant, matelas pneumatique ; berceau, lit à barreaux, lit-parapluie. Il est présent dans certains contes pour enfants et dans la peinture (prétexte autant que décor pour représenter la femme dans son intimité). ■

LIBERTÉ, ÉGALITÉ, SOLIDARITÉ

C'est une réhabilitation de figures, souvent méconnues, du féminisme et le rappel de leurs revendications, exprimées en fonction du contexte historique et culturel : droit de vote et d'éligibilité, instruction des filles, droit au travail et à une carrière, égalité des salaires, maîtrise de la fécondité ; lutte contre le harcèlement, les violences, le viol, les féminicides, l'homophobie ; les mariages

arrangés et précoces ; l'excision, la polygamie, la répudiation. Le combat pour les femmes ne concerne pas que les pays occidentaux. Même si au début la plupart des militantes venaient de milieux aisés et cultivés,



(dir.) Yannick Ripa et Françoise Thébaud, *Les féminismes*, Textuel

le féminisme va s'appliquer à toutes sortes de milieux et de sociétés et s'interroger sur l'imbrication des dominations de genre, de classe, de race et de religion. Si certaines dénoncent la passivité de certaines femmes et leur complicité avec la domination masculine, d'autres redoutent la remise en cause de certaines avancées (comme l'IVG ou PMA pour les couples homosexuels), face à la montée en puissance des intégrismes religieux, des régimes conservateurs, théocratiques ou autoritaires. Le mouvement #MeToo témoigne d'un renouveau du féminisme, avec la mise en avant du consentement. ■



PAR CLAUDE OLIVIÉRI

MONSTRES SACRÉS



Géraldine Jeffroy nous transporte en Touraine, au château de l'Islette où Camille Claudel a installé en juillet 1892 son atelier estival. Comme Rodin tarde à la rejoindre, elle confie son désarroi à Claude Debussy et travaille sans relâche. Mélange subtil de vérité historique et artistique et de fiction, l'ouvrage nous fait vivre un été tumultueux où des destinées se croisent et les passions s'exacerbent. Un été qui verra naître des chefs-d'œuvre comme **La Valse** et **La Petite Châtelaine** pour Camille Claudel, le **Balzac** de Rodin et comme en écho, **L'Après-midi d'un faune** de Claude Debussy. ■

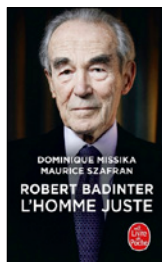
Géraldine Jeffroy, *Un été à l'Islette*, Arléa poche.



La récente disparition de l'animateur d'**Apostrophes** et de **Bouillon de culture**, émissions mythiques du petit écran, a laissé un grand vide dans le monde des lettres. Ce recueil nous invite à redécouvrir le travail de **Bernard Pivot**. À travers les réponses qu'il a apportées aux questions de Pierre Nora, directeur de la revue **Le débat**, Pivot se révèle comme un infatigable

lecteur et un remarquable passeur. Bilan de 724 émissions, construites au prix de dix heures par jour de lecture pendant vingt-cinq ans, l'ouvrage fourmille d'anecdotes et d'informations sur la personnalité de celui qui a donné tant de lecteurs à de nombreux écrivains. ■

Bernard Pivot, *Le Métier de lire*, Folio.



Robert Badinter occupe une place singulière au sein de la société française : celui qui a aboli la peine de mort figure déjà dans les livres d'histoire. Avocat, ministre, président du Conseil constitutionnel, Badinter s'est toujours refusé à écrire ses mémoires. Il s'est toutefois confié aux auteurs de ce petit livre, l'une

historienne, l'autre journaliste. D'où cet essai biographique à la fois fouillé et critique d'un personnage hors du commun, dernière icône de la gauche française. ■

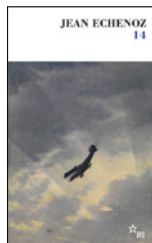
Dominique Missika et Maurice Szafran, *Robert Badinter, l'Homme juste*, le Livre de Poche.



Homme d'une extrême pudeur, **Georges Pompidou** s'est pourtant confié à divers correspondants, a pris des notes en forme de « choses vues », brossé aussi des portraits des principaux acteurs de la vie publique. L'ensemble de ces écrits, réunis par son fils, éclaire une personnalité complexe et secrète, son évolution intellectuelle et politique, son rôle

dans les principaux événements politiques. Se dévoile enfin un homme d'une grande finesse d'esprit, conscient de ses responsabilités et des bouleversements de notre société. ■

Georges Pompidou, *Lettres, notes et portraits*, Tempus.



« Cinq hommes sont partis à la guerre, une femme attend le retour de deux d'entre eux. Reste à savoir s'ils vont revenir. Quand. Et dans quel état. »

Ainsi **Jean Echenoz** résume-t-il son roman. C'est un peu comme cela aussi qu'il nous fait entrer dans la guerre : simplement, pas d'éloquence, pas de sentiments. Ici, plus de monstres sacrés, des vies imaginaires d'hommes ordinaires pris dans l'étau d'une guerre monstrueuse évoquée dans un style d'une sobriété acérée, qui fait de cette miniature de 128 pages un grand roman. ■

Jean Echenoz, *14*, Minuit double.

SCIENCE-FICTION PAR JÉRÔME JANICKI

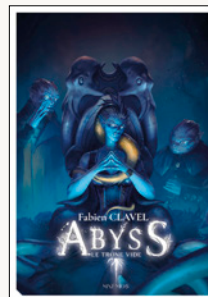


Guy-Roger Duvert, *Extinction*, éd. Inceptio

L'HUMANITÉ EN SURSIS

Ayant résolu les défis climatiques et géopolitiques rencontrés au début du vingt-et-unième siècle grâce à la mise en place d'une confédération

terrienne, l'humanité peut enfin se tourner vers l'espace. En arrivant sur la planète Gliese 667C, les archéonautes du programme Magellan découvrent les artefacts de deux civilisations extraterrestres disparues. Ils seront amenés à tenter de résoudre le paradoxe de Fermi qui présente l'inéluctabilité de la disparition des grandes civilisations de l'univers pour éviter le même sort à la race humaine. ■



Fabien Clavel, *Abyss : le trône vide*, éd. Mnemos

QUERELLES EN EAUX TROUBLES

La rumeur enfle : le roi est mort, ou en passe de l'être. Secouée par cette nouvelle, la cité sous-marine d'Abyss voit se

mettre en branle manigances et petits complots ourdis par les différentes castes hiérarchisant la société de ces peuples marins. Et la famine guette ! En transposant les mécanismes de notre société dans le monde abyssin et ses fascinantes créatures, **Fabien Clavel** nous fait le cadeau d'une fantasy marine originale et inspirée, un voyage enivrant dans les profondeurs dont on n'a vraiment pas envie de remonter. ■



Bernard Minier, *Les effacées*, XO.

POLAR

HAINE EN RÉSEAUX

« En sortant sur le balcon pour contempler la rue endormie, elle se répéta ce qu'elle s'était dit plus tôt dans la journée : elle n'avait pas affaire à un mais deux tueurs redoutables. Un qui haïssait les femmes. L'autre qui détestait les riches. » C'est vrai, Lucia Guerrero, enquêtrice de la Guardia civil a raison, il y a bien deux mondes :

en Galice, le monde des femmes qui se lèvent tôt pour aller travailler. Des invisibles. Des effacées. Qu'un tueur kidnappe et que l'on retrouve ensuite dans un petit trou creusé par le meurtrier. À Madrid, le monde des riches auxquels un autre assassin règle leur compte : ici c'est Maria Millan qui est retrouvée le corps coupé en deux, accompagné de ce message :

« Tuons les riches ». Et puis il y a Lucia Guerrero qui, à son tour, reçoit les messages d'un expéditeur anonyme... À travers l'enquête de Lucia, **Bernard Minier** s'ancre dans le présent des messages de haine exacerbés par les réseaux sociaux et que l'on retrouve aujourd'hui un peu partout. Un sentiment qui prend le dessus sur tout le reste... ■



ENFANCE BRISÉE

L'actrice et chanteuse belge **Veerle Baetens** est passée brillamment derrière la caméra avec **Débâcle**, un film au sujet difficile que l'on ne dévoile pas pour ne pas « spoiler » l'histoire et qu'elle a adapté d'un premier roman très fort de Lize Spit. On peut juste dire qu'Eva, jeune enseignante à Bruxelles, revient 13 ans après un drame dans

son village natal. Une œuvre dans la veine du cinéma flamand qui « dépose » et impressionne ! Jour2Fête propose une édition avec, entre autres, un entretien avec la réalisatrice. ■



22 V'LA LES FLICS

Un peu marqué en termes de scénographie, **Adieu Poulet** de **Pierre Granier-Deferre**, réalisé en 1975, reste, par son propos, parfaitement d'actualité. Il y est question de corruption politique et de trafic d'influence sur fond de polar. Écriture au cordeau, Francis Veber a magnifiquement adapté le roman de Jean Laborde,

distribution 4 étoiles, Lino Ventura et Patrick Dewaere en tête, bonus à foison, font de cette édition un pur moment de cinéma à revoir sans modération. ■



RÊVE AMÉRICAIN

Enfin accessible en version restaurée 4K, **Arizona Dream**, du franco-serbe **Emir Kusturica**, doublement « palmé » à Cannes, est à revoir avec bonheur, 30 ans après sa sortie en salles. Coproduit par la France et les États-Unis, le film raconte l'histoire du rêve américain

via un jeune orphelin qui rencontre une veuve fantasque dont le rêve est de voler. On y retrouve divers registres chers au cinéaste et certains de ses thèmes de prédilection dans un réalisme magique tout à fait réjouissant. ■

TROIS QUESTIONS À... ÉRIC-EMMANUEL SCHMITT

Il est l'un des auteurs francophones les plus lus et les plus joués dans le monde. Pour la première fois, trois de ses pièces, *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran*, *Madame Pylinska* et *le secret de Chopin*, *Le Visiteur* sont proposées en DVD, aux Éditions Montparnasse, dans un coffret sobrement intitulé **Éric-Emmanuel Schmitt, Sur Scène**.

PROPOS RECUEILLIS PAR BÉRÉNICE BALTA



« DES AUTEURS QUI CHOISISSENT DE S'EXPRIMER EN FRANÇAIS SUR D'AUTRES TERRITOIRES, SONT UN CADEAU ABSOLU QU'IL FAUT VALORISER. »

Écriture, mise en scène, jeu, comment choisissez-vous entre ces différents médiums pour parler du monde ?

Je me vis comme un conteur qui essaye de conter les histoires qui racontent le monde et, parfois, font réfléchir à notre situation humaine. Je suis incapable d'avoir une préférence. À chaque fois, j'obéis à une nécessité. Quand une histoire me dit « je suis une pièce de théâtre », j'écris une pièce, quand elle me dit « je suis un roman », j'écris un roman... Quant à monter moi-même sur scène, ça a été un peu le fait du hasard. Cela dit, c'est le seul moment où je me sens immortel, sur scène ! Je trouve l'éternité dans l'instant ! C'est le sommet du partage, de jouer, et j'échappe, ainsi, à la solitude de l'écriture de mon bureau. Mais une vie de créateur, c'est une vie d'extrêmes obéissances, plutôt que de décisions. C'est comme ça que je le vis. J'obéis à l'inspiration qui me pousse. J'ai l'impression, moi, d'être le médium, l'instrument, le scribe, le passeur, un transmetteur de valeurs, de fictions.

Que représente la francophonie pour vous ? Ça veut dire quoi « écrire en français » ?

Je suis amoureux de ma langue, c'est ma partenaire depuis soixante ans et elle me résiste et c'est toujours elle qui gagne. J'adore cette relation ! C'est une langue inépuisable par sa richesse et sa complexité. Elle peut être parlée ou écrite de façon différente selon les axes et les lieux de la francophonie et c'est très important pour moi d'avoir des occasions de partage. En tant que juré Goncourt, je suis, aussi, très sensible à la littérature francophone

et très attentif à des écritures qui honorent le français parce qu'elles fabriquent la francophonie. Des auteurs qui choisissent de s'exprimer en français sur d'autres territoires, sont un cadeau absolu qu'il faut valoriser.

Vous parlez beaucoup du monde, des autres et de spiritualité. Est-ce une façon d'emmener lecteurs ou spectateurs vers la connaissance et l'ouverture ?

Dans tout ce que j'écris, il y a la volonté de rejoindre le territoire commun de tous les humains qui est celui où on se pose les mêmes questions, où l'on s'interroge sur le sens, la relation à l'autre, l'identité. Je crois que l'humanisme c'est le partage des questions d'abord. Parce que souvent les réponses diffèrent et les réponses divisent. Tandis que si l'on se concentre sur le partage des questions, on peut constater notre identité commune et je crois beaucoup à ça. Et, les récits de ce coffret, sont des histoires qui nous conduisent aux lieux où nous nous retrouvons tous : dépasser les apparences identitaires, se retrouver dans l'attention aux choses, au vivant, à la nature, aux sons, au silence comme à la musique. J'organise toujours mes récits pour aller au cœur de l'humain, là où on peut se retrouver. On antagonise au lieu de réunir, donc c'est encore plus nécessaire de proposer d'autres schémas de pensée. C'est tellement plus facile de désigner un bouc émissaire, un ennemi, plutôt que de réfléchir à la complexité des causes qui nous lient tous. On commence intolérant, c'est spontané, et on finit tolérant... ■

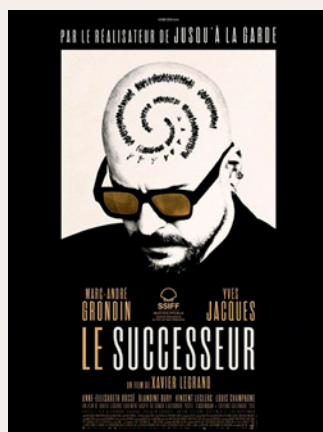
DANS LA PEAU D'UN HOMME



© Marie Rouge Unifrance

Depuis son premier court-métrage, **Xavier Legrand** creuse son sillon et raconte la violence des hommes. Il a commencé par le théâtre, qu'il a découvert au sortir de l'enfance. Formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, il joue d'abord, se passionnant pour les mythes et tragédies antiques, avant de s'approprier le langage de l'écriture cinématographique.

Jusqu'à la garde, réalisé en 2018, est une claque. Dans ce premier long-métrage, le cinéaste filmaient un divorce, sa férocité, d'avant, pendant et après le jugement et pointait sa caméra sur ce fléau que sont les violences conjugales, rappelant que près de trois femmes en meurent chaque semaine en France. Il remportera le César du meilleur film. Cette fois, dans *Le Successeur*, édité par Blaq out, Xavier Legrand revient sur le patriarcat et la violence des hommes, envers les femmes et les enfants, certes, mais également cette violence qui écrase aussi les hommes, les frères, les fils



et dont on parle encore moins. Son « héros », sublime Marc-André Grondin, directeur artistique d'une célèbre maison de haute couture française apprend la mort de son père, d'une crise cardiaque, qu'il ne voit plus depuis des années. Pour régler la succession, il se rend « chez lui », au Québec. Pourtant, il a tout gommé de ses origines, même son accent, et la confrontation avec la réalité sera vertigineuse, au-delà du simple héritage du cœur fragile. Film hybride qui mêle drame, horreur, thriller, voire humour par moment, *Le Successeur* questionne la filiation - le mal se transmet-il de père en fils ? - et continue de décortiquer les relations familiales et sociétales pour mieux dire combien il est impératif de s'extraire des codes

machistes responsables de milliers de vies brisées, ici, là-bas ou ailleurs. Un film qu'il est nécessaire de voir et revoir, comme le précédent, pour comprendre et, peut-être, pour arriver à dire des maux que les mots n'arrivaient pas, jusque-là, à exprimer. ■

PLATEFORME AFRO-CULTURES

C'est une plateforme pas comme les autres ! Initiée par le *Festival Vues d'Afrique* de Montréal, au Canada, qui a fêté ses 40 ans en avril, **ARTA Diffusions** vulgarise et promeut des contenus artistiques



pluridisciplinaires afro-descendants dans le but d'accroître leur visibilité et leur rayonnement. Après le cinéma et les séries, viendront des volets musique, littérature et arts visuels. Disponible

partout dans le monde, ARTA signifie Accessibilité, Rayonnement, Tranquillité, Abordabilité. Elle est gratuite jusqu'en février 2025. ■

SÉRIE



ACTU TOUJOURS

Gros succès de 2022-2023, la série *De plus en plus loin*, réalisée au Burkina-Faso, sur la migration et le trafic humain, a été coproduite par Alex Ogou et Arnaud de Buchy. On y suit Léon et Iba en route vers l'Europe qui cherchent à remonter le réseau pour mieux le dénoncer. Thriller-social, qui a réuni une dizaine d'auteurs de la sous-région, *De plus en plus loin* s'intéresse aux causes plutôt qu'aux conséquences, ce qui rend la série plus universelle et, malheureusement, toujours d'actualité. Disponible sur myCANAL. ■

Retrouvez les bandes annonces sur **FOLM.ORG** espace abonné



LES PROCHAINES SÉANCES



La Fondation Jérôme Seydoux-Pathé, dédiée au cinéma, située en plein cœur de Paris, fête ses dix ans. Installée dans l'immeuble construit par l'architecte italien, Renzo

Piano, à qui l'on doit également le Centre George Pompidou, la Fondation rend hommage à son travail par une exposition temporaire, *Renzo Piano-Paris*, proposée jusqu'au 23 novembre. ■



La cinéphilie est-elle contagieuse ? Tentative de réponse dans **Le syndrome de l'île déserte** -

Cinquante films incontournables, de Dominique Legrand aux Éditions Complicités. ■



« *Intelligence artificielle et cinéma africain* » sera le thème de la 28^e édition des **Écrans Noirs** qui se déroulera à Yaoundé, au Cameroun, du 19 au 26 octobre. ■

Le 22^e **Festival des Cinémas d'Afrique**, se tiendra du 7 au 12 novembre à Apt, dans le sud de la France. ■



Festival du Nouveau Cinéma de Montréal
53^e | 9 → 20 oct. 2024

Montréal, au Québec, accueillera, du 9 au 20 octobre, le FNC, 53^e édition du **Festival du nouveau cinéma**. ■

Le Guide des formations pour professeurs en France et en ligne 2024-2025

Les universités pédagogiques, les stages d'été,
les séjours linguistiques et culturels pour formateurs
et professeurs de français dans le monde

fle.fr

LE GRAND RÉPERTOIRE DES CENTRES DE FLE



Toutes
les villes

Toutes
les régions



Le Guide
des formations en
français professionnel
et de spécialité

Nouveau
dès septembre !

LES CENTRES DE FLE
EN FRANCE



AGENCE DE PROMOTION DU FLE

FICHE RÉALISÉE EN PARTENARIAT AVEC

NIVEAU : À partir du B1 pour adolescents ou adultes

DURÉE (indicative) : 1 HEURE



15 min pour le remue-méninge, 45 min pour la compréhension orale (activités 1 à 4). Prévoir au moins deux séances supplémentaires pour les activités de production.

OBJECTIFS

- **LINGUISTIQUES** : s'initier à la lexicologie de manière ludique, en passant du sens propre au figuré, s'approprier la structure présentative « c'est + infinitif »,
- **COMMUNICATIFS** : retenir l'essentiel d'une longue explication dans une chronique, inventer des répliques et une chanson en lien avec l'expression étudiée, simuler ou enregistrer un micro-trottoir devinette sur une expression francophone.

MATÉRIEL

- un lecteur audio et des haut-parleurs

ÊTES-VOUS DU GENRE À « METTRE UNE DISQUETTE » ?

FICHE ENSEIGNANT

PRÉSENTATION



Avec la chronique *La Puce à l'oreille*, écoutez un micro-trottoir devinette sur cette expression, puis les explications d'une lexicographe. Amusez-vous ensuite à « mettre des disquettes » en classe, en paroles ou en chanson, puis à réaliser un micro-trottoir sur d'autres expressions francophones.

ACTIVITÉS DE PRÉ-ÉCOUTE

Remue-ménages : pour les **ados** : quelles expressions utilisez-vous qui ne sont pas comprises par vos parents ? Pour les **adultes** : quelles expressions utilisiez-vous quand vous étiez adolescents ? Comment pourriez-vous les traduire en français ?

COMPRÉHENSION GLOBALE (ACTIVITÉS 1 ET 2) : LA STRUCTURE DE L'ÉMISSION ET LE MICRO-TROTTOIR

ACTIVITÉ 1 : écouter de 0'00 jusqu'au début de l'interview

Faites une première écoute en demandant aux apprenants de relever les mots clés, sans chercher à comprendre de manière détaillée le ton des gens qui parlent (sérieux ou pas, etc.) Expliquez ensuite que *La Puce à l'oreille* est une chronique qui décrypte une expression de la langue française, avec un.e spécialiste (lexicographe, linguiste, etc.), après un micro-trottoir devinette.

ACTIVITÉ 2 : écouter le micro-trottoir : de 0'45 à 1'37 (jingle de début et de fin)

Vérifiez que vos élèves ont compris certaines expressions (« prendre le dessus », « sournois ») Entraînez-les ensuite à utiliser la structure « C'est + verbe à l'infinitif »

COMPRÉHENSION DÉTAILLÉE : LES EXPLICATIONS DE GÉRALDINE MOINARD

ACTIVITÉ 3 : écouter de 1'38 (« Alors Géraldine ») à 3'02 (« pour séduire ») pour les questions 1 à 3

Et écouter de 3'03 (« Mais alors ») à 4'11 (« il y a 2 ans. ») pour les questions 4 et 5

Les apprenants peuvent répondre aux questions par petits groupes, avec la transcription. Pour la question 3, ménagez un temps après l'écoute.

ACTIVITÉ 4 : écouter de 4'12 (« Alors ») à la fin

PRODUCTION ORALE : (ACTIVITÉ 5 ET 6) : À VOS MICROS !

ACTIVITÉ 5 : Pour le 1) les duos peuvent passer devant la classe s'ils le souhaitent. La classe vote ensuite pour les meilleures répliques. Vous pouvez aussi proposer des consignes avec du vocabulaire étudié en classe.

Pour le 2), faites écouter la chanson *Paroles* – Dalida et Alain Delon afin qu'ils en inventent une dans ce style. Ils pourront ensuite la chanter, voire l'enregistrer !

ACTIVITÉ 6 : Pour le micro-trottoir, leur faire utiliser la structure grammaticale vue en activité 2.

Faites choisir une expression sur la page de *La Puce à l'oreille* aux élèves « journalistes », puis aidez-les à organiser (voire enregistrer) leur micro-trottoir. Donnez-leur ensuite les réponses de *La Puce* après l'écoute ou la simulation des micro-trottoir. Ils peuvent ensuite trouver l'équivalent dans leur langue maternelle.



FICHE APPRENANTS

ACTIVITÉ 1 : LA STRUCTURE DE LA CHRONIQUE

1. À quoi sert l'introduction de l'émission ?

- ☐ à s'interroger sérieusement sur les malentendus entre jeunes et adultes.
- ☐ à présenter de manière vivante une expression de jeunes (qui va être expliquée ensuite.)
- ☐ à se moquer gentiment des jeunes qui utilisent des expressions familières.

2. Ensuite, on entend :

- ☐ un reportage dans un collège avec des ados
- ☐ un micro-trottoir avec des « vieux » ☐ une interview avec une spécialiste du vocabulaire ☐ un débat entre deux professeurs de français

3. L'expression de la chronique

au sens **propre** : avez-vous déjà utilisé une disquette ?

au sens **figuré** : « Mettre une disquette » qu'est-ce que ça veut dire à votre avis ?

ACTIVITÉ 2 : LE MICRO TROTTOIR

1) Que signifie « mettre une disquette » selon les personnes interrogées ?

- ☐ On dit ça de quelqu'un qui a du mal à comprendre.
- ☐ On dit ça de quelqu'un de très intelligent.
- ☐ C'est prendre le dessus sur une personne, se sentir fort.
- ☐ C'est se sentir plus faible que la personne qui parle.
- ☐ C'est essayer de se rappeler quelque chose, faire un effort avec sa mémoire.
- ☐ C'est avoir une excellente mémoire et toujours se rappeler le nom des gens.
- ☐ C'est être franc et direct avec les gens.
- ☐ C'est être parfois sournois et hypocrite avec ses amis.
- ☐ C'est se moquer un peu de quelqu'un.
- ☐ C'est être complètement d'accord avec quelqu'un.

2) Observez le début des phrases : comment sont-elles construites en général ?

3) Que pensez-vous de ces réponses ?

ACTIVITÉ 3 : LES EXPRESSIONS DE GÉRALDINE MOINARD

1) Certaines personnes interrogées ont deviné le sens de l'expression.
☐ Vrai ☐ Faux

2) Au sens propre, une disquette était un vieux disque en, qui servait à des données informatiques. Il est l'ancêtre du C'était lent, ça n'avait pas beaucoup de C'est un objet obsolète qui a disparu en

3) Aujourd'hui, au sens figuré, « mettre une disquette », c'est :

- ☐ tromper quelqu'un en lui racontant n'importe quoi
- ☐ flatter, draguer de manière lourde et ridicule.
- ☐ vexer quelqu'un en lui racontant des blagues humiliantes
- ☐ se moquer de son physique.
- ☐ dire des vérités qui fâchent ou qui font peur.
- ☐ dire toutes sortes de mensonges.

4) Ringard, c'est pas bobard !

- Un objet vieillot, que l'on n'utilise plus : c'est ☐ ringard ou ☐ un bobard
- Une formule pas très moderne, un peu ridicule : c'est ☐ ringard ou ☐ un bobard
- Baratter, séduire avec des paroles qui ne sont pas tout à fait justes : c'est ☐ ringard ☐ un bobard
- Un mensonge : c'est ☐ ringard ☐ un bobard

5) Depuis combien de temps cette expression existe chez les jeunes ? environ : ☐ 2 ans ☐ 10 ans ☐ 20 ans.

ACTIVITÉ 4 : SYNONYMES ET ÉQUIVALENTS DANS D'AUTRES LANGUES

Trouvez les noms et adjectifs correspondants comme dans l'exemple.

1) Citez un ou deux synonymes de cette expression entendus dans l'extrait.

2) Reliez chaque expression au pays où on l'utilise :

- | | |
|--------------------------------------|---|
| « On raconte des histoires texanes » | <input type="checkbox"/> en Espagne |
| « On raconte des contes chinois » | <input type="checkbox"/> en Côte d'Ivoire |
| « On vend des beignets » | <input type="checkbox"/> aux États-Unis |
| « On est VI, vendeur d'illusion » | <input type="checkbox"/> en Roumanie |

3) Et chez vous, quel est l'équivalent de cette expression ?

ACTIVITÉ 5 : METTEZ DES DISQUETTES À VOS CAMARADES

Activité 5 : Mettez des disquettes à vos camarades !

- 1) Par deux, amusez-vous à vous « mettre des disquettes » en français.
- 2) Par groupes, inventez une chanson sur le modèle de *Paroles*



Activité 6 : Réalisez un micro-trottoir

Formez des groupes avec un journaliste dans chaque groupe. Chaque journaliste va choisir une expression parmi celles proposées dans *La Puce à l'oreille*



Réalisation : Lorsque le journaliste vous interroge, essayez de deviner le sens de l'expression et faites des propositions chacun.e à votre tour. Amusez-vous et n'hésitez pas à inventer !

Variante : Interrogez des adultes sur une expression de jeunes. Si ces adultes ne parlent pas le français, essayez de traduire ensuite les réponses en français.

Pour les activités 5 et 6, **enregistrez-vous si vous le pouvez !**



NIVEAU : B1+, B2, pour adultes et grands adolescents**DURÉE : 2 HEURES****OBJECTIFS**

- **LINGUISTIQUES** : L'hypothèse, Si + imparfait, conditionnel présent, lexique de l'argent
- **COMMUNICATIFS** : Exprimer des hypothèses, interagir oralement autour de l'argent au sein d'un groupe, donner des conseils, se mettre à la place de l'autre
- **SOCIOCULTURELS** : Découvrir le roman de Grégoire Delacourt, *La liste de mes envies*

MATÉRIEL

- Le roman de Grégoire Delacourt et la bande-annonce de l'adaptation cinématographie réalisée par Didier Le Pêcheur

LA LISTE DE MES ENVIES

ACTIVITÉ 1 : MISE EN ROUTE

Parmi les différents types de listes ci-dessous, le(les) quel(s) avez-vous l'habitude d'écrire ? Cochez, puis échangez en binômes en expliquant votre choix.

- ☐ une liste de courses. ☐ une liste de mots. ☐ une liste de contacts.
☐ une check-list. ☐ une liste de cadeaux à offrir à des amis. ☐ une liste de tâches à faire.

Et quand faites-vous ces listes ?

ACTIVITÉ 2 : FAIRE DES HYPOTHÈSES

La liste de mes envies est un roman écrit par Grégoire Delacourt. Selon vous, en lisant le titre, de quoi parle ce roman ? Qui seraient les personnages principaux ? Quelles seraient les envies des personnages ? En binômes, échangez, listez, puis exposez.

INTERACTION ORALE - ACTIVITÉ 3 : VÉRIFIER LES HYPOTHÈSES

Voici le résumé du roman, qu'apprend-on de nouveau sur l'histoire ? Et sur les personnages ?

Cela correspond-il à ce que vous aviez imaginé ? Pourquoi ? Échangez.

Jeune fille, Jocelyne rêvait de mode et de prince charmant. Mais la vie est passée par là, et à 47 ans, la mercière d'Arras doit se contenter d'un mari indifférent et d'un blog sur la dentelle. Quand un heureux concours de circonstances lui offre le gros lot du loto, Jocelyne réalise qu'elle a de quoi réaliser tous ses désirs.

Grisée par cette perspective, elle décide de prendre son temps avant d'en parler à ses proches et en attendant, fait la liste de tout ce qu'elle pourrait s'offrir, achats utiles ou folies inconsidérées. Elle se méfie de cet argent tombé du ciel, n'aurait-elle finalement pas plus à perdre qu'à gagner ?

Source : www.babelio.com



Avec vos téléphones, ordinateurs ou dictionnaires, trouvez les définitions des mots suivants. Écrivez-les.

mercière - dentelle - gros lot - grisée - s'offrir - se méfier



**COMPRÉHENSION - ACTIVITÉ 5 : VISIONNER LA BANDE-ANNONCE DU FILM**

Visionnez la bande annonce du film *La liste de mes envies* puis répondez aux questions suivantes :

- Qui était la seule personne au courant de la nouvelle ? Pourquoi il ne dit rien à personne ?
- Que conseille la psy à Jocelyne ? Pourquoi ?
- Combien d'argent a-t-elle gagné ?
- Vrai, Faux ou On ne sait pas.

Jocelyne apprend qu'elle est devenue riche par ses amies. ☐ Vrai ☐ Faux ☐ On ne sait pas
Avec cette somme, Jocelyne achètera une nouvelle maison. ☐ Vrai ☐ Faux ☐ On ne sait pas
Les amies de Jocelyne sont jalouses. ☐ Vrai ☐ Faux ☐ On ne sait pas
Dans sa liste, il y a une lampe pour l'entrée, un couscoussier. ☐ Vrai ☐ Faux ☐ On ne sait pas

INTERACTION ORALE - ACTIVITÉ 6 : JUSTIFIER SES CHOIX

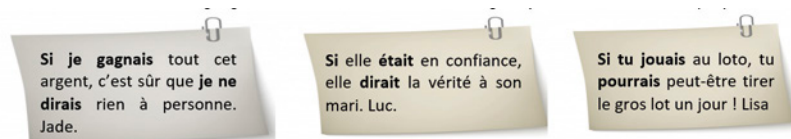
Voici la liste de « besoins » de Jocelyne. Selon vous, pourquoi a-t-elle besoin de ces choses ? Observez et échangez en petits groupes.

**INTERACTION ORALE - ACTIVITÉ 7**

Et vous, si vous gagniez cette somme d'argent, votre liste serait-elle identique à celle de Jocelyne ?

GRAMMAIRE : ACTIVITÉ 8

Lisez les témoignages suivants. Observez les mots en gras, puis faites les activités proposées.



- Pour exprimer une hypothèse, on utilise : **Si + + le présent.**
- Citez des exemples extraits des témoignages.

COMPRÉHENSION - ACTIVITÉ 9 : Complétez les phrases en utilisant l'hypothèse.

- Si Olivier et son copain (avoir) de la thune, ils (passer) leur vie à voyager.
- Si tu (faire) des économies, tu (pouvoir) t'acheter un bel appartement.
- Si elle (vouloir) elle (pouvoir) s'acheter une grosse voiture.
- Si nous (être) riches, nous ne (travailler) plus jamais !

INTERAGIR : ACTIVITÉ 10 :

Voici une citation du roman. « Être riche, c'est voir tout ce qui est laid puisqu'on a l'arrogance de penser qu'on peut changer les choses. Qu'il suffit de payer pour ça ».

Que pensez-vous de cette affirmation ? En petits groupes, échangez.

NIVEAU : B2-C1, pour adultes et grands adolescents**DURÉE : 1h30****THÉMATIQUE :** La condition de la femme, la chanson française**OBJECTIFS LINGUISTIQUES :** Mobiliser les temps du passé pour rédiger un récit de vie, à l'échelle d'un couplet**OBJECTIFS COMMUNICATIFS :** Comprendre, interpréter une chanson et la lire voix haute en faisant résonner les rimes et autres effets poétiques grâce à la prosodie et au rythme**OBJECTIFS CULTURELS :** Découvrir une artiste-compositrice interprète à l'occasion de la journée de la femme, décrypter les références mythologiques

SOUVERAINES

UNE CHANSON DE CLARA YSÉ

INTRODUCTION

Cette chanson peut être découverte le 8 mars, à l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes, ou à n'importe quelle occasion où le cours traite de la condition des femmes.

Clara Ysé est une romancière et autrice-compositrice interprète française dont le premier album s'intitule *Oceano Nox* (2023), titre emprunté au Virgile de *l'Énéide* : « *Et ruit oceano nox* » (et la nuit s'élance de l'océan).

Les activités présentées ci-après pourront être proposées successivement à l'ensemble du groupe ou simultanément à des groupes différenciés, selon le temps dont on dispose, et l'homogénéité ou hétérogénéité du groupe-classe.

ENTRÉE EN MATIÈRE

Observer le visuel de l'album et faire émettre des hypothèses sur la présence du cheval, sur les contrastes entre le noir du fond et le blanc de celui-ci, à mettre en relation avec le titre. Un premier groupe pourra faire une recherche sur la formule « *Oceano nox* », de Virgile, reprise par Victor Hugo.

COMPRÉHENSION ORALE ET ÉCRITE

Pour découvrir la chanteuse, un groupe pourra écouter un interview sur Youtube pendant qu'un autre groupe lira un article du *Monde*.



▲ La couverture de l'album de Clara Ysé.

COMPRÉHENSION ORALE

Pour guider la compréhension orale, on pourra poser les questions suivantes :

- Quel est le rôle de la technique d'après cette artiste ?
- Que dit-elle de la douceur dans sa chanson intitulée « Douce » ?
- Comment commence-t-elle l'écriture de ses chansons ?
- Que dit-elle de l'éducation des filles ?
- Qu'est-ce qui l'a marquée dans ses premiers cours de chant ?
- Qu'est-ce qui l'émeut particulièrement dans la chanson ?
- Quel est le thème principal de cet album d'après la journaliste ?





COMPRÉHENSION ÉCRITE : ARTICLE

Pour faciliter la lecture de l'article, on s'aidera des questions suivantes : Qu'est-ce qui a été déterminant dans le parcours de Clara Ysé ?
D'où vient son nom de scène ? Écrit-elle seulement en français ?
Quelles sont ses influences en matière de chanson ?
Quels instruments de musiques sont caractéristiques de son univers ?
Sur quel mot porte le double sens dans cette phrase « *On dirait que l'amour nous a ravis* » ?

DÉCOUVERTE ET DISCRIMINATION AUDITIVE

À l'écoute, noter ce qu'on entend, être attentifs aux mots cachés (exemples : *reines, haine, sous*, etc.) avant de clarifier le sens des mots. Faire apparaître les chaînes et les échos homophoniques qui tissent la trame de la chanson en utilisant des couleurs, comme pour annoter une partition.

Vous êtes souveraines / Femmes qui côtoyez la haine

PRODUCTION ORALE

Revenir sur l'hommage aux femmes tout en relevant la phraséologie (l'expression « *prendre les armes* » devenant ici « *prendre les arènes* ») :

Et pour toutes celles dont les complexes vies
Ne seront racontées qu'autour d'un verre à minuit
Que les voix s'élèvent, qu'on prenne les arènes
Et que dans la nuit s'élève le chant des sirènes

APPRONFONDISSEMENT CULTUREL

Expliciter l'expression « *Le chant des sirènes* ». Un groupe faisant une recherche sur cette formule, en consultant par exemple le site **Expressio.fr** sera chargé d'en rendre compte à la classe. Un autre groupe pourra faire une recherche sur l'**histoire de la journée des droits des femmes**, en s'inspirant par exemple de cette vidéo.



PRODUCTION ÉCRITE

Faire écrire un couplet qui raconte un autre exemple de vie complexe de femme, en commençant par « *Toi tu...* » et en développant un changement de cap matérialisé par la conjonction « *mais* » : « *Toi tu... / mais...* ». Ajouter éventuellement la contrainte du vers en alexandrin : « *Toi tu as toujours refusé qu'on t'apprivoise* ».

Le couplet pourra être composé à deux, selon le principe d'une écriture « ping-pong » : l'un·e amorçant, l'autre poursuivant.

INTERPRÉTATION

Faire oraliser les couplets écrits en accentuant les jeux de rimes et de sonorités. On pourra recourir à des gestes qui souligneront les échos dans cette perspective.

Toi, tu as grandi sans rêver de sirènes
Ton père te mettait des gifles et tu pensais « je t'aime »
Toi, tu as toujours refusé qu'on t'apprivoise
Et d'ailleurs, on dit de toi que tu n'es pas courtoise
Toi, tu t'es occupé de tous tes frères et sœurs
De ta mère aussi, d'ailleurs, quand elle était en pleurs
Toi, tu as aimé un homme passionnément
Mais tu n'sais pas pourquoi il est parti comme le vent

Toi, tu voulais être musicienne
Ça fait des années qu'à l'école, tu t'entraînes
Lui, il t'a dit « je suis désolé »
Mais à deux c'est malheureux, on ne peut pas plonger
Alors tu t'es arrêtée et tu l'as oublié
Mais tout au fond de toi, la musique, tu l'as gardée
Et parfois tu l'entends tout bas te chanter
Un air que la nuit en secret tu vas murmurer

Vous êtes souveraines
Vous êtes souveraines
Vous êtes souveraines
Femmes qui côtoyez la haine

Toi, tu es née dans le corps d'un homme
Mais depuis toujours, tu sens que c'est un décorum
Toi, tu as décidé que, pour être libre
Tu n'aurais pas d'enfant, ce serait ton équilibre
Et pour toutes celles dont les complexes vies
Ne seront racontées qu'autour d'un verre à minuit
Que les voix s'élèvent, qu'on prenne les arènes
Et que dans la nuit s'élève le chant des sirènes

L'INCROYABLE HISTOIRE DE LA LANGUE FRANÇAISE

Ce matin, une panoplie de mots est venue envahir mon bureau. Ils semblaient contrariés.

- Alors comme ça, c'est vrai ? C'est notre dernier numéro au Français dans le monde ?

- Oui les amis, le temps est venu de mettre un terme à notre rubrique.

- Quoi ? Pourquoi ? Qu'allons-nous devenir ? s'exclament les mots interrogatifs.

- Je vous adore, mais vous savez, nous en sommes déjà à la 54^e Incroyable Histoire de la langue française. Cela fait neuf ans que vous remplissez cette page dans notre revue et il est temps de raconter d'autres histoires.

- Déjà ? Ce que le temps passe vite !

- Ça a été un immense honneur de raconter vos aventures, croyez-moi. Et puis, vous faites partie de la maison, vous serez toujours avec nous.

- Que d'émotions partagées... s'émeuvent les trois petits points, les plus sensibles de la ponctuation.

- Je propose de fêter ça. Qu'en pensez-vous ?

- Voilà une excellente idée ! s'exclame une voix familière derrière une pile de livres.

- Oh cher Grand Ordonnateur ! Vous avez fait le voyage vous aussi ?

- Voyons, voyons c'est tout naturel et puis, je ne suis pas si vieux... Alors cette fête, on la fait où ? Chez vous ou chez nous ?

- Pourquoi pas ici, puis que vous êtes tous là. J'ai ma petite idée...

- Une discothèque ?

- Un festival ?

- Une île paradisiaque ?

- Non non non... dis-je en riant. Rien de tout ça, mais je vous promets que l'endroit va vous plaire ! Suivez-moi.

Alors que nous marchions dans la rue, les passants nous regardaient avec effarement. Il faut dire que la scène était originale. Les points de suspensions rebondissaient sur le trottoir, l'apostrophe s'amusa à sauter de tête en tête. Le point d'exclamation s'exclamait devant chaque boutique et celui d'interrogation s'informait sur tout. On aurait dit des enfants surexcités pendant une sortie scolaire.



- J'aurais tellement voulu être un humain, s'exclame le conditionnel passé devant une pâtisserie.

- J'étais sûr que tu allais dire ça réplique l'imparfait.

- Arrêtez un peu, tous les deux. Avancez, on va perdre de vue l'auteur, râla l'impératif.

À vous, chers lecteurs, je peux le dire. Je les emmenais à la bibliothèque où un cocktail était organisé.

À peine entrés dans l'immense bâtisse, les adjectifs s'exclamèrent :

- Incroyable, c'est magnifique, splendide, hallucinant !

- Il y a des milliers de livres ici, chuchote les nombres, soit des dizaines de milliers d'histoires et des millions, voir des milliards de mots !

- C'est donc ici que vous nous gardez ? Dans des livres ?

- Pas seulement, vous êtes aussi dans nos têtes quand nous pensons, dans nos bouches quand nous parlons et dans les livres, les téléphones, sur internet, les réseaux sociaux, au cinéma dans les sous-titres, les affiches, les publicités... bref, vous êtes partout !

Les mots rougirent puis circulèrent dans le cocktail entre les étudiants et les rayonnages.

- Regarde je suis entre des smileys de cœur et de sourire s'exclame des mots qui venait de se glisser dans une conversation WhatsApp.

- Cool ! Moi j'ai rencontré plein de mots anglais que je ne connaissais pas, dit un autre depuis le téléphone voisin.

- Je viens de participer à la plus belle phrase d'amour jamais entendue !

- Où ça ?

- Là, le garçon qui chuchote à la fille. Regarde comme elle rougit.

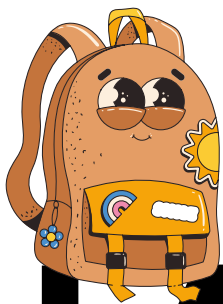
- Heu... je crois bien que cet étudiant ne sait pas m'écrire correctement dit le mot « poisson ». Il a oublié un « s », me voilà devenu un poison !

- Ne t'inquiète pas il va vite s'en rendre compte... enfin j'espère pour lui ! Vous voyez à quel point vous êtes importants ?

- Portons un toast, ajoutais-je en soulevant mon verre. Merci à tous, chers mots, chères phrases, d'illuminer nos pensées, de nous permettre de nous exprimer, de nous faire rêver. Vous êtes notre plus grande richesse.

Longue vie aux mots du monde entier et à vous chers amis, longue vie à la langue française ! ■





C'EST LA RENTRÉE



A1-A2. — LES VERBES DE LA CLASSE

Surlignez les 30 verbes utiles en classe perdus parmi les lettres en trop !

KJER**APPRENDRE**EEWOIBARRERLWQOCHERCHER
PAIQWCOCHERGIE4RMSCOLLERPLSYTCOMPLÉT
ERYASCOMPTERAFAECORRIGERGDÉCOUPERKCD
EMANDERPERADESSINERPEÉCOUTEREFÉWÉCRIR
ECSTEFFACERGRFEAENTOURERFGESDEXPLIQUE
REPGOMMERNMADLIRERGEADSRAOBSERVERRAP
ARLERAAPARTAGERREGRANGERGARÉFLÉCHIRGA
GARÉPÉTERTCÉDRÉPONDREFERÉUSSIRALS'ASSEOI
RHRTSE LEVERHGSOULIGNER

Quels autres verbes connaissez-vous pour parler de vos actions en classe ?



SOLUTIONS

A1-A2. APPRENDRE, BARRER, CHERCHER, COLLER, COLLER, COMPTER, CORRIGER, DÉCOUPER, DEMANDER, DESSINER, ÉCOUTER, ÉCRIRE, EFFACER, ENTOURER, EXPLIQUER, GOMMER, LIRE, OBSERVER, PARLER, PARTAGER, PANGER, RÉFLÉCHIR, RÉPÉTER, RÉPONDRE, RÉUSSIR, S'ASSOIR, SE LEVER, SOULIGNER.

B1-B2. — QUEL TYPE D'ÉLÈVE ÊTES-VOUS ?

Utilisez le guide pour découvrir « votre véritable identité d'élève » et celle de vos camarades.

QUEL EST LE DERNIER CHIFFRE DE VOTRE ANNÉE DE NAISSANCE ?		
1	L'agitateur	L'agitatrice
	aime semer le chaos en classe	
2	L'anonyme	
	effacé(e), persévérant(e), jamais absent(e)	
3	L'autodidacte	
	préfère apprendre seul(e), à sa manière	
4	Le cancre	La cancre
	fait preuve de paresse et a de mauvaises notes	
5	Le chouchou	La chouchoute
	a la préférence inconditionnelle du ou de la prof	
6	L'émotionnel	L'émotionnelle
	a du mal à gérer ses émotions	
7	L'intello	
	sait beaucoup de choses et aime le montrer	
8	Le perfectionniste	La perfectionniste
	n'est jamais content(e) de rien	
9	Le populaire	La populaire
	a la sympathie de tous les membres du groupe	
0	Le rebelle	La rebelle
	n'aime pas se plier à l'autorité	

QUEL EST VOTRE MOIS DE NAISSANCE ?	
Janvier	...qui a une mémoire d'éléphant
Février	...qui a une écriture impeccable
Mars	...qui aime en secret le ou la prof
Avril	...qui cherche toujours à bien faire
Mai	...qui déteste travailler en équipe
Juin	...qui est souvent dans les nuages
Juillet	...qui est toujours de bonne humeur
Août	...qui n'apprend jamais ses leçons
Septembre	...qui ne prend jamais de notes
Octobre	...qui oublie toujours ses affaires
Novembre	...qui parle sans lever la main
Décembre	...qui rêve de devenir prof

Quels autres types d'élèves connaissez-vous ? Comment vous décririez-vous en tant qu'élève dans la réalité ?

LE Delf

100% RÉUSSITE

**NOUVELLES
ÉPREUVES**

LA COLLECTION POUR S'ENTRAÎNER ET
RÉUSSIR LE NOUVEAU DELF EN CLASSE
OU EN AUTONOMIE



POUR EN
SAVOIR PLUS



LE Delf

100% RÉUSSITE

**NOUVELLES
ÉPREUVES**

**JUNIOR
ET
SCOLAIRE**



Pour les enfants dès le primaire



Une
épreuve
Delf

Une
découverte
culturelle

NOUVEAUTÉ

le français avec facile



Apprendre le français avec l'actualité internationale

À découvrir ici :



Innovant et entièrement gratuit, ce site est destiné aux apprenants qui souhaitent perfectionner leur français, quels que soient leur niveau et leurs objectifs, ainsi qu'aux enseignants de français langue étrangère.

francaisfacile.rfi.fr



LA FORMATION QUI DÉLIE LES LANGUES

FRANÇAIS LANGUE ÉTRANGÈRE

APPRENEZ LE FRANÇAIS
AU CŒUR DE L'EUROPE AVEC
LE CIEL DE STRASBOURG !

- > Stages pour professeurs de français
- > Cours collectifs et individuels
- > Séjours linguistiques
- > Diplômes de Français Professionnel
(Santé, Tourisme, Affaires, Relations Internationales)

***DFP** DIPLOME
DE FRANÇAIS
PROFESSIONNEL

**30 ANS
D'EXPÉRIENCE**

**95% DE
SATISFACTION
CLIENT**

f CielStrasbourg

ciel.francais@alsace.cci.fr
www.ciel-strasbourg.org
234 Avenue de Colmar - BP 40267
67021 Strasbourg Cedex 1



*** formations
*** enseignants
*** accueil
*** locaux
*** gestion

29 mars 2024 - 28 mars 2025



Le n° 32 des CAHIERS DE L'ASDIFLE

Ce numéro, intitulé *Cultures éducatives, contextualisation et innovation*, est en vente sur le site de notre partenaire CLE International dès sa parution, début 2024.

Dès sa parution, consultez le sommaire et un extrait, commandez à :

[Recherche \(cle-international.com\)](https://www.cle-international.com)

Ce numéro est par ailleurs **gratuit** pour les **adhérents** ASDIFLE.

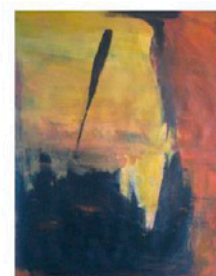
n°32

Les cahiers de

l'asdifle

Cultures éducatives, contextualisation et innovation

Actes des 62^e et 63^e rencontres



Association de didactique du français langue étrangère

CLE
international

La COLLECTION des CAHIERS DE L'ASDIFLE numéros 1 à 31

-Cette **collection complète** est **gratuite** pour les adhérents ;

-Elle est accessible aux non-adhérents pour un montant de **10 euros par Cahier**, tous frais inclus.

Contactez l'ASDIFLE,

Bon de commande
sur le site de l'ASDIFLE

<https://asdifle.com/>

LE DICTIONNAIRE DE DIDACTIQUE DU FLE/FLS

Bon de commande
sur le site de l'ASDIFLE

<https://asdifle.com/>

SUR LE BOUT DE LA LANGUE

La didactique de A à... Z au format d'un blog. Ces billets ont été écrits par Louis Porcher pour le blog de l'ASDIFLE de mars 2008 à décembre 2011.

[Recherche \(cle-international.com\)](https://www.cle-international.com)



FIPF

Bibliothèque
Numérique

Retrouvez les 50 années du
Français dans le monde
sur la bibliothèque numérique

bn.fipf.org

Accédez à la bibliothèque numérique
grâce à votre carte internationale des
professeurs de français !
carteprof.org



REVUE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES PROFESSEURS DE FRANÇAIS
**le français
dans le monde**


LA FIPF

LE FRANÇAIS DANS LE MONDE, C'EST VOUS !

Partagez avec les lecteurs du *Français dans le monde* vos expériences de classe, vos projets pédagogiques, vos savoir-faire didactiques

PARTICIPEZ !

ASTUCES DE CLASSE

Racontez vos « trucs et astuces » sur une thématique de classe particulière ! Notre chroniqueur Adrien Payet les recueillera dans cette double-page très vivante et très appréciée.

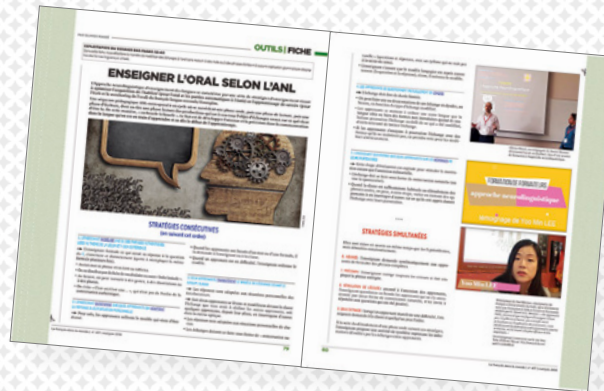


VIE DE PROF

Comment vous est venue l'idée de devenir professeur(e) de FLE ? Partagez votre expérience en racontant votre parcours unique qui passionnera la communauté des enseignants de français.

PARTAGEZ VOS FICHES PÉDAGOGIQUES !

Envoyez-nous les fiches pédagogiques que vous avez créées pour vos élèves ! Elles seront mises en page et publiées dans le magazine.

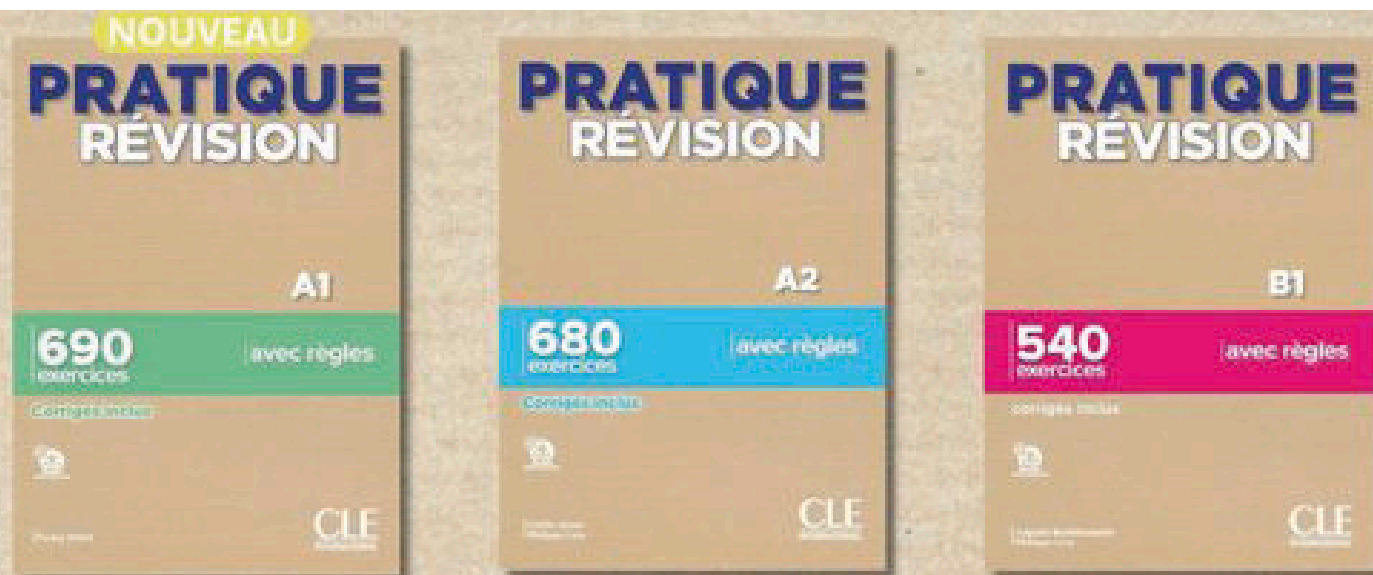


CONTRIBUEZ !

ÉCRIVEZ UN ARTICLE

Des projets pédagogiques innovants, des expériences d'enseignement singulières, un savoir-faire qui vous est propre... Partagez vos compétences et votre métier à nos lecteurs !

Pour nous envoyer vos comptes rendus, articles ou fiches pédagogiques, contactez-nous à l'adresse suivante : **contribution@fdlm.org**
Pour toute collaboration dans la revue, un certificat de publication vous sera envoyé.



S'exercer et progresser : la révision par la pratique !

A1

A2

B1

- Une organisation en chapitres **thématiques** traités de manière **graduée**
- **Les règles** : un rappel des points essentiels
- **Les exercices** : réemploi, révision, test...
- **Les bilans** : pour vérifier sa progression
- **Les corrigés** : pour un usage en autonomie
- **L'audio en ligne** pour la prononciation et la compréhension orale

Amoureux de la langue française ?

Retrouvez gratuitement une sélection de programmes dédiés sur TV5MONDEplus



De **Antoine Rivière**
France | 2022 | 71'



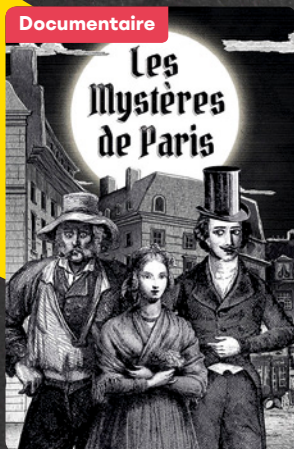
RTS
Suisse | 2022 | 9x42'



De **Jimmy Conchou**
France | 2023 | 14 épisodes



Avec **Rébecca Déraspe**
Québec Canada | 2019 | 20x5'



De **Véronique Puybaret**
et **Matthieu Dubois**
France | 2020 | 40x4'



Radio-Canada
Québec Canada | 2015
6 saisons | 52x43'



De **Honoré Essoh**
Côte d'Ivoire | 2021 | 52x5'



RTBF
Belgique | 2022 | 27 épisodes



tv5mondeplus.com

Partout. Tout le temps. Gratuitement.

SCANNEZ-MOI

